

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET COMMUNICATIONS

FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

Université de Sherbrooke

LE TRAITEMENT DES FRANCISMES DANS LES DICTIONNAIRES USUELS QUÉBÉCOIS : DU
DICTIONNAIRE QUÉBÉCOIS D'AUJOURD'HUI (1992)
AU *DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE. LE FRANÇAIS VU DU QUÉBEC* (2009)

par

SERGE D'AMICO

Bachelier ès arts (B.A. Études françaises)

Université de Montréal

Mémoire présenté pour l'obtention de la maîtrise en études françaises
(incluant un cheminement en linguistique)

Sherbrooke
Janvier 2013



Library and Archives
Canada

Published Heritage
Branch

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Direction du
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

ISBN: 978-0-494-95162-0

Our file Notre référence

ISBN: 978-0-494-95162-0

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

Canada

Composition du jury

Le traitement des francismes dans les dictionnaires usuels québécois :
du *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (1992)
au *Dictionnaire de la langue française. Le Français vu du Québec* (2009)

SERGE D'AMICO

Le jury responsable de l'évaluation de ce mémoire est composé des personnes suivantes :

Monsieur Louis Mercier, directeur de recherche
(Département des lettres et communications, Faculté des lettres et sciences humaines)

Madame Fouzia Benzakour, examinatrice
(Département des lettres et communications, Faculté des lettres et sciences humaines)

Monsieur Wim Remysen, examinateur
(Département des lettres et communications, Faculté des lettres et sciences humaines)

RESUMÉ

Introduite dans le paysage lexicographique québécois il y a une vingtaine d'années comme élément de caractérisation diatopique des usages, la notion de francisme a notamment fait l'objet de critiques sévères à la suite de son application dans le *Dictionnaire du français Plus* (DFP, 1988) et le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (DQA, 1992 et 1993). En dépit de ces critiques, cette notion a de nouveau été exploitée dans le dictionnaire électronique du français en usage au Québec mis en ligne en 2009 (*Dictionnaire de la langue française. Le français vu du Québec*; FVQ). Notre mémoire vient s'inscrire en continuité des études qui ont abordé la notion de francisme dans une perspective méthodologique; ses deux objectifs tiennent compte des deux principales critiques formulées quant à l'exploitation lexicographique de cette notion.

Nous nous sommes donné comme premier objectif de préciser dans quelle mesure le traitement des emplois étroitement associés à la France dans le FVQ se rapproche ou diffère du traitement précédemment proposé par le DQA; notre comparaison porte sur les emplois répertoriés à la lettre C. Notre étude montre entre autres que, contrairement au DQA, le FVQ s'est efforcé d'adopter un type de présentation distinct pour les particularismes référentiels, de façon à ne pas les confondre avec les particularismes de type géolinguistique.

Comme deuxième objectif, nous avons voulu, à la lumière de l'expérience du FVQ, revenir sur l'utilisation de la notion de francisme comme élément de caractérisation diatopique des usages. À partir de cas précis relevés à la suite de notre étude comparative et notamment à partir de cas de traitements divergents, nous avons essayé de déterminer dans quelle mesure l'observation des grands corpus textuels exploités par le FVQ venait ou non confirmer la pertinence de son exploitation lexicographique et encadrer son application de façon relativement objective. Notre étude montre qu'à quelques exceptions près, le marquage géolinguistique du FVQ est confirmé par l'observation des usages québécois et français enregistrés dans la banque médiatique *Eureka*.

Par ailleurs, nos analyses ont montré que si l'exploitation lexicographique de la notion de *francisme* doit faire intervenir des considérations quantitatives, elle peut aussi, dans une certaine mesure, tirer profit de considérations qualitatives. Si la plus faible fréquence d'un emploi dans le sous-corpus québécois peut être un indicateur important de son statut de francisme, ce statut peut être confirmé ou infirmé par la prise en compte de l'existence ou non d'autre(s) ressource(s) lexicale(s) concurrente(s).

REMERCIEMENTS

J'aimerais exprimer ma plus vive reconnaissance et ma profonde gratitude aux personnes suivantes qui, chacune à leur manière, m'ont apporté leur aide, leur patience et leurs conseils.

Grâce à leur jugement réfléchi, avisé, croyant souvent davantage en moi que moi-même, elles ont été d'une influence décisive, modèle légué en partage.

M'ayant fréquenté au quotidien, leur sourire attentionné, leur vision et leur enseignement si généreux ont permis au jeune homme qui questionnait le plus instruit d'approcher la vérité d'un accomplissement.

Je les assure de ma reconnaissance et remercie ces pédagogues si pleins de sollicitude.

Merci infiniment à :

Louis Mercier
Hélène Cajolet-Laganière
Jean-Claude Corbeil
Émilie Toussaint
Pierre Picard
Suzanne D'Amico

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE	3
1.1 ÉTAT DE LA QUESTION	3
1.1.1 PRÉSENTATION DES SOURCES DE RÉFÉRENCE EXPLOITÉES	3
1.1.2 MISE EN PLACE DE LA NOTION DE FRANCISME	3
1.1.3 PREMIÈRES APPLICATIONS LEXICOGRAPHIQUES	4
1.1.3.1 CADRE, APPROCHE LEXICOGRAPHIQUE.....	4
1.1.3.2 DÉLIMITATION DE LA NOTION, CONDITIONS D'APPLICATION DANS CE CADRE	6
1.1.4 CRITIQUES RELATIVES À CES PREMIÈRES APPLICATIONS	7
1.1.4.1 QUANT À LA PERTINENCE DE LA NOTION.....	7
1.1.4.2 QUANT À SES CONDITIONS D'APPLICATION	7
1.2. PROBLÉMATIQUE.....	8
1.2.1 ASPECT IDÉOLOGIQUE	8
1.2.2 ASPECT MÉTHODOLOGIQUE	8
1.3. CADRE DE RECHERCHE	9
1.3.1 OPPOSITION DIATOPIQUE : FRANCISME <=> QUÉBÉCISME	9
1.3.2 RESTRICTION D'EMPLOI DE LA MARQUE DIATOPIQUE ET DIVERSIFICATION DES INDICATEURS DE VARIATION.....	12
1.3.3 MÉTHODOLOGIE D'APPLICATION BASÉE SUR UN CORPUS.....	12
1.4. OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE	13
1.4.1 RAPPEL DES OBJECTIFS	13
1.4.2 APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE	13
1.4.2.1. COMPARAISON DU TRAITEMENT DES « FRANCISMES » DANS LE DQA ET LE FVQ	13
1.4.2.2. CORPUS DE « FRANCISMES »	13
1.4.2.2.1 INVENTAIRE DES « FRANCISMES » DU DQA.....	13
1.4.2.2.3 CONSTITUTION DU SOUS-ENSEMBLE À L'ÉTUDE (LETTRE C DU DQA)	14
1.4.2.3.1 PARAMÈTRES DE COMPARAISON DQA => FVQ	15
1.4.3 CORPUS TEXTUELS DE RÉFÉRENCE.....	15
1.4.4 EXPLOITATION DES CORPUS TEXTUELS	16
1.4.4.1 LA FRÉQUENCE DES EMPLOIS ÉTUDIÉS	16
1.4.4.2 LA VALEUR DE REPRÉSENTATIVITÉ DE L'USAGE QUÉBÉCOIS DANS LE SOUS-CORPUS DES PÉRIODIQUES QUÉBÉCOIS.....	16
CHAPITRE 2 LES EMPLOIS DE LA LETTRE C QUI SONT EXPLICITEMENT ASSOCIÉS À LA FRANCE DANS LE DQA ET/OU DANS LE FVQ : PREMIER BILAN COMPARATIF	18
2.1 DU DQA AU FVQ : COMPARAISON FORMELLE DES TRAITEMENTS.....	19
C-1 « FRANCISMES » DU DQA RÉPERTORIÉS DANS LE FVQ AVEC LA MARQUE GÉOLINGUISTIQUE <i>UF</i> (63 EMPLOIS):	19
C-1A AVEC LA MARQUE <i>UF</i> SEULEMENT (62 EMPLOIS).....	19
C-1B AVEC LA MARQUE <i>UF</i> ET UNE REMARQUE POSTDÉFINITIONNELLE (1 EMPLOI).....	20
C-2 « FRANCISMES » DU DQA RÉPERTORIÉS DANS LE FVQ SANS LA MARQUE <i>UF</i> , MAIS EXPLICITEMENT ASSOCIÉS AU CONTEXTE RÉFÉRENTIEL OU CULTUREL HEXAGONAL (26 EMPLOIS).....	20
C-2A AVEC UN INDICATEUR DE CONTEXTUALISATION STRICTEMENT GÉOGRAPHIQUE (16 EMPLOIS)	20
C-2B AVEC UN INDICATEUR DE CONTEXTUALISATION GÉOCHRONOLOGIQUE (6 EMPLOIS)	20
C-2C AVEC UN INDICATEUR DE CONTEXTUALISATION GÉOTHÉMATIQUE (4 EMPLOIS)	21
C-3 « FRANCISMES » DU DQA RÉPERTORIÉS DANS LE FVQ SANS LA MARQUE <i>UF</i> ET SANS ASSOCIATION EXPLICITE AU CONTEXTE RÉFÉRENTIEL OU CULTUREL HEXAGONAL (71 EMPLOIS).....	21
C-3A SANS MARQUE <i>UF</i> NI AUCUN AUTRE INDICATEUR EXPLICITE (67 EMPLOIS).....	21

C-3B SANS MARQUE <i>UF</i> NI AUCUN AUTRE INDICATEUR EXPLICITE MAIS AVEC REMARQUE POSTDÉFINITIONNELLE (4 EMPLOIS)	21
C-4 « FRANCISMES » DU DQA NON RÉPERTORIÉS DANS LE FVQ (33 EMPLOIS)	22
2.2 LES SILENCES DU DQA MIS EN ÉVIDENCE PAR LE FVQ	22
C-5 EMPLOIS EXPLICITEMENT ASSOCIÉS À LA FRANCE (USAGE OU CONTEXTE) DANS LE FVQ, MAIS NON IDENTIFIÉS COMME « FRANCISMES » DANS LE DQA (41 EMPLOIS)	22
C-5A AVEC LA MARQUE <i>UF</i> (32 EMPLOIS)	22
C-5B AVEC UN INDICATEUR CONTEXTUEL (7 EMPLOIS)	23
C-5C AVEC UNE REMARQUE QUI PRÉCISE L'AIRE D'EMPLOI (2 EMPLOIS)	23
C-6 EMPLOIS EXPLICITEMENT ASSOCIÉS À LA FRANCE (USAGE OU CONTEXTE) DANS LE FVQ, MAIS NON RÉPERTORIÉS DANS LE DQA (211 EMPLOIS)	23
C-6A AVEC LA MARQUE <i>UF</i> (154 EMPLOIS)	23
C-6B AVEC UNE PRÉCISION LINGUISTIQUE EN REMARQUE (9 EMPLOIS)	24
C-6C INDICATION CONTEXTUELLE STRICTEMENT GÉOGRAPHIQUE (25 EMPLOIS)	24
C-6D INDICATION CONTEXTUELLE GÉOCHRONOLOGIQUE (16 EMPLOIS)	24
C-6E INDICATION CONTEXTUELLE GÉOTHÉMATIQUE (7 EMPLOIS)	24
2.3 DU DQA AU FVQ : CONVERGENCE ET DIVERGENCE DES TRAITEMENTS	24
2.3.1 BILAN GÉNÉRAL QUANT AU CONTENU DU DQA (LETTRE C)	25
2.3.2 BILAN GÉNÉRAL QUANT AU CONTENU DU FVQ (LETTRE C)	25
2.3.2.1 EMPLOIS DU FVQ PRÉCÉDÉS DE LA MARQUE <i>UF</i>	26
2.3.2.2 EMPLOIS DU FVQ IDENTIFIÉS PAR UN INDICATEUR AUTRE QUE <i>UF</i>	27
2.3.3 BILAN GÉNÉRAL SUR LES EMPLOIS PARTAGÉS PAR LES DEUX DICTIONNAIRES (LETTRE C)	27
2.4 ANALYSE PLUS APPROFONDIE DES DIFFÉRENCES DE TRAITEMENT OBSERVÉES	28
CHAPITRE 3 LES EMPLOIS ASSOCIÉS AU CONTEXTE RÉFÉRENTIEL HEXAGONAL	29
3.1 LOCALISATION ET PRÉSENTATION FORMELLE DES INDICATEURS CONTEXTUELS	29
3.2 EMPLOIS FAISANT L'OBJET D'UNE CONTEXTUALISATION STRICTEMENT GÉOGRAPHIQUE	31
3.2.1 LA CONTEXTUALISATION PRÉCÈDE LA DÉFINITION	31
3.2.2 LA CONTEXTUALISATION EST INTÉGRÉE DANS LE CORPS DE LA DÉFINITION	36
3.3 EMPLOIS FAISANT L'OBJET D'UNE CONTEXTUALISATION GÉOCHRONOLOGIQUE	38
3.3.1 EMPLOIS INTRODUIITS PAR L'INDICATEUR (HIST. DE FRANCE)	38
3.3.2 AUTRES EMPLOIS SUSCEPTIBLES D'ÊTRE INTRODUIITS PAR L'INDICATEUR (HIST. DE FRANCE)	41
3.4 EMPLOIS FAISANT L'OBJET D'UNE CONTEXTUALISATION GÉOTHÉMATIQUE	41
3.4.1 EMPLOIS EXPLICITEMENT ASSOCIÉS AU DOMAINE DE L'ENSEIGNEMENT EN FRANCE	42
3.4.2 EMPLOIS EXPLICITEMENT ASSOCIÉS AU DOMAINE DE LA CUISINE FRANÇAISE	43
3.4.3 EMPLOIS EXPLICITEMENT ASSOCIÉS AU DOMAINE DU DROIT FRANÇAIS	46
3.5 CONCLUSION	48
3.5.1 À PROPOS DE LA LOCALISATION ET DE LA PRÉSENTATION FORMELLE DES INDICATEURS	48
3.5.2 À PROPOS DE L'IDENTIFICATION DES PARTICULARISMES RÉFÉRENTIELS ASSOCIÉS À LA FRANCE	48
3.5.3 À PROPOS DES DIVERS TYPES D'INDICATEURS EXPLOITÉS	49
3.5.4 À PROPOS DE LA LOCALISATION ET DE LA PRÉSENTATION FORMELLE DES INDICATEURS	51
CHAPITRE 4 LES EMPLOIS CARACTÉRISTIQUES DE LA VARIÉTÉ HEXAGONALE DE FRANÇAIS	53
4.1 SOUS-CORPUS D'EMPLOIS CONCERNÉS	53
4.2 CRITÈRES DE SÉLECTION	54
4.2.1 PRÉCISIONS SUR LE MODE DE PRÉSENTATION	55
4.3 EXAMEN DU PREMIER SOUS-ENSEMBLE : LES EMPLOIS MARQUÉS COMME « FRANCISMES » DANS LE DQA ET QUE LE FVQ RÉPERTORIE AVEC LA MARQUE GÉOLINGUISTIQUE <i>UF</i>	56
4.3.1 FRÉQUENCE D'ATTESTATION RELATIVE DES QUATRE EMPLOIS RETENUS DU PREMIER SOUS-ENSEMBLE	62

4.3.2 EXAMEN PLUS APPROFONDI DES OCCURRENCES-SOURCES DANS LE SOUS-CORPUS QUÉBÉCOIS	62
4.3.2.1 LES CONTEXTES D'EMPLOI DE <i>CABILLAUD</i> DANS LE SOUS-CORPUS QUÉBÉCOIS	63
4.3.2.2 VITALITÉ RELATIVE DES EMPLOIS DU 1 ^{ER} SOUS-ENSEMBLE AU REGARD DE LEURS SYNONYMES	66
4.3.3 REMARQUES RELATIVES AU MARQUAGE GÉOLINGUISTIQUE DE CERTAINS DES EMPLOIS NON RETENUS DU PREMIER SOUS-ENSEMBLE	70
4.4 EXAMEN DU SECOND SOUS-ENSEMBLE : LES EMPLOIS NON MARQUÉS COMME « FRANCISMES » DANS LE DQA, MAIS QUE LE FVQ RÉPERTORIE AVEC LA MARQUE GÉOLINGUISTIQUE <i>UF</i>	70
4.4.1 FRÉQUENCE D'ATTESTATION RELATIVE DES SEPT EMPLOIS RETENUS DU SECOND SOUS-ENSEMBLE	74
4.4.2 VITALITÉ RELATIVE DES SEPT EMPLOIS RETENUS DU 2 ^E SOUS-ENSEMBLE AU REGARD DE LEURS SYNONYMES	75
4.5 CONCLUSION	80
CHAPITRE 5 LES EMPLOIS QUE LE FVQ N'ASSOCIE PLUS EXPLICITEMENT À LA FRANCE	82
5.1 EXAMEN DU SOUS-ENSEMBLE DES FRANCISMES DU DQA QUE LE FVQ N'ASSOCIE PAS À LA FRANCE (CATÉGORIE C-3)	82
5.1.1 FRÉQUENCE D'ATTESTATION RELATIVE DES 23 EMPLOIS RETENUS DU SOUS-ENSEMBLE C-3	91
5.1.2 EXAMEN APPROFONDI DE LA NATURE DES EMPLOIS RETENUS DU SOUS-ENSEMBLE C-3	91
5.1.2.1 MOTS DONT LES RÉFÉRENTS SONT D'AVANTAGE PRÉSENTS OU CONNUS EN EUROPE QU'AU QUÉBEC (SANS ÉQUIVALENTS SYNONYMIQUES EN FRANÇAIS)	91
5.1.2.2 MOTS DONT LES RÉFÉRENTS N'ENTRETIENNENT PAS DE LIEN PRIVILÉGIÉ AVEC LE CONTEXTE FRANÇAIS OU EUROPÉEN	93
5.1.2.2.1 CAS PARTICULIER DE <i>CROQUEMITAINE</i>	93
5.1.2.2.2 TERMES TECHNIQUES SANS VÉRITABLES ÉQUIVALENTS SYNONYMIQUES EN FRANÇAIS	95
5.1.2.2.3 EMPLOIS CLAIREMENT CONCURRENCÉS PAR DES SYNONYMES DANS L'USAGE QUÉBÉCOIS	97
5.1.2.2.4 LE CAS PARTICULIER DES MOTS AMBIGUS <i>CERF</i> ET <i>CHARDONNERET</i>	104
5.1.2.2.5 LE CAS DE L'EXPRESSION FIGURÉE <i>AVOIR L'ÂME CHEVILLÉE AU CORPS</i>	106
5.2 CONCLUSION	107
CONCLUSION	
BILAN COMPARATIF GÉNÉRAL EN FONCTION DES ASPECTS FORMELS DU TRAITEMENT	110
À PROPOS DE L'EXPLOITATION PAR LE FVQ DE DIVERS INDICATEURS DE CONTEXTUALISATION	111
À PROPOS DE L'EXPLOITATION LEXICOGRAPHIQUE DE LA NOTION DE FRANCISME	112
À PROPOS DE LA NON REPRISE DANS LE FVQ DE CERTAINS MARQUAGES DU DQA	113
BIBLIOGRAPHIE	116
ANNEXES	120

LISTE DES FIGURES, TABLEAUX ET ANNEXES

FIGURE 1.1 APPROCHE DESCRIPTIVE ET MARQUAGE DIATOPIQUE DANS LES DICTIONNAIRES GÉNÉRAUX QUÉBÉCOIS DEPUIS BÉLISLE (1957).....	5
FIGURE 1.2 BULLE EXPLICATIVE DE LA MARQUE GÉOLINGUISTIQUE <i>UQ</i> (DANS LE FVQ).....	10
FIGURE 1.3 BULLE EXPLICATIVE DE LA MARQUE GÉOLINGUISTIQUE <i>UF</i> (DANS LE FVQ).....	11
FIGURE 2.1 : BILAN GÉNÉRAL QUANT AU CONTENU DU DQA (LETTRE C)	25
FIGURE 2.2 : EMPLOIS DU FVQ PRÉCÉDÉS DE LA MARQUE <i>UF</i> (LETTRE C).....	26
FIGURE 2.3 : EMPLOIS DU FVQ IDENTIFIÉS PAR D'AUTRES INDICATEURS (LETTRE C)	27
FIGURE 3.1 : INDICATEURS GÉOHISTORIQUES	40
FIGURE 3.2 : INDICATEURS GÉOTHÉMATIQUES ASSOCIÉS AU DOMAINE DE L'ENSEIGNEMENT	43
FIGURE 3.3 : INDICATEURS GÉOTHÉMATIQUES ASSOCIÉS AU DOMAINE CULINAIRE	46
FIGURE 3.4 : INDICATEURS GÉOTHÉMATIQUES ASSOCIÉS AU DOMAINE DU DROIT	47

* * *

TABEAU 3.1 : EMPLOIS PRÉCÉDÉS DE L'INDICATEUR CONTEXTUEL <i>EN FRANCE</i> DANS LE FVQ ET DE LA PARENTHÈSE (FRANCE) DANS LE DQA.....	31
TABEAU 3.2 : EMPLOIS PRÉCÉDÉS DE L'INDICATEUR CONTEXTUEL <i>EN FRANCE</i> DANS LE FVQ ET SANS LA PARENTHÈSE (FRANCE) DANS LE DQA	33
TABEAU 3.3 : EMPLOIS PRÉCÉDÉS DE L'INDICATEUR CONTEXTUEL <i>EN FRANCE</i> DANS LE FVQ QUI SONT ABSENTS DU DQA	34
TABEAU 3.4 : EMPLOIS DU FVQ DONT LA DÉFINITION COMPORTE UN ÉLÉMENT DE CONTEXTUALISATION RAPPELANT L'ORIGINE DES RÉFÉRENTS.....	36
TABEAU 3.5 : EMPLOIS DU FVQ DONT LA DÉFINITION COMPORTE UN ÉLÉMENT DE CONTEXTUALISATION PRÉCISANT L'AIRE D'HABITAT DES ESPÈCES DÉCRITES	37
TABEAU 3.6 : TRAITEMENT DE CONSCRIPTION DANS LE DQA ET LE FVQ	38
TABEAU 3.7 : EMPLOIS DU FVQ DONT LA DÉFINITION N'EST CONTEXTUALISÉE QUE PAR L'EMPLOI DE L'INDICATEUR (HIST. DE FRANCE) ET SEULEMENT PAR CELUI-CI.....	39
TABEAU 3.8 : EMPLOIS DU FVQ DONT LA DÉFINITION, INTRODUITE PAR L'INDICATEUR (HIST. DE FRANCE), COMPORTE EN OUTRE UNE PRÉCISION GÉOCHRONOLOGIQUE	39
TABEAU 3.9 : EMPLOIS DU FVQ CONTEXTUALISÉS GÉOCHRONOLOGIQUEMENT, MAIS SANS L'INDICATEUR HIST. DE FRANCE.....	41
TABEAU 3.10 : EMPLOIS DU FVQ COMPORTANT L'INDICATEUR GÉOTHÉMATIQUE (DANS LE SYSTÈME D'ÉDUCATION FRANÇAIS).....	42
TABEAU 3.11 : EMPLOIS DU FVQ COMPORTANT L'INDICATEUR GÉOTHÉMATIQUE (DANS LA CUISINE FRANÇAISE)	43
TABEAU 3.12 : EMPLOIS DU FVQ COMPORTANT L'INDICATEUR GÉOTHÉMATIQUE (COUPE FRANÇAISE).....	44
TABEAU 3.13 : EMPLOIS DU FVQ ASSOCIÉS AU DROIT FRANÇAIS.	47
TABEAU 4.1 LISTE DES EMPLOIS RETENUS (4) ET ÉCARTÉS (59) DU PREMIER SOUS-ENSEMBLE [DQA (FRANCE) / FVQ (<i>UF</i>)].....	56
TABEAU 4.2 FRÉQUENCE D'ATTESTATION RELATIVE DES EMPLOIS DU 1 ^{ER} SOUS-ENSEMBLE	62
TABEAU 4.3 VITALITÉ RELATIVE DES EMPLOIS DU 1 ^{ER} SOUS-ENSEMBLE AU REGARD DE LEURS SYNONYMES	67
TABEAU 4.4 FRÉQUENCE RELATIVE DE <i>CORDE À SAUTER</i> ET <i>CORDE À DANSER</i>	69
TABEAU 4.5 : LISTE DES EMPLOIS RETENUS (7) ET ÉCARTÉS (25) DU SECOND SOUS-ENSEMBLE [DQA (SANS IDENTIFICATION) / FVQ (<i>UF</i>)].....	71
TABEAU 4.6 FRÉQUENCE D'ATTESTATION RELATIVE DES SEPT EMPLOIS RETENUS DU 2 ^E SOUS-ENSEMBLE.....	74

TABLEAU 4.7 : VITALITÉ RELATIVE DE <i>CANADAIR</i> , DE <i>CITRONNADE</i> ET DE <i>PASSAGE CLOUTÉ</i> AU REGARD DE LEURS SYNONYMES.....	75
TABLEAU 4.8 : VITALITÉ RELATIVE DE <i>CAMPING-CAR</i> ET DE <i>COLIN</i> AU REGARD DE LEURS SYNONYMES	76
TABLEAU 4.9 : VITALITÉ RELATIVE DE <i>CHANGE COMPLET</i> AU REGARD DE SES SYNONYMES	78
TABLEAU 4.10 : VITALITÉ RELATIVE DE <i>CHEMISERIE</i> AU REGARD DE SES SYNONYMES	79
TABLEAU 5.1 : LISTE DES EMPLOIS RETENUS (23) ET ÉCARTÉS (48) DU SOUS-ENSEMBLE C-3	83
TABLEAU 5.2 : FRÉQUENCE D'ATTESTATION RELATIVE DES 23 EMPLOIS DU SOUS-ENSEMBLE C-3.....	90

* * *

ANNEXE 1 : « FRANCISMES » DU DQA AVEC LA MARQUE GÉOLINGUISTIQUE UF DANS LE FVQ (63 EMPLOIS)	120
ANNEXE 2 : « FRANCISMES » DU DQA RÉPERTORIÉS DANS LE FVQ SANS LA MARQUE UF, MAIS EXPLICITEMENT ASSOCIÉS AU CONTEXTE RÉFÉRENTIEL OU CULTUREL HEXAGONAL (26 EMPLOIS).....	126
ANNEXE 3 : « FRANCISMES » DU DQA RÉPERTORIÉS DANS LE FVQ SANS LA MARQUE UF NI AUCUNE ASSOCIATION EXPLICITE AU CONTEXTE RÉFÉRENTIEL OU CULTUREL HEXAGONAL (71 EMPLOIS).....	129
ANNEXE 4 : « FRANCISMES » DU DQA NON RÉPERTORIÉS DANS LE FVQ (33 EMPLOIS).....	136
ANNEXE 5 : EMPLOIS EXPLICITEMENT ASSOCIÉS À LA FRANCE (USAGE OU CONTEXTE) DANS LE FVQ, MAIS NON IDENTIFIÉS COMME « FRANCISMES » DANS LE DQA (41 EMPLOIS)	138
ANNEXE 6 : EMPLOIS EXPLICITEMENT ASSOCIÉS À LA FRANCE (USAGE OU CONTEXTE) DANS LE FVQ, MAIS NON RÉPERTORIÉS DANS LE DQA (211 EMPLOIS).....	140

Introduction

Introduite dans le paysage lexicographique québécois il y a une vingtaine d'années comme élément de caractérisation diatopique des usages, la notion de francisme a suscité diverses réactions. Elle a notamment fait l'objet de critiques très sévères à la suite de son application dans le *Dictionnaire du français Plus* (DFP, 1988) et le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (DQA, 1992 et 1993). En dépit de ces critiques, la notion de francisme est de nouveau exploitée dans le dictionnaire électronique du français en usage au Québec mis en ligne (*Dictionnaire de la langue française. Le français vu du Québec*; FVQ, 2009), mais pas nécessairement de la même façon ni sur les mêmes bases. C'est ce que nous nous proposons de mettre en lumière dans notre travail.

Notre mémoire vient s'inscrire en continuité des études qui ont abordé la notion de francisme dans une perspective méthodologique. Nous voulons quant à nous répondre à deux objectifs principaux. En premier lieu, nous voulons établir dans quelle mesure le traitement des emplois étroitement associés à la France dans le FVQ se rapproche ou diffère du traitement proposé par le DQA, en 1992. Ainsi, nous procédons d'abord à une comparaison de ces traitements, selon une typologie établie conformément à la politique éditoriale de ces deux dictionnaires.

En deuxième lieu, nous voulons, à la lumière de l'expérience du FVQ, revenir sur l'utilisation de la notion de francisme comme élément de caractérisation diatopique des usages. À partir de cas précis relevés à la suite de notre étude comparative du traitement des francismes dans le DQA et le FVQ, notamment à partir de cas de traitements divergents, nous voulons voir dans quelle mesure l'observation des grands corpus textuels exploités par le FVQ vient confirmer la pertinence de son exploitation lexicographique et encadrer son application de façon relativement objective.

Dans le premier chapitre du mémoire, nous présentons les bases de notre recherche : état de la question, problématique, cadre méthodologique et corpus d'analyse.

Le deuxième chapitre est consacré au bilan général de la comparaison du traitement réservé par le DQA et le FVQ à l'ensemble des emplois étroitement associés à la France dans notre corpus d'analyse, et cela en fonction de la typologie établie conformément à la politique éditoriale de ces ouvrages.

Dans le troisième chapitre, nous nous intéressons aux emplois qui, d'un point de vue québécois, sont perçus comme assez étroitement associés à la France, comme contexte référentiel, et qui, selon la politique éditoriale du FVQ, n'entrent pas dans la catégorie des particularismes linguistiques relevant de la variété hexagonale de français. Cette deuxième catégorie est étudiée au chapitre suivant. Le dernier chapitre est consacré aux emplois que le DQA avait identifiés comme francismes et que le FVQ n'associe plus à la France.

Au quatrième et cinquième chapitres, nous tentons de démontrer comment et dans quelle mesure l'exploitation de banques de données textuelles peut contribuer à donner une assise plus objective à l'explicitation du statut de francisme comme particularisme de la variété hexagonale de français.

Enfin, en conclusion, nous présenterons un bilan synthétique de nos comparaisons globales et de nos analyses plus spécifiques.

Chapitre 1

Présentation de la recherche

Afin de délimiter plus précisément l'objet de notre étude, nous procéderons dans ce premier chapitre à un bref état de la question concernant la notion de francisme et son application dans la production lexicographique québécoise; nous présenterons par la suite la problématique qui ressort de cet état de la question, notre cadre de recherche ainsi que nos objectifs et notre méthodologie.

1.1 État de la question

1.1.1 Présentation des sources de référence exploitées

La recension des textes qui abordent la notion de francisme nous amène à répartir ceux-ci en trois catégories principales :

- le texte qui aborde la notion d'un seul point de vue théorique (Hausmann, 1986 : 7);
- les introductions des dictionnaires québécois qui ont eu recours à cette notion dans leur pratique lexicographique (Poirier, 1988 : XIII-XIX; Boulanger, 1992 : IX-XXVII);
- les textes critiques qui, partant de l'expérience du DFP et surtout du DQA, commentent cette notion et l'application qui en a été faite.

1.1.2 Mise en place de la notion de francisme

À la suite de nos recherches bibliographiques et à l'instar de Claude Verreault (1996 : 199) et de André Thibault (2012 : 307), nous avons constaté que la notion de francisme a été introduite par le métalexicographe Franz Josef Hausmann lors d'un colloque consacré à la lexicographie québécoise qui s'est tenu à Québec en 1986. Dans sa contribution, l'auteur élabore une typologie des divers modèles de dictionnaires qui sont théoriquement réalisables quand on met en rapport deux variantes nationales d'une même langue (Hausmann, 1986 : 5). Un de ceux-là serait un dictionnaire des mots usuels en France mais peu courants au Québec; il « s'agirait de francismes » (*id.* : 7), précise-t-il, utilisant un terme forgé sur le modèle de *belgicisme*, *canadianisme*, *québécoisme*, *helvétisme*, etc. que l'on ne trouvait à l'époque dans aucun dictionnaire.

1.1.3 Premières applications lexicographiques

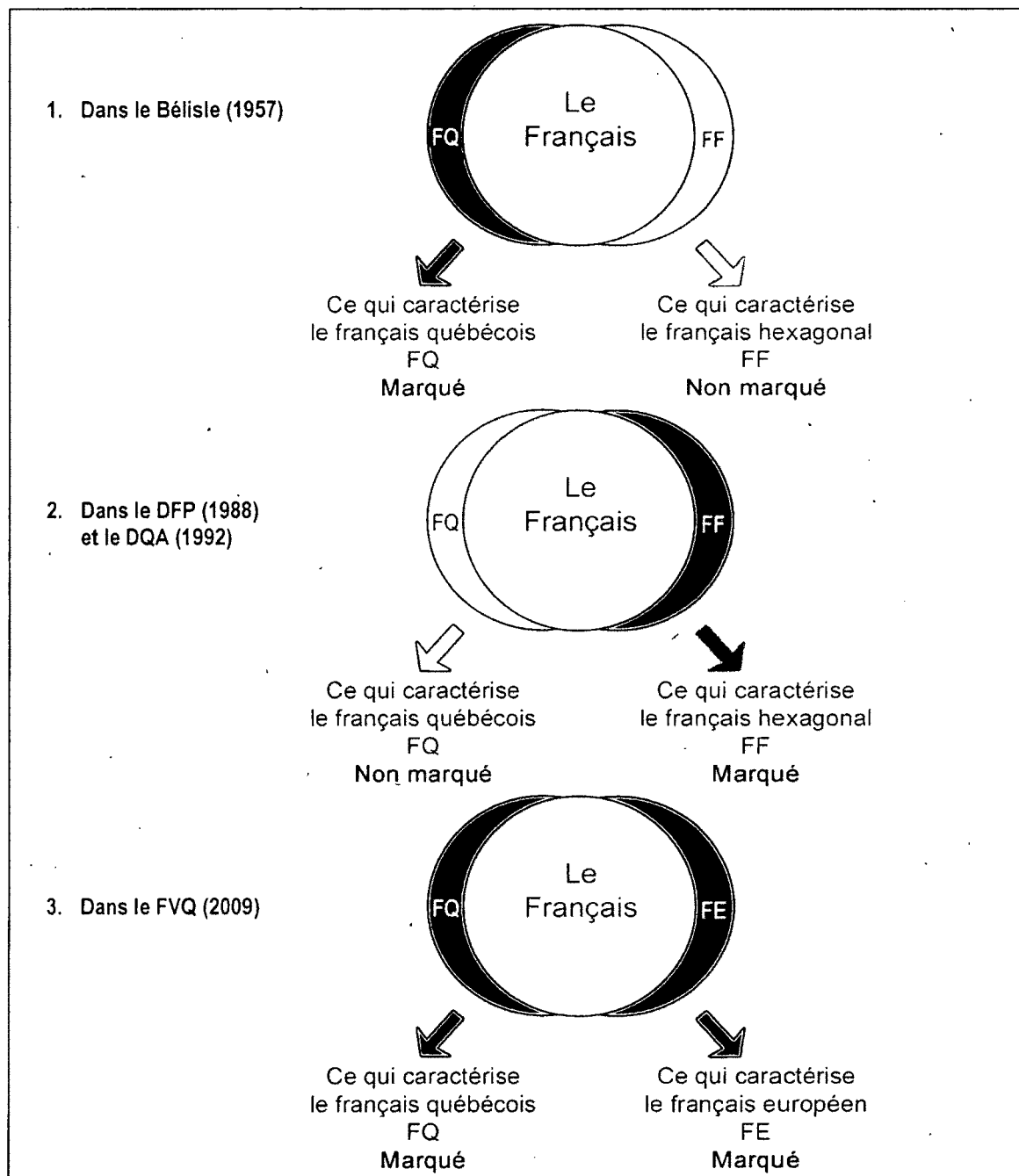
Dans les paragraphes qui suivent, nous nous emploierons à situer les deux premières applications québécoises de la notion de francisme. Le cadre d'application n'est pas le dictionnaire différentiel envisagé par Hausmann. Les deux ouvrages en cause, le DFP et le DQA, sont des dictionnaires généraux du français engagés dans un renversement de perspective quant à la description de cette langue, qui implique une nouvelle approche de la variation diatopique.

1.1.3.1 Cadre, approche lexicographique

Dans la foulée du *Dictionnaire général de la langue française au Canada* (1957) de L.-A. Bélisle, premier dictionnaire québécois qui a été réédité jusqu'en 1979, deux dictionnaires généraux ont été publiés au Québec au tournant des années 1980 et 1990 (DFP en 1988 et DQA en 1992) qui ont proposé une nouvelle approche descriptive par rapport à celle de Bélisle (v. les deux premières sections de la figure 1, reprise de Mercier, 2009 : 181). Ces ouvrages ont choisi en effet de décrire le français en usage au Québec à partir d'un cadre de référence nord-américain et d'opter pour une politique éditoriale originale en matière de variation diatopique selon laquelle les éléments caractéristiques de l'usage québécois ne sont pas marqués, alors que ceux qui sont sentis comme n'ayant cours qu'en France le sont¹. Il s'agissait pour les responsables de ces projets lexicographiques (Claude Poirier, dans le cas du DFP et Jean-Claude Boulanger dans le cas du DQA) de baser la description du français sur la variété québécoise et de ne pas en marquer les particularismes, à la manière inverse des dictionnaires élaborés selon la tradition lexicographique de France, qui basent essentiellement leur description sur l'usage hexagonal de cette langue.

¹ Dans ce mémoire, nous ne tenons compte que du cadre de comparaison géographique adopté par les deux ouvrages comparés (opposition restreinte des usages de la France et du Québec), sachant très bien par ailleurs que les emplois décrits dans les dictionnaires élaborés en France ont souvent une extension plus large en français européen ou en français du Maghreb par exemple. C'est également en fonction de ce cadre que nous reprenons l'étiquette de *francisme* pour désigner les éléments qui sont largement perçus au Québec comme des emplois caractéristique de l'usage qui a cours en France (par opposition à des emplois plus représentatifs de l'usage québécois). Même si théoriquement, le terme *francisme* pourrait prendre une valeur absolue (élément de caractérisation de l'usage hexagonal par rapport à l'ensemble des autres usages du français), il est toujours porteur de cette valeur relative lorsqu'il est appliqué aux dictionnaires généraux québécois.

**Fig. 1.1 Approche descriptive et marquage diatopique
dans les dictionnaires généraux québécois depuis Bélisle (1957)
(selon Mercier, 2009 : 181)**



1.1.3.2 Délimitation de la notion, conditions d'application dans ce cadre

Dans le DFP, les éléments perçus comme externes à l'usage québécois sont précédés de la parenthèse (*France*). Cette parenthèse qui joue le rôle de marque diatopique, vise à identifier un emploi caractéristique de l'usage hexagonal.

La marque *France*, placée devant un mot, un sens ou une expression, vise à attirer l'attention sur le fait que l'emploi en cause caractérise avant tout la variété de français en usage dans ce pays; cette marque signifie qu'il s'agit d'un emploi inusité ou peu usuel au Québec, ou auquel un locuteur québécois ne recourt normalement que par référence au français hexagonal. (Poirier, 1988 : XVIII)

Ce que vient confirmer l'article *francisme* de ce dictionnaire qui se lit comme suit :

FRANCISME n. m. LING Fait de langue (prononç., mot, tournure, etc.) caractéristique du français de France.

Dans le DQA, c'est par un « système de balisage à deux niveaux » qu'on identifie les francismes :

- la marque (*France*) est utilisée comme suit :

Lorsque le mot désigne une réalité concrète ou abstraite spécifique au pays de nos ancêtres, la marque « France », placée entre parenthèses, précède la définition (ex. : 1 *tabac*, sens 3, *T.V.A.*); très souvent, ces francismes n'ont pas de synonyme nord-américain. Lorsque la réalité est commune aux deux communautés francophones, c'est-à-dire lorsqu'il existe des formes linguistiques synonymiques dont l'emploi est circonscrit géographiquement, le même système est utilisé [...]. Les mots ou les sens qui figurent au dictionnaire avec la marque « France » sont en général connus ici mais leur emploi est plutôt passif, c'est-à-dire que l'utilisateur du dictionnaire peut les entendre, grâce à la télévision, la radio, au cinéma, etc., ou les lire, grâce aux journaux, aux revues, à la littérature, etc., mais il les intégrera rarement à son usage actif, sauf lorsqu'il veut créer un effet rhétorique. (Boulanger, 1992 : XXI)

- la marque (*Surtout en France*) quant à elle

sert à noter qu'un mot est usuel en France tout en ayant une certaine fréquence active au Québec, le plus souvent d'ailleurs dans le registre soutenu (ex. : 1 *soda*, *tapissier*, *tartine*, sens 1, 2 *timbale*, *week-end*). (*Ibid.*)

D'après les divers dépouillements qui ont été faits de ces ouvrages (ceux de Thiboutot, de Verreault et notre propre dépouillement²), on répertorie environ 600 francismes dans le DFP et plus de 1320 dans le DQA. Comme ce dernier ouvrage marquait beaucoup plus d'emplois que son prédécesseur, la plupart des commentaires critiques ont porté sur sa pratique et notre mémoire s'en servira comme base de comparaison avec le tout dernier dictionnaire général produit au Québec, le *Dictionnaire de la langue française. Le Français vu du Québec* (FVQ).

1.1.4 Critiques relatives à ces premières applications

La plupart des critiques exprimées font directement référence à la deuxième application lexicographique québécoise de la notion de francisme, et donc à l'expérience du DQA, tout en mentionnant parfois au passage l'expérience précédente du DFP.

1.1.4.1 Quant à la pertinence de la notion

Certains auteurs critiquent la pertinence de la notion même de francisme. C'est le cas notamment d'Annette Paquot (1995 : 128) selon laquelle le français de France et le français (la langue française) coïncident à peu près, de sorte qu'il est inutile de tenter d'identifier des emplois du français non pratiqués au Québec, car les emplois de France sont diffusés dans toute la francophonie.

1.1.4.2 Quant à ses conditions d'application

D'autres auteurs, comme Verreault (1996), Martel et Thiboutot (1997), Wauthion (2001) et Pöll (2005), font plutôt porter leurs critiques sur les conditions d'application du marquage diatopique des francismes. Ceux-ci soulignent notamment que la reconnaissance et l'identification des emplois considérés comme particuliers à la France soulèvent des problèmes lexicographiques complexes, d'autant plus que la relative vitalité de ces emplois est impossible à mesurer en l'absence de bases de données textuelles représentatives des usages québécois. Ce jugement ne peut alors reposer que sur l'intuition personnelle du lexicographe, ce qui ne manque pas d'entraîner des omissions, des imprécisions, voire des erreurs de marquage.

² Nous expliquons plus loin comment nous avons dépouillé le DQA; nous avons procédé de façon similaire pour le DFP.

1.2. Problématique

Tenant compte des critiques émises, on constate que, si certaines s'arrêtent à l'aspect idéologique de la question, d'autres, les plus nombreuses, portent plutôt sur l'aspect méthodologique.

1.2.1 Aspect idéologique

Parmi les critiques qui s'inscrivent dans une perspective idéologique, on peut signaler notamment celles de Paquot (1995) et de Meney (1999, 2010). Ceux-ci considèrent en effet que la notion de francisme a été introduite en lexicographie québécoise pour des motivations « idéologiques », afin de conforter la spécificité de l'identité linguistique québécoise et participer ainsi à l'entreprise d'affirmation nationale dont elle est une composante (Paquot, 1995 : 132); les lexicographes québécois suggéreraient ainsi de prendre une distance « par rapport au français de France en le relativisant et en le banalisant » (Meney, 1999 : 863). Paquot et Meney contestent la pertinence théorique de la notion elle-même et soutiennent que la langue de la France est partout diffusée, langue de toute la francophonie; les frontières sont impossibles à identifier, tant le français de France et le français coïncident.

1.2.2 Aspect méthodologique

Nous pouvons regrouper sous trois arguments principaux les critiques énoncées au sujet de l'application lexicographique de la notion de francisme selon les commentaires de Thiboutot (1995), Verreault (1996), Martel et Thiboutot (1997), Wauthion (2001), Pöll (2005) et autres:

- l'application dictionnaire est floue et sans rigueur, ce qui résulte largement d'une confusion entre le signe linguistique et le référent : on confond les véritables particularismes linguistiques de l'usage hexagonal (qui s'inscrivent dans un contexte de concurrence entre deux variantes diatopiques, c'est-à-dire deux façons de dénommer, d'exprimer la même chose) avec les mots servant à désigner des particularismes notionnels ou référentiels relevant d'un contexte référentiel donné (c'est principalement ce à quoi on fait référence et non la façon verbale d'y faire référence qui caractérise ce contexte);

- la subjectivité inhérente à la méthodologie discrédite le marquage : en l'absence de bases objectives pouvant asseoir la description (profil d'emploi dégagé à partir d'un corpus représentatif), le marquage varie d'un ouvrage à l'autre, signe d'une subjectivité qui repose en définitive sur l'intuition personnelle du lexicographe;
- le statut de francisme est une étiquette instable; la vitalité des échanges entre les communautés francophones peut facilement entraîner la modification de ce statut et le rendre obsolète; ainsi, un emploi auparavant étiqueté comme *francisme* perdra cette étiquette dès lors qu'il sera activé comme ressource usuelle par une communauté linguistique.

Notre projet de mémoire vient s'inscrire en continuité des études qui ont abordé la notion de francisme dans une perspective méthodologique. Nous nous intéressons plus particulièrement au deuxième point soulevé par les critiques, pour essayer de démontrer comment et dans quelle mesure l'exploitation de banques de données textuelles peut contribuer à donner une assise plus objective à l'explicitation du statut de francisme.

1.3. Cadre de recherche

En dépit des réserves émises à propos de l'exploitation lexicographique de la notion de francisme, le *Dictionnaire de la langue française. Le Français vu du Québec* (FVQ) (tout dernier dictionnaire général québécois mis en chantier au début des années 2000 et diffusé en ligne dans une première édition complète depuis la fin de l'année 2011) reprend l'idée d'identifier les francismes, mais selon une approche différente (voir la section 3 de la figure 1). Par son approche descriptive et sa façon de traiter la variation diatopique, le FVQ se distingue en effet des autres dictionnaires généraux tant français que québécois : dans la mesure du possible, ce dictionnaire s'efforce d'identifier par une marque diatopique tous les emplois mentionnés qui ne relèvent pas du tronc commun de la langue française partagé par les Québécois et les Français, c'est-à-dire à la fois les francismes et les québécismes.

1.3.1 Opposition diatopique : francisme ⇔ québécisme

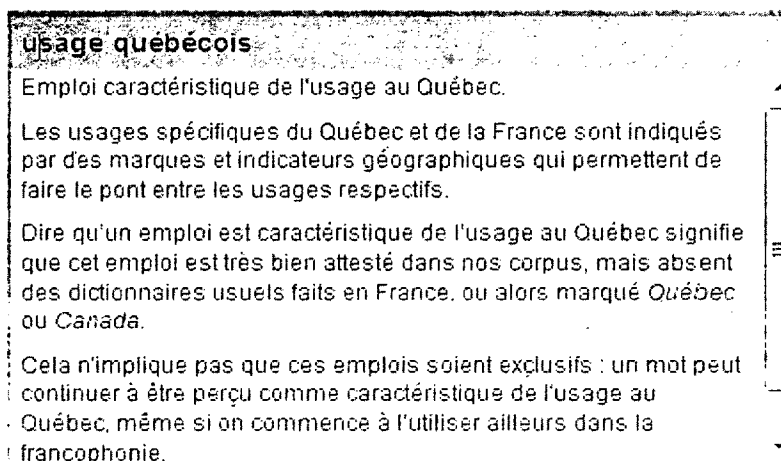
Dans le FVQ, le francisme s'inscrit dans un nouveau système de marquage diatopique à deux pôles : pour la première fois, il s'oppose explicitement au québécisme (élément de caractérisation de l'usage québécois). Comme on le voit dans les exemples du FVQ

reproduits ci-dessous, le francisme est identifié par la marque UF et le québécisme par la marque UQ.

Dans le FVQ, les marques diatopiques visent à informer l'utilisateur sur deux catégories géolinguistiques d'emplois :

- les emplois caractéristiques de l'usage québécois, marqués UQ, c'est-à-dire les emplois qui sont bien attestés dans les corpus journalistiques québécois ainsi que dans la *Banque de données textuelles de Sherbrooke* (BDTS), mais qui sont absents ou rares à l'écrit en France (dans les corpus journalistiques français ou les dictionnaires élaborés en France) ou encore qui sont marqués *Québec* ou *Canada* dans ces ouvrages (v. la bulle explicative du FVQ).

**Fig. 1.2 Bulle explicative de la marque géolinguistique UQ
(dans le FVQ)**



- les emplois caractéristiques de l'usage hexagonal, marqués UF, c'est-à-dire les emplois qui sont décrits dans les dictionnaires de France ou bien attestés dans les corpus journalistiques français, mais qui sont absents ou rares à l'écrit au Québec, dans les corpus journalistiques québécois ainsi que dans la BDTS (v. la bulle explicative du FVQ).

**Fig. 1.3 Bulle explicative de la marque géolinguistique UF
(dans le FVQ)**

<p>usage français</p> <p>Emploi caractéristique de l'usage en France.</p> <p>Les usages spécifiques du Québec et de la France sont indiqués par des marques et indicateurs géographiques qui permettent de faire le pont entre les usages respectifs.</p> <p>Dire qu'un emploi est caractéristique de l'usage en France signifie que cet emploi est répertorié dans les principaux dictionnaires usuels du français faits en France, mais qu'il est relativement peu fréquent dans les corpus écrits au Québec.</p> <p>Cela n'implique pas que ces emplois soient exclusifs : un mot peut continuer à être perçu comme caractéristique de l'usage en France, même si un certain nombre de Québécois commencent à l'utiliser.</p>	
---	--

Dans les articles suivants, on remarque que la ressource (commune ou marquée) correspondant à l'emploi marqué est présentée soit en synonyme définitoire, soit en renvoi synonymique.

ENTRÉE	ARTICLE DU FVQ ³
que DALLE pron. indéf. m. sing.	UF FAM. Rien. <i>On n'y voit que dalle, ici!</i>
PLUMARD n. m.	UF FAM. Lit. — Abrév. PLUME.
BOUCANE n. f.	UQ FAM. Fumée. <i>« Durant presque un quart de siècle, une grosse boucane noire s'échappait de ses cheminées en polluant tout le quartier » (Le Devoir, 2004).</i>
RONDELLE n. f.	UQ RONDELLE (DE HOCKEY) : disque de caoutchouc dur utilisé au hockey sur glace. ⇒ PALET.

1.3.2 Restriction d'emploi de la marque diatopique et diversification des indicateurs de variation

Contrairement au DQA, le FVQ essaie d'établir autant que possible une distinction claire entre les cas de variation (géo)linguistique et les cas de variation référentielle :

³ Ces exemples, tout comme l'ensemble des données du FVQ qui sont analysées dans ce mémoire, ont été tirés de la version électronique de ce dictionnaire [franqus.ca] en date du mois de décembre 2009.

- l'utilisation des marques diatopiques [UF] et [UQ] est réservée aux particularismes essentiellement linguistiques;
- dans le cas des particularismes relevant essentiellement de la variation des contextes référentiels (mots désignant des réalités des domaines politique, administratif, socioéconomique, culturel ou encore des réalités naturelles – géographie, faune et flore – qui sont propres au contexte hexagonal ou québécois ou caractéristiques de l'un de ces contextes), c'est plutôt par le biais d'un indicateur contextuel, d'une précision intradéfinitionnelle ou d'une remarque postdéfinitionnelle qu'on signale leur association étroite à l'un ou l'autre de ces contextes référentiels (v. les exemples suivants).

CHOUAN n. m.	(HIST. DE FRANCE) Paysan royaliste de l'Ouest de la France qui s'insurgea contre la Révolution française.
DOM-TOM n. m. inv.	Ensemble des terres sous la souveraineté de la République française, qui sont situées hors de la métropole, outre-mer.
DRUGSTORE n. m.	(EN FRANCE) Ensemble comprenant un bar, un café restaurant, divers magasins et parfois une salle de spectacles. <i>Le drugstore des Champs-Élysées.</i>
ENTREMETS n. m.	(DANS LA CUISINE FRANÇAISE) Plat sucré (à l'exclusion de la pâtisserie) servi entre le fromage et le dessert ou pouvant tenir lieu de dessert.
FROMENT n. m.	Autre nom du blé tendre (comme plante céréalière, grains ou farine). REM. Le mot <i>froment</i> est d'emploi plus courant en France qu'au Québec, où on l'emploie notamment en référence à la cuisine bretonne.

1.3.3 Méthodologie d'application basée sur un corpus

Selon le cadre méthodologique annoncé par le FVQ, l'identification des variantes diatopiques doit être basée sur l'observation de corpus textuels représentatifs : dans le cadre de ce mémoire, nous comparons le nombre d'occurrences-sources (v. 1.4.4.1) recueillies dans les parties québécoise [Canada (FR)] et européenne [Europe (FR)] de la banque de données textuelles de référence Eureka que nous décrirons à la section 1.4.3 (Corpus textuels de référence). Cette méthodologie essaie d'éviter les écueils des projets lexicographiques précédents en tentant d'identifier les oppositions de manière plus

objective au moyen de l'observation de l'usage réel tel qu'il peut être observé dans de vastes corpus.

1.4. Objectifs et méthodologie

1.4.1 Rappel des objectifs

Comme nous l'avons déjà précisé en introduction, notre mémoire est guidé par deux objectifs principaux : comparer le traitement des emplois étroitement associés à la France dans le DQA et le FVQ de façon à mettre en lumière l'originalité de la pratique du FVQ à l'égard des francismes d'une part, et d'autre part, essayer de voir comment et dans quelle mesure l'exploitation de banques de données textuelles par le FVQ a pu contribuer à donner une assise relativement objective à l'exploitation lexicographique de la notion de francisme⁴.

1.4.2 Approche méthodologique

1.4.2.1 Comparaison du traitement des « francismes » dans le DQA et le FVQ

Dans une première étape, partant du DQA, nous avons constitué un sous-ensemble d'articles de ce dictionnaire comportant un ou des emplois identifiés comme francismes et comparé ce sous-ensemble aux articles équivalents du FVQ afin d'évaluer dans quelle mesure le traitement du FVQ diffère de la pratique du DQA. Nous expliquons ci-dessous comment nous avons constitué notre corpus d'analyse et comment nous avons procédé pour faire le bilan de cette comparaison.

Dans une seconde étape, partant cette fois du FVQ, nous nous sommes intéressé aux emplois que le FVQ associait étroitement à la France de façon explicite alors que le DQA les avait répertoriés sans les marquer comme francismes.

⁴ Lors de la rédaction du FVQ, il était de la responsabilité des rédacteurs et de leurs réviseurs immédiats de consulter les corpus textuels pour confirmer au besoin le balisage géographique des emplois décrits. À titre de responsable principal des travaux de rédaction et de révision des articles du FVQ, nous nous sommes donc donné un troisième objectif, plus professionnel. Celui de vérifier de manière systématique si, pour les mots de la lettre C, les résultats du balisage correspondaient à la méthodologie mise en place.

1.4.2.2. Corpus de « francismes »

1.4.2.2.1 Inventaire des « francismes » du DQA

Nous avons, dans un premier temps, dressé l'inventaire des emplois du DQA identifiés comme appartenant à l'usage hexagonal ou associés étroitement à cet usage. La première étape du travail a consisté à extraire d'une copie numérisée en mode texte du contenu du DQA tous les articles comportant le mot *France*, afin de repérer non seulement les deux marques diatopiques (*France*) et (*Surtout en France*), qui font partie du système de balisage à deux niveaux présenté plus haut, mais aussi l'indicateur géographique *En France* dont ne parle pas l'introduction, mais qui n'en est pas moins utilisé dans l'ouvrage. L'utilisation des parenthèses pour introduire les marques diatopiques dans le DQA n'est par ailleurs pas uniforme, la forme *France* sans parenthèses pouvant parfois prendre la valeur d'une marque diatopique.

Ce dépouillement nous a fourni une liste préliminaire de plus de treize cents articles comportant une occurrence du mot *France*. De cette liste de départ de 1379 articles, et de manière à établir le corpus qui allait servir de base à notre étude, il a fallu retrancher les articles qui comportaient une occurrence non pertinente de la forme *France*, sans aucun lien avec la marque diatopique, soit, par exemple :

- dans une lexie complexe ou un phraséologisme: « *Cerises de France* »;
- à l'intérieur d'une définition : « Vin blanc de Champagne (France), rendu mousseux » ;
- en exemple : « *Les ajoncs des landes atlantiques en France* », « *L'affaire Dreyfus divisa la France* », « *Cocarde tricolore, en France* »;
- à l'intérieur de remarques ou précisions : « En France, l'administration des départements est confiée aux préfets ».

Une fois cette liste épurée, nous avons dénombré 1217 articles du DQA (sur les quelque 40 000 annoncés dans l'introduction) comportant un francisme, pour un total de 1320 emplois différents. Ces articles sont des articles simples, le découpage des mots ne tenant pas compte des regroupements par petites familles morphosémantiques effectués dans le DQA à l'intérieur de super-articles.

1.4.2.3 Constitution du sous-ensemble à l'étude (lettre C du DQA)

De manière à respecter les limites d'un mémoire de maîtrise, nous avons dû restreindre notre étude à un sous-ensemble du corpus général de départ, soit tous les articles de la tranche alphabétique de la lettre C⁵. Ainsi, de la liste des 1217 articles du DQA comportant un emploi marqué comme francisme, nous avons isolé les articles de la troisième tranche alphabétique de cet ouvrage, en vue de les comparer aux articles de la tranche alphabétique correspondante du FVQ. Le corpus sur lequel se fonde notre analyse est donc constitué de 174 articles du DQA (pour un total de 201 emplois).

1.4.2.3.1 Paramètres de comparaison DQA => FVQ

De manière à répondre à notre premier objectif visant à établir dans quelle mesure le traitement des « francismes » dans le FVQ se rapproche ou diffère du traitement qui en a été fait dans le DQA, nous avons évidemment voulu comparer le type de traitement proposé par le FVQ pour chacun des francismes du DQA inclus dans la sous-nomenclature de la lettre C du dictionnaire.

Pour ce faire, nous avons répertorié tous les articles de la tranche alphabétique de la lettre C du FVQ correspondant aux articles du DQA. Et pour pouvoir élargir la comparaison, nous ne nous sommes pas limité aux emplois identifiés comme francismes dans le DQA : partant de l'idée que la pratique du FVQ pouvait s'être démarquée de celle du DQA pour un certain nombre d'emplois, nous avons également répertorié tous les articles du FVQ qui comportaient une indication quelconque de variation en lien avec le contexte français (marque *UF*, indicateurs contextuels, mention de *France*, *français*, *française*, etc.

1.4.3 Corpus textuels de référence

De manière à répondre à notre second objectif, nous avons voulu procéder à l'analyse de cas concrets, pour montrer comment les corpus textuels exploités par le FVQ pouvaient permettre de confirmer ou d'infirmer la caractérisation diatopique des emplois décrits, et

⁵ Dans notre projet de mémoire, nous avons prévu retenir tous les emplois des tranches alphabétiques C et P, soit les deux plus étendues de la nomenclature; toutefois, à la lumière du dépouillement de la lettre C, nous nous sommes rendu compte que les emplois associés à la France dans cette tranche alphabétique seraient largement suffisants pour servir de base aux analyses envisagées.

cela sur une base plus objective. Le corpus de référence utilisé aux fins de cette recherche est le corpus textuel *Eureka*.

Eureka est une banque de données médiatiques portant sur l'actualité, qui donne notamment accès au texte intégral des principaux journaux et périodiques francophones publiés au Québec et au Canada ainsi qu'en Europe. Dans *Eureka*, les sources de presse couvrent plus de 30 années d'archives. La période couverte varie selon chacune des publications. Ainsi, par exemple, les archives des quotidiens *La Presse* et *Le Devoir* remontent respectivement à 1985 et à 1992, alors que celles du journal *Le Monde* remontent à 1987. Toutefois, aux fins du présent mémoire, la plupart des consultations de la banque se limitent à une période de trois années (1^{er} août 2009-1^{er} août 2012).

1.4.4 Exploitation des corpus textuels

Notre approche méthodologique quant à l'exploitation des corpus s'appuie essentiellement sur les critères de fréquence des emplois dans la banque *Eureka*.

1.4.4.1 La fréquence des emplois étudiés

Le résultat d'une requête dans la banque *Eureka* fournit le nombre de documents où figure une forme recherchée. C'est ce que nous nommerons occurrence-source dans ce mémoire. Dans la mesure où elle permet de consulter séparément le sous-corpus des périodiques québécois et celui des périodiques francophones européens, cette banque nous permettra de relativiser les deux fréquences observées. Au chapitre 4 (section 4.3.1), nous apporterons des précisions supplémentaires sur notre façon de mesurer la fréquence d'attestation relative des emplois étudiés.

1.4.4.2 La valeur de représentativité de l'usage québécois dans le sous-corpus des périodiques québécois

Lorsque l'on consulte la portion québécoise de la Banque *Eureka* afin d'observer la fréquence relative d'une forme en usage dans ces textes, il convient de garder à l'esprit que tout ce qui est attesté dans les sources québécoises n'a pas nécessairement la même valeur de représentativité de l'usage québécois. Nous avons donc été amené notamment à porter attention aux cas suivants.

- **Textes émanant d'agences de presse**

En effet, un grand nombre d'articles de journaux reprennent en partie ou intégralement les dépêches d'agences de presse; étrangères, comme *l'Agence France-Presse* (AFP), l'agence *Reuters* ainsi que *l'Associated Press* (AP), ou encore nationale, comme la *Presse Canadienne* (PC). Ces articles seront écartés des résultats de recherche afin de ne conserver que les occurrences de scripteurs québécois et non celles qui proviennent de textes rédigés ou traduits hors Québec dans une variété européenne du français.

- **Texte d'auteurs n'ayant pas le français québécois comme variété maternelle**

Plusieurs articles de quotidiens québécois sont l'oeuvre de journalistes qui n'ont pas la variété québécoise du français comme langue maternelle, et qui de ce fait peuvent avoir tendance à s'exprimer différemment de leurs collègues. Dans l'évaluation des fréquences, il faut aussi tenir compte de ces écarts, le cas échéant.

- **Contextes métalinguistiques**

Certains journalistes mettent en oeuvre des stratégies diverses (recours aux guillemets, à l'italique, à l'équivalence synonymique, par exemple) afin d'informer leur lecteur sur des emplois qui ont cours en France mais sont peu ou pas connus au Québec.

- **Cadre de référence axé sur la France (politique, produits culturels, etc.)**

Enfin, certaines occurrences de mots plutôt assimilés à l'usage hexagonal s'expliquent par le sujet abordé : par exemple, le fait de parler de produits culturels français (critiques d'émissions, de films, de romans français) ou de cuisine française peut expliquer la présence plutôt « exceptionnelle » de francismes dans les journaux québécois.

Aux chapitres 4 et 5, l'étude de quelques cas et notamment de celui de *cabillaud*, nous donnera l'occasion d'illustrer ces différentes conditions qui favorisent l'apparition de « francismes » dans le corpus médiatique québécois.

Chapitre 2

Les emplois de la lettre C qui sont explicitement associés à la France dans le DQA et/ou dans le FVQ : premier bilan comparatif

Comme nous l'avons déjà mentionné (v. 1.2.2), la politique de marquage diatopique du DQA ne permet pas de distinguer si ses parenthèses de marquage (*France*) et (*Surtout en France*) portent prioritairement sur le signe-nommant ou sur la chose-nommée. Selon la politique éditoriale du FVQ en revanche, cette distinction doit en principe se traduire par un traitement différent (v. 1.3.2). Les emplois linguistiques (signes-nommants) caractéristiques de l'usage hexagonal du français doivent être précédés de la marque géolinguistique *UF*, alors que les emplois associés à des éléments (choses-nommées) caractéristiques du contexte référentiel ou culturel hexagonal doivent être identifiés autrement.

Dans ce chapitre, nous comparons la façon dont le DQA et le FVQ identifient respectivement tous les emplois répertoriés à la lettre C qui, dans ces deux dictionnaires, sont explicitement associés à l'usage hexagonal du français, ou encore à des éléments caractéristiques du contexte hexagonal.

Pour établir ce premier bilan comparatif, nous ne tenons compte que des aspects formels du traitement, partant des variantes observables dans le traitement proposé par le FVQ.

Notons que dans le cas de lexies complexes traitées dans le sous-corpus de la lettre C de l'un ou l'autre des ouvrages, nous avons pris soin de vérifier si l'emploi en question était décrit dans l'autre ouvrage que ce soit sous la même entrée ou sous une entrée relevant d'une autre tranche de nomenclature. Ainsi, par exemple, si *casser sa pipe* était traité sous la lettre C du DQA, nous avons vérifié que cet emploi était décrit soit sous la lettre C ou sinon sous la lettre P de la nomenclature du FVQ avant de conclure à son traitement ou non dans cet ouvrage.

2.1 Du DQA au FVQ : comparaison formelle des traitements

Nous avons déjà relevé à la lettre C du DQA, une liste d'environ deux cents emplois identifiés comme « francismes⁶ ». Tenant compte des principales différences de traitement observables dans le FVQ, nous pouvons répartir ces emplois dans les quatre catégories suivantes. Pour chaque catégorie, nous précisons le nombre d'emplois concernés et nous donnons un emploi en exemple, les autres emplois étant présentés en annexe. Le cas échéant, nous faisons de même pour les sous-catégories.

C-1 « Francismes » du DQA répertoriés dans le FVQ avec la marque géolinguistique *UF* (63 emplois)

DQA	FVQ	(v. annexe 1)
(France) ou (Surtout en France)	UF	62
	UF + Remarque postdéfinitionnelle	1
		Total : 63

▪ C-1a Avec la marque *UF* seulement (62 emplois)

Entrée	DQA	FVQ
cafard	(France) <i>Fam.</i> Personne qui dénonce sournoisement les autres. délateur, dénonciateur, espion, mouchard; <i>fam.</i> panier percé.	UF <i>Fam.</i> Délateur, dénonciateur.

⁶ Compte tenu du fait qu'une partie seulement des emplois du DQA qui sont précédés des parenthèses *(France)* ou *(Surtout en France)* sont présentés dans le FVQ comme des particularismes géolinguistiques, nous mettons le mot *francisme* entre guillemets lorsque nous l'employons en référence à tous les emplois que le DQA associe explicitement à la France.

▪ **C-1b Avec la marque *UF* et une remarque postdéfinitionnelle (1 emploi)**

Entrée	DQA	FVQ
cabillaud	(France) Morue fraîche. Églefin.	UF Nom usuel de la morue de l'Atlantique. REM. Au Québec, le mot <i>cabillaud</i> est associé au domaine de la cuisine française ou méditerranéenne.

C-2 « Francismes » du DQA répertoriés dans le FVQ sans la marque *UF*, mais explicitement associés au contexte référentiel ou culturel hexagonal (26 emplois)

DQA	FVQ	(v. annexe 2)
(France) ou (Surtout en France)	contextualisation strictement géographique	16
	contextualisation géochronologique	6
	contextualisation géothématique	4
		Total : 26

▪ **C-2a Avec un indicateur de contextualisation strictement géographique (16 emplois)**

Entrée	DQA	FVQ
canton	(France)	(en France) Subdivision territoriale d'un arrondissement qui constitue une circonscription électorale.

▪ **C-2b Avec un indicateur de contextualisation géochronologique (6 emplois)**

Entrée	DQA	FVQ
consul	(France)	(Hist. de France) Chacun des trois chefs de gouvernement de la République française sous le régime de la Constitution de l'An VIII (1799-1804).

▪ **C-2c Avec un indicateur de contextualisation géothématique (4 emplois)**

Entrée	DQA	FVQ
cycle	(France)	(Dans le système d'éducation français) Division de l'enseignement secondaire.

C-3 « Francismes » du DQA répertoriés dans le FVQ sans la marque *UF* et sans association explicite au contexte référentiel ou culturel hexagonal (71 emplois)

DQA	FVQ	(v. annexe 3)
(France) ou (Surtout en France)	Sans marque <i>UF</i> ni aucun autre indicateur explicite relatif à la France	67
	Sans marque <i>UF</i> ni aucun autre indicateur explicite mais avec remarque postdéfinitionnelle	4
		Total : 71

▪ **C-3a Sans marque *UF* ni aucun autre indicateur explicite (67 emplois)**

Entrée	DQA	FVQ
cafetier	(France) Personne qui tient un café.	Non marqué Personne qui tient un café.

▪ **C-3b Sans marque *UF* ni aucun autre indicateur explicite mais avec remarque postdéfinitionnelle (4 emplois)**

Entrée	DQA	FVQ
cancerlat	(France) Insecte nocturne qui vit dans les maisons.	Non marqué Autre nom de la blatte, notamment des espèces qui vivent dans les habitations humaines. REM. Au Québec, cet insecte est plus généralement appelé <i>coquerelle</i> .

C-4 « Francismes » du DQA non répertoriés dans le FVQ (33 emplois)

DQA	FVQ	(v. annexe 4)
(France) ou (Surtout en France)	Non répertoriés	33

Entrée	DQA	FVQ
camelot	(France) Vendeur de journaux.	Absent

2.2 Les silences du DQA mis en évidence par le FVQ

L'examen du contenu de la lettre C du FVQ a par ailleurs mis en évidence d'autres différences de traitement en ce qui concerne les emplois pouvant directement être associés à l'usage hexagonal du français ou à des éléments caractéristiques du contexte hexagonal. Pour compléter notre bilan comparatif, il faut donc ajouter les deux grandes catégories suivantes, comportant chacune quelques sous-catégories.

C-5 Emplois explicitement associés à la France (usage ou contexte) dans le FVQ, mais non identifiés comme « francismes » dans le DQA (41 emplois)

DQA	FVQ	(v. annexe 5)
Non identifiés comme « francisme »	UF	32
	Indicateur contextuel	7
	Remarque postdéfinitionnelle	2
		Total : 41

▪ C-5a Avec la marque *UF* (32 emplois)

Entrée	DQA	FVQ
créneau	Non marqué	UF Espace disponible entre deux espaces occupés, particulièrement entre deux véhicules stationnés.

▪ C-5b Avec un indicateur contextuel (7 emplois)

Entrée	DQA	FVQ
croquignole	Non marqué	Dans la cuisine française Petit biscuit croquant.

▪ C-5c Avec une remarque qui précise l'aire d'emploi (2 emplois)

Entrée	DQA	FVQ
cacahouète ou cacahuète	Non marqué	[France en remarque] Fruit sec de l'arachide, formé d'une gousse beige d'aspect réticulé contenant généralement deux graines oléagineuses comestibles qui sont recouvertes d'une pellicule brun rougeâtre; graine de ce fruit, que l'on consomme après torréfaction ou dont on extrait une huile alimentaire. REM. Le fruit et la graine de cette plante, généralement désignés sous le nom de <i>cacahuète</i> en France, sont plus couramment appelés <i>arachide</i> au Québec.

C-6 Emplois explicitement associés à la France (usage ou contexte) dans le FVQ, mais non répertoriés dans le DQA (211 emplois)

DQA	FVQ	(v. annexe 6)
Non répertoriés	UF	154
	Emplois comportant une précision linguistique en remarque	9
	indication contextuelle strictement géographique	25
	indication contextuelle géochronologique	16
	indication contextuelle géothématique	7
		Total : 211

▪ C-6a Avec la marque *UF* (154 emplois)

Entrée	DQA	FVQ
cailler	Absent	UF Fam. <i>Ça caille</i> : il fait froid.

▪ **C-6b Avec une précision linguistique en remarque (9 emplois)**

Entrée	DQA	FVQ
cresson	Absent	[France en remarque] REM. Le mot <i>cresson</i> désigne généralement le cresson de fontaine, mais il s'applique aussi, surtout en France, à quelques plantes de genres voisins (<i>Barbarea</i> , <i>Cardamine</i>) aux mêmes utilisations culinaires.

▪ **C-6c Indication contextuelle strictement géographique (25 emplois)**

Entrée	DQA	FVQ
cahors	Absent	[indication contextuelle intradéfinitionnelle] Vin rouge produit dans la région de Cahors (sud-ouest de la France).

▪ **C-6d Indication contextuelle géochronologique (16 emplois)**

Entrée	DQA	FVQ
constitutionnel	Absent	Hist. de France <i>La Charte constitutionnelle</i> : charte accordée au peuple français par Louis XVIII en 1814, qui rétablissait la monarchie tout en limitant les pouvoirs du roi.

▪ **C-6e Indication contextuelle géothématique (7 emplois)**

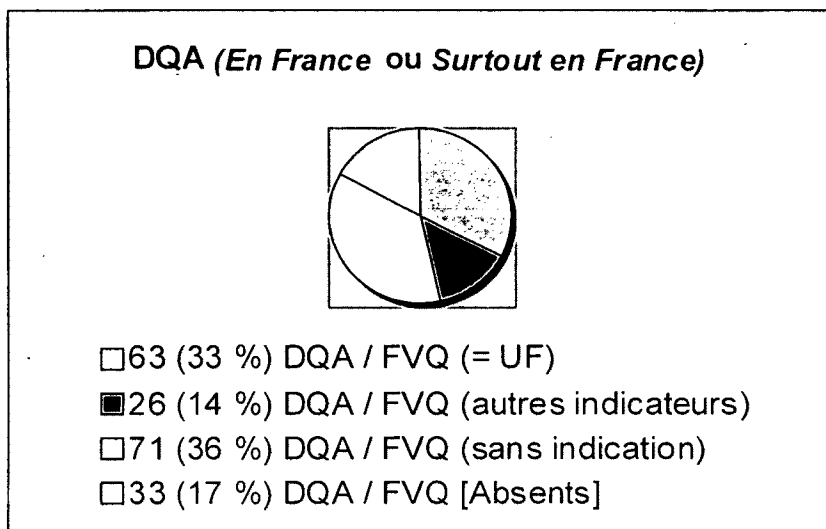
Entrée	DQA	FVQ
crème	Absent	Dans la cuisine française <i>crème fleurette</i> : crème liquide constituée de 12 et 30 % de m.g.

2.3 Du DQA au FVQ : convergence et divergence des traitements

Au-delà de la caractérisation ponctuelle qui vient d'être faite, les traitements observés dans le DQA et dans le FVQ peuvent être comparés plus globalement. Les diagrammes suivants permettent d'illustrer plus globalement leurs points de convergence et de divergence.

2.3.1 Bilan général quant au contenu du DQA (lettre C)

Figure 2.1 : Bilan général quant au contenu du DQA (lettre C)



Un peu moins de la moitié (47 %) des « francismes » du DQA sont repris dans le FVQ avec la mention explicite d'une association étroite à la France (association à la variété linguistique française ou au contexte français).

De cette première petite moitié de « francismes » du DQA, près des 2/3 (soit 33 % de l'ensemble) sont repris avec la marque *UF* dans le FVQ, donc explicitement présentés comme des particularismes linguistiques, le reste (14 %) étant accompagné d'un autre type d'indicateur.

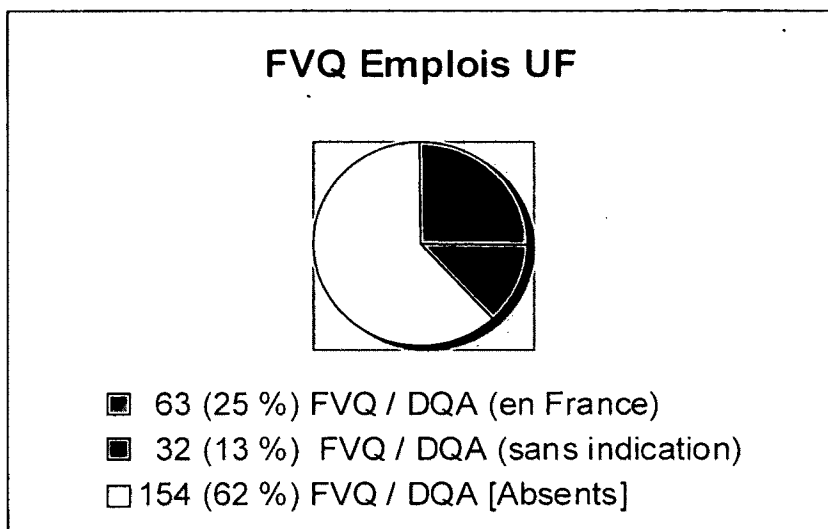
L'écart entre les traitements s'accroît pour l'autre moitié des « francismes » du DQA, dont plus des 2/3 (soit 36 % de l'ensemble) sont repris dans le FVQ mais sans aucune association explicite à la France (usage ou contexte) et dont le dernier tiers (17 % de l'ensemble) n'ont pas été répertoriés dans le FVQ.

2.3.2 Bilan général quant au contenu du FVQ (lettre C)

Dans le cas du FVQ, nous distinguons les emplois précédés de la marque *UF* (qui les identifie clairement comme des particularismes linguistiques), des autres emplois explicitement associés à la France à l'aide d'un autre type d'indicateur.

2.3.2.1 Emplois du FVQ précédés de la marque UF

Figure 2.2 : Emplois du FVQ précédés de la marque *UF* (lettre C)

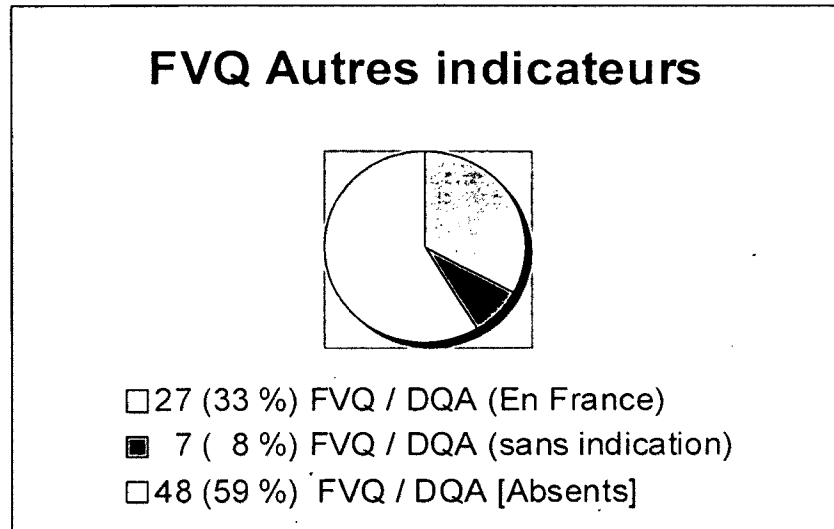


De tous les emplois associés explicitement à la variété hexagonale de français (*UF*) dans le FVQ, le quart (25 %) seulement sont répertoriés et présentés comme « francismes » dans le DQA. Un autre 13 % d'emplois sont répertoriés dans le DQA, mais sans association explicite à la France. Le reste des emplois, soit plus des trois cinquièmes (62 %), ne sont pas répertoriés dans le DQA.

Ainsi, les trois-quarts (75 %) des emplois présentés comme des particularismes de la variété hexagonale de français (*UF*) dans le FVQ sont soit absents du DQA ou répertoriés sans marque de francisme dans ce dictionnaire.

2.3.2.2 Emplois du FVQ identifiés par un indicateur autre que *UF*

Figure 2.3 : Emplois du FVQ identifiés par d'autres indicateurs (lettre C)



De tous les emplois associés dans le FVQ au contexte référentiel hexagonal (au moyen d'un indicateur autre que *UF*), le tiers (33%) étaient présentés comme des « francismes » dans le DQA (catégorie C-2). À cela s'ajoutent 8 % d'emplois également répertoriés dans le DQA, mais sans aucune association explicite à la France (sous-catégories C-5b et C-5c). Les emplois restants, soit près de 60 %, n'étaient pas répertoriés dans le DQA (sous-catégories C-6c à C-6e).

2.3.3 Bilan général sur les emplois partagés par les deux dictionnaires (lettre C)

Si l'on centre la comparaison uniquement sur les emplois étudiés qui sont communs à la nomenclature des deux ouvrages comparés ($C-1 + C-2 + C-3 + C-5 = 201$ emplois communs), en omettant les emplois non répertoriés dans l'un ou l'autre de ces ouvrages ($C-4 + C-6 = 244$ emplois non communs), nous constatons que les quatre cinquièmes des emplois communs sont marqués comme francismes par le DQA (159 sur 201 = 79 %), alors que le FVQ n'en associe explicitement à la France que les deux tiers (96 avec la marque géolinguistique *UF* et 33 avec un indicateur contextuel) (129 sur 201 = 65 %).

À fortiori, si l'on ne retient que les emplois que le FVQ marque comme particularismes géolinguistiques, alors cet ouvrage n'en marque plus que la moitié (96 sur 201 = 48 %).

2.4 Analyse plus approfondie des différences de traitement observées

Les différences de traitement observées feront l'objet d'analyses plus approfondies dans les trois chapitres suivants.

Dans la mesure où, par rapport au DQA, la pratique du FVQ introduit une nuance dans le traitement des emplois associés à la France en départageant les particularismes de type géolinguistique des particularismes de type plutôt contextuel, nous nous intéresserons d'abord aux emplois que le FVQ associe au contexte référentiel hexagonal par l'emploi d'indicateurs contextuels explicites (chapitre 3) avant de porter notre attention sur les emplois qui selon ce dictionnaire sont des particularismes géolinguistiques, directement associés par la marque *UF* à la variété hexagonale de français (chapitre 4). Dans ces deux chapitres, nous soulignerons les points de convergence entre les deux pratiques (emplois clairement associés à la France dans les deux dictionnaires), mais aussi certains points de divergence (emplois non marqués dans le DQA, mais marqués dans le FVQ). Dans le dernier chapitre (chapitre 5), nous nous pencherons sur les emplois étiquetés comme francismes dans le DQA mais que le FVQ n'associe plus explicitement à la France.

Chapitre 3

Les emplois associés au contexte référentiel hexagonal

Ce chapitre porte sur les emplois qui, d'un point de vue québécois, sont perçus comme assez étroitement associés à la France, mais qui, selon la politique éditoriale du FVQ, n'entrent pas dans la catégorie des particularismes linguistiques. Il ne s'agit pas en soi de particularismes caractéristiques de la variété hexagonale de français, mais plutôt de ressources lexicales du français qui font étroitement référence à des éléments du contexte référentiel hexagonal. Contrairement aux francismes linguistiques, ces emplois ont comme caractéristique de ne pas s'opposer géolinguistiquement à d'autres ressources lexicales du français (ressources communes ou québécismes); pour désigner les référents en cause, le français ne connaît pas d'autres dénominations : « tous les francophones qui veulent parler de ces réalités particulières doivent recourir à ces emplois » (Remysen : 2009, 218).

Selon la politique éditoriale du FVQ, seuls les particularismes linguistiques de la variété hexagonale de français doivent être identifiés par la marque géolinguistique *UF*. Dans le cas des emplois qui ne sont pas directement touchés par la variation géolinguistique mais qui, par ailleurs, sont caractérisés par une association étroite à des particularités du contexte référentiel hexagonal, ils doivent en principe être identifiés par un indicateur contextuel explicite. C'est plus particulièrement à cet aspect du traitement que nous nous intéresserons dans ce chapitre.

Nous porterons d'abord notre attention sur la localisation et la présentation formelle des emplois identifiés par un indicateur de contextualisation pour ensuite analyser les divers types d'indicateurs de contextualisation exploités dans le FVQ.

3.1 Localisation et présentation formelle des indicateurs contextuels

La plupart des indicateurs contextuels présents dans notre corpus précèdent immédiatement la définition. Ils peuvent alors se présenter de deux façons : comme une rubrique microstructurale distincte de la définition (v. *cantonal*) ou comme un élément introductif de la paraphrase définitoire (v. *cassation*).

cantonal, cantonale [kɑ̃tɔnal] adj. et n. f.

PLURIEL (adj. m.) **cantonaux** (adj. f. et n. f.) **cantonales**

Relatif à un canton (français ou suisse).

Police cantonale.

— N. f. plur (EN FRANCE) **LES CANTONALES**. Élections d'un représentant au niveau du département.

Être réélu aux cantonales.

cassation [kasasjɔ̃] n. f.

Annulation par un tribunal compétent d'une décision administrative ou judiciaire rendue de manière illégale ou irrégulière.

La cassation d'une condamnation.

La cassation d'un bail.

Cour de cassation : en France, juridiction suprême de l'ordre judiciaire qui statue sur les violations du droit qu'auraient pu commettre les juridictions inférieures.

Une demande, une requête en cassation.

Se pourvoir en cassation.

Dans le premier cas, l'indicateur est mis entre parenthèses et en petites capitales. Dans le second, il est introduit dans le même caractère que la définition et n'en est séparé que par une virgule. Au début de notre analyse, nous ne ferons que signaler ces variantes sans nous attarder sur leur pertinence relative; nous y reviendrons en fin de chapitre.

Pour un certain nombre de mots, par exemple à l'article *cahors*, c'est dans le corps même de la définition que se situe l'indication contextuelle (v. 3.2.2).

cahors [kaɔʁ] n. m.

Vin rouge produit dans la région de Cahors (sud-ouest de la France).

Nous ne nous intéresserons à ces derniers emplois qu'après avoir examiné ceux où l'indication précède la définition.

3.2 Emplois faisant l'objet d'une contextualisation strictement géographique

Dans notre sous-corpus du FVQ, parmi les 72 emplois associés au contexte référentiel hexagonal, on en compte 44 qui font l'objet d'une contextualisation strictement géographique, ce qui représente plus des trois cinquièmes de ce sous-ensemble d'emplois (61 %).

3.2.1 La contextualisation précède la définition

L'observation de notre sous-corpus du FVQ nous permet de dénombrer 31 emplois dont la définition est précédée de l'indicateur *En France*, faisant explicitement et strictement référence au contexte géographique hexagonal. Cette formulation, la seule rencontrée à une exception près, peut rappeler l'indicateur de francismes exploité dans le DQA, surtout lorsqu'elle est présentée entre parenthèses dans une rubrique distincte de la définition. Comme le montrent les onze emplois du tableau suivant, l'utilisation de l'indicateur contextuel *En France* dans le FVQ recoupe en partie le recours à la parenthèse (*France*) dans le DQA.

Rappelons toutefois que, dans le FVQ, cet indicateur a une valeur plus précise, ne recoupant pas celle plus linguistique de la marque *UF*.

Tableau 3.1 : Emplois précédés de l'indicateur contextuel *En France* dans le FVQ et de la parenthèse (*France*) dans le DQA

Emploi	DQA	FVQ
a) Emplois/définitions précédés de la parenthèse (EN FRANCE) dans le FVQ		
canton	(France)	(EN FRANCE) Subdivision territoriale d'un arrondissement qui constitue une circonscription électorale.
cantonales (les)	(France)	(EN FRANCE) LES CANTONALES. Élections d'un représentant au niveau du département.
carte grise	(France)	Carte III.3 (EN FRANCE) <i>Carte grise</i> : carte de couleur grise tenant lieu de titre de propriété d'un véhicule immatriculé, indispensable pour sa mise en circulation.

chef-lieu	(France)	(EN FRANCE) Centre administratif d'une circonscription territoriale, où se trouve le siège des services publics offerts dans cette circonscription.
clerc	(France)	Clerc 3 (EN FRANCE) Employé d'une étude d'officier public ou ministériel.
commissaire de police	(France)	(EN FRANCE) Commissaire (de police) : magistrat de l'ordre judiciaire et administratif chargé de veiller au maintien de l'ordre public, habilité à mener l'enquête en cas d'infraction et représentant du ministère public devant le tribunal de police.
commissariat de police	(France)	Commissariat 2 (EN FRANCE) SPÉCIALT <i>Commissariat (de police)</i> : lieu où est situé le bureau du commissaire de police.
communal	(France)	(EN FRANCE) Qui appartient à la commune.
commune	(France)	mod. (EN FRANCE) Plus petite circonscription administrative, sous la gouverne d'un maire et d'un conseil municipal.
contre-allée	(France)	(EN FRANCE) En milieu urbain, voie de desserte parallèle à une voie de communication plus importante (boulevard, avenue, allée) et à accès limité.
b) Emplois précédés de l'amorce définitoire <i>en France</i> , dans le FVQ		
cassation_1	(France)	Cassation 2 <i>Cour de cassation</i> : en France, juridiction suprême de l'ordre judiciaire qui statue sur les violations du droit qu'auraient pu commettre les juridictions inférieures.
clinique	(France)	Clinique II.2 <i>Chef de clinique</i> : en France, médecin qui dispense l'enseignement clinique aux étudiants.

Dans les cas des quatre emplois contenus dans le tableau suivant, le traitement entre le DQA et le FVQ diffère, ce dernier étant le seul à les associer explicitement l'emploi défini à la France.

Tableau 3.2 : Emplois précédés de l'indicateur contextuel *En France* dans le FVQ et sans la parenthèse (France) dans le DQA

Emploi	DQA	FVQ
a) Emplois/définitions précédés de la parenthèse (EN FRANCE) dans le FVQ		
chopine	Sans indicateur	ANCIENNT (EN FRANCE) Mesure équivalant approximativement à un demi-litre (soit 0,466 l à Paris).
compostage_1	Sans indicateur	(EN FRANCE) Action d'imprimer, de marquer, de perforer au composteur.
composter_2	Sans indicateur	(EN FRANCE) Imprimer, marquer, perforer à l'aide d'un composteur.
cravate	(précision géographique en fin d'exemple)	(EN FRANCE) Bande d'étoffe servant d'insigne de haute décoration.

Dans le cas de *chopine*, le DQA semble confondre l'ancienne mesure française et la mesure anglo-saxonne utilisée au Canada avant l'adoption du système métrique. Ces deux valeurs sont clairement distinguées dans le FVQ.

Dans le cas de *cravate*, il faut mentionner toutefois que le DQA ajoute après la définition et l'exemple d'emploi une précision référant explicitement au contexte français (*Cravate de commandeur de la Légion d'honneur, en France*).

Par ailleurs, aux articles *compostage* et *composter*, si l'association directe de ces mots à la France par le FVQ semble justifiée, on peut s'interroger sur la pertinence d'avoir utilisé l'indicateur contextuel (*En France*) plutôt que la marque géolinguistique *UF*, d'autant plus que l'article du mot *composteur* faisant partie de la même série lexicale ne comporte aucune association explicite à la France dans ce dictionnaire.

Pour compléter notre bilan comparatif, nous présentons dans le tableau 3.3 tous les emplois précédés de *En France* dans le FVQ qui n'avaient pas été répertoriés dans le DQA.

Tableau 3.3 : Emplois précédés de l'indicateur contextuel *En France* dans le FVQ qui sont absents du DQA

Emploi	DQA	FVQ
a) Emplois/définitions précédés de la parenthèse (EN FRANCE) dans le FVQ		
cadastre	Ø	(EN FRANCE) Administration fiscale chargée d'établir, de mettre à jour et de conserver les documents du cadastre.
canton de route, de voie ferrée	Ø	canton 2 [emploi subordonné à <i>canton</i> « subdivision territoriale... » lui-même précédé de (EN FRANCE)] <i>canton de route</i> ou <i>canton de voie ferrée</i> : portion de cette route ou de cette voie dont l'entretien incombe à un même cantonnier ou groupe de cantonniers.
caporal	Ø	Tabac 2 Anciennt 2 (EN FRANCE) <i>tabac (de) caporal</i> : tabac à fumer brun qu'on destinait aux militaires gradés et qui était d'une qualité meilleure que celui distribué aux troupes.
carte professionnelle	Ø	Carte 2 (EN FRANCE) <i>carte professionnelle</i> : carte qui atteste d'un permis d'exercer une profession (agent immobilier, chauffeur de taxi, agent de sécurité, etc.).
cédule	Ø	(EN FRANCE) Feuillet fiscal anciennement utilisé pour la déclaration de chaque catégorie de revenus.
central	Ø	(EN FRANCE) <i>Prison centrale</i> , où sont détenus les prisonniers dont la peine est supérieure à un an.
col	Ø	(EN FRANCE) FAM. <i>col(-)bleu</i> : marin de la Marine nationale.
comice agricole	Ø	Comice 1.2 (EN FRANCE) <i>comice agricole</i> : association privée d'agriculteurs visant à l'amélioration de leurs techniques et de leurs productions.
communale (maison)	Ø	[emploi subordonné à <i>communal</i> « qui appartient à la commune » lui-même précédé de (EN FRANCE)] <i>maison communale</i> : mairie.
conseiller_l	Ø	(EN FRANCE) Magistrat siégeant dans les juridictions administratives, occupant généralement un rang élevé dans la

		hiérarchie.
contingent	Ø	Contingent II.1 ANCIENNT (EN FRANCE) Ensemble des jeunes gens appelés à une même date pour effectuer leur service militaire.
cordelier	Ø	Cordelier I (EN FRANCE) Nom donné sous l'Ancien Régime aux membres de l'ordre de Saint-François d'Assise qui portaient une corde en guise de ceinture.
b) Emplois/définitions précédés de l'amorce définitionnelle <i>en France</i> , dans le FVQ		
chancellerie	Ø	En France, administration centrale du ministère de la Justice.
chancellerie	Ø	<i>grande chancellerie (de la Légion d'honneur)</i> : en France, ensemble des services chargés des attributions administratives de tout ce qui se rapporte à la Légion d'honneur.
château	Ø	En France, dans la région de Bordeaux, vaste demeure dont le domaine est un vignoble qui donne son nom au cru qu'il produit.
conseil	Ø	<i>conseil d'État</i> : en France, tribunal le plus élevé de l'ordre administratif, possédant des attributions juridictionnelles et administratives.

Parmi ces ajouts du FVQ, on rencontre une autre utilisation de l'indicateur contextuel (*en France*) qui ne semble pas se conformer à la politique éditoriale de ce dictionnaire. C'est à l'article *col* où l'emploi familier de *col bleu* pour désigner un marin de la Marine nationale nous semble davantage relever de la variation géolinguistique que de la variation de contexte référentiel. L'appartenance de cet emploi au registre familier en est un bon indice.

On notera, par ailleurs qu'à l'article *château*, l'indicateur *En France* est suivi de la précision *dans la région de Bordeaux*.

La consultation des articles de notre sous-corpus (par exemple l'article *canton*) ainsi que celle des autres articles du FVQ qui sont liés à ceux-ci montrent que l'indicateur spécifique *en France* s'inscrit à l'intérieur d'un réseau d'indicateurs d'opposition

géographique faisant notamment référence à divers contextes européens et nord-américains⁷.

canton [kɑ̃tɔ̃] n m

(AU CANADA) Division territoriale de forme rectangulaire, d'une superficie de 100 milles carrés (25 888 hectares), instaurée par la Couronne britannique pour la distribution des terres aux colons.

De 1763 à 1867 « le défrichement des terres s'est étendu dans des proportions très satisfaisantes; de nouveaux cantons ont été ouverts à la colonisation » (E. DE NEVEIS, 1896)

(EN FRANCE) Subdivision territoriale d'un arrondissement qui constitue une circonscription électorale.

❖ *Canton de route ou canton de voie ferrée* : portion de cette route ou de cette voie dont l'entretien incombe à un même cantonnier ou groupe de cantonniers.

En Suisse, chacun des vingt-trois États qui composent la confédération.
Le canton de Genève, de Zurich.

3.2.2 La contextualisation est intégrée dans le corps de la définition

La lettre C du FVQ compte une douzaine d'emplois dont la définition n'est pas précédée de l'indicateur *En France*, mais qui contient un élément l'associant explicitement au contexte référentiel français.

Dans la majorité de ces définitions, cet élément sert à rappeler l'origine des référents en cause. C'est le cas des neuf emplois du tableau suivant, dont les trois premiers seulement sont répertoriés dans le DQA, tous précédés de la parenthèse (France).

Tableau 3.4 : Emplois du FVQ dont la définition comporte un élément de contextualisation rappelant l'origine des référents

Emploi	DQA	FVQ
cancan	(France)	(French) <i>cancan</i> : danse française excentrique et acrobatique, typique des cabarets et des music-halls du début du 20 ^e siècle.
chêne vert	(France)	<i>chêne vert</i> . [<i>Q. ilex</i>] : espèce commune de la région méditerranéenne, à feuilles persistantes, non lobées et souvent épineuses.
crottin	(France)	Fromage de lait de chèvre à pâte molle et à croûte fleurie, en forme de petite boule aplatie, originaire de France.
chardon	Ø	Petite confiserie chocolatée de conception française,

⁷ On rencontre notamment les indicateurs contextuels suivants : (DANS LES PAYS DE CULTURE ANGLO-SAXONNE), (DANS LES PAYS DE TRADITION PARLEMENTAIRE BRITANNIQUE), etc.

		généralement fourrée à l'eau-de-vie, dont la forme arrondie et la texture imitant des piquants rappellent le capitule du chardon.
cahors	Ø	Vin rouge produit dans la région de Cahors (sud-ouest de la France).
chartreux	Ø	Race féline d'origine française, aux yeux dorés, au pelage court et épais, de teinte gris bleuté; chat de cette race.
chaudrée	Ø	Soupe de poissons au vin blanc, originaire du sud-ouest de la France.
cinsault ou cinsaut	Ø	Cépage noir cultivé dans le sud de la France, très utilisé pour l'élaboration de vins rosés.
comice	Ø	(poire) comice : poire d'origine française à peau épaisse, d'un vert jaunâtre (souvent marqué de rouge), à chair fondante et juteuse.
coulommiers	Ø	Fromage de lait de vache à pâte molle et à croûte fleurie, originaire de France.

Dans le cas de *chamérops* et de (*grande*) *cigale commune* (tableau 3.5), deux dénominations d'espèces naturelles absentes de la nomenclature du DQA, les définitions du FVQ contiennent une précision géographique permettant de localiser avec une relative précision l'aire d'habitat des espèces dénommées.

Tableau 3.5 : Emplois du FVQ dont la définition comporte un élément de contextualisation précisant l'aire d'habitat des espèces décrites

Emploi	DQA	FVQ
chamérops ou chamaerops	Ø	Palmier nain du littoral méditerranéen français, à plusieurs tiges en touffe et à feuilles palmées en éventail, qui fournit un crin végétal.
cigale	Ø	Cigale (<i>grande</i>) <i>cigale commune</i> : grande cigale d'Europe, commune dans le sud de la France.

À l'article *cigale*, on voit que l'élément *France* s'inscrit comme une précision dans un segment de contextualisation plus large, ouvert sur le contexte européen.

Avant de clore cette section, il nous paraît intéressant de signaler le cas du mot *conscription* qui, s'agissant du recrutement des jeunes hommes appelés au service militaire, est étroitement associé à la France dans le DQA, alors que le FVQ ne mentionne le contexte européen qu'à titre d'exemple.

Tableau 3.6 : Traitement de *conscription* dans le DQA et le FVQ

DQA	FVQ
Conscription (acception 2) (France) Inscription des jeunes gens pour le service militaire. recrutement .	Conscription (acception 1) Système de recrutement d'une armée, notamment en Europe, fondé sur l'appel annuel de jeunes gens ayant atteint l'âge légal du service militaire.

3.3 Emplois faisant l'objet d'une contextualisation géochronologique

Dans notre sous-corpus du FVQ, on compte plus d'une vingtaine d'emplois contextualisés de manière géochronologique, ce qui représente environ le tiers (31,5 %) de tous les emplois associés au contexte référentiel hexagonal.

Parmi ceux-ci, plus des deux tiers sont originaux par rapport au contenu du DQA. Cinq des six emplois présents dans le DQA sont précédés de la parenthèse (France) dans ce dictionnaire.

3.3.1 Emplois introduits par l'indicateur (HIST. DE FRANCE)

La majorité des emplois contextualisés de manière géochronologique du FVQ sont introduits par l'indicateur (HIST. DE FRANCE) précédant la définition, qui fait explicitement référence au contexte géochronologique hexagonal.

Dans la moitié des cas, la contextualisation se réduit à ce seul indicateur (v. tableau 3.7).

Tableau 3.7 : Emplois du FVQ dont la définition n'est contextualisée que par l'emploi de l'indicateur (HIST. DE FRANCE) et seulement par celui-ci

Emploi	DQA	FVQ
commune	(France)	(HIST. DE FRANCE) Ville ou bourg affranchis du joug féodal et placés sous l'administration des bourgeois organisés.
chambellan	Sans indicateur	(HIST. DE FRANCE) Gentilhomme de la cour qui assurait le service de la chambre d'un souverain. <i>Grand chambellan</i> : chambellan le plus élevé en dignité, qui était chargé du service de la chambre du roi ou de l'empereur.
chancel	Ø	(HIST. DE FRANCE) Lieu entouré d'une balustrade où était gardé le sceau de l'État.

Dans l'autre moitié des cas, la définition comporte des précisions de contextualisation qui viennent compléter l'information fournie par l'indicateur (v. tableau 3.8) .

Tableau 3.8 : Emplois du FVQ dont la définition, introduite par l'indicateur (HIST. DE FRANCE), comporte en outre une précision géochronologique

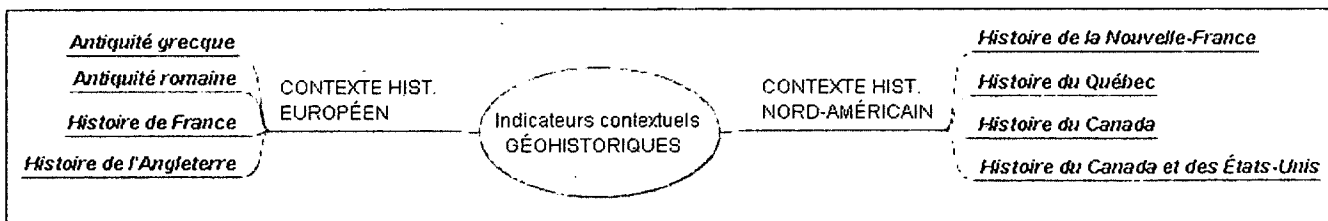
Emploi	DQA	FVQ
communard	(France)	(HIST. DE FRANCE) Personne ayant participé au mouvement insurrectionnel de la Commune de Paris en 1871
commune	(France)	[emploi subordonné à <i>commune</i> « ville ou bourg affranchis du joug féodal et placés sous l'administration des bourgeois organisés » lui-même précédé de (HIST. DE FRANCE)] (PARFOIS AVEC UNE MAJUSC.) <i>La commune (de Paris de 1871)</i> : gouvernement révolutionnaire de la commune de Paris, en 1871.
constituante (Assemblée)	(France)	(HIST. DE FRANCE) <i>L'Assemblée constituante</i> ou n. f. <i>la Constituante</i> : première assemblée constituante de France (1789-1791).
consul	(France)	(HIST. DE FRANCE) Chacun des trois chefs de gouvernement de la République française sous le régime de la Constitution de l'An VIII (1799-1804).
consulat	Ø	(HIST. DE FRANCE) Gouvernement des trois consuls; durée de

		ce gouvernement (1799-1804).
cachet	Ø	(HIST. DE FRANCE) <i>Lettre de cachet</i> : sous l'Ancien Régime, lettre fermée du cachet royal, contenant un ordre d'emprisonnement ou d'exil.
constitutionnel (charte)	Ø	(HIST. DE FRANCE) <i>La Charte constitutionnelle</i> : charte accordée au peuple français par Louis XVIII en 1814, qui rétablissait la monarchie tout en limitant les pouvoirs du roi.
croquant_1	Ø	(HIST. DE FRANCE) Paysan révolté en Limousin, en Périgord et en Quercy, à la fin du 16 ^e et au commencement du 17 ^e siècle.

La consultation des articles de notre sous-corpus (par exemple l'article *consul*) ainsi que celle des autres articles du FVQ qui sont liés à ceux-ci montrent que dans ce dictionnaire, l'emploi de cet indicateur spécifique s'inscrit à l'intérieur d'une série où il s'oppose à d'autres indicateurs du même type faisant notamment référence à divers contextes historiques européens et nord-américains (figure 3.1).

<p>consul, consule [kɔ̃syl] n</p> <p>D N TH. HIST. CONSUL.</p> <p>ANTIQ. ROM. Chacun des deux magistrats élus par le peuple pour un an, qui exerçaient le pouvoir suprême.</p> <p>(HIST. DE FRANCE) Chacun des trois chefs de gouvernement de la République française sous le régime de la Constitution de l'An VIII (1799-1804).</p> <p>« Nommé premier consul à vie en 1802, Bonaparte se proclame empereur des Français le 18 mai 1804 » (Le Dictionnaire, 2003)</p>

Figure 3.1 : Indicateurs géohistoriques



3.3.2 Autres emplois susceptibles d'être introduits par l'indicateur (HIST. DE FRANCE)

Trois emplois de notre sous-corpus comportent une variation dans la présentation puisque, bien qu'ils soient clairement liés à une information de type géochronologique, le traitement ne se fait pas au moyen cet indicateur précis (tableau 3.9).

Dans le cas de l'article *capétien*, au lieu de l'indicateur attendu (HIST. DE FRANCE), cet emploi n'est précédé que d'un indicateur thématique (HIST.), la contextualisation géochronologique étant laissée à la définition.

À l'article *collaboration*, la contextualisation est apportée dans une longue amorce définitoire à deux segments, qui précisent d'abord le contexte géographique puis la période chronologique. À l'article *capitation*, la contextualisation n'est donnée que dans le dernier segment de la définition.

Tableau 3.9 : Emplois du FVQ contextualisés géochronologiquement, mais sans l'indicateur HIST DE FRANCE

Emploi	DQA	FVQ
capétien	Ø	HIST. Relatif à la dynastie qui régna sur la France de 987 à 1328.
collaboration	(France)	En France, sous l'occupation allemande (1940-1944), politique de coopération avec l'ennemi.
capitation	Ø	Imposition par individu, abolie en France en 1789.

3.4 Emplois faisant l'objet d'une contextualisation géothématique

Outre le recours aux indicateurs géochronologiques, le FVQ a mis en place différents types d'indicateurs de nature géothématique qui viennent préciser la zone géographique et le domaine d'emploi particulier des ressources lexicales décrites.

Dans notre sous-corpus du FVQ, parmi tous les emplois associés au contexte référentiel hexagonal, on compte onze emplois (15 %) qui font l'objet d'une contextualisation de ce type. Et les trois domaines d'emploi directement ciblés par les indicateurs géothématiques rencontrés sont l'enseignement, la cuisine et le droit.

3.4.1 Emplois explicitement associés au domaine de l'enseignement en France

L'indicateur de contextualisation géothématique (DANS LE SYSTÈME D'ÉDUCATION FRANÇAIS) est employé dans le traitement de cinq emplois du sous-corpus du FVQ analysé (tableau 3.10).

Tableau 3.10 : Emplois du FVQ comportant l'indicateur géothématique (DANS LE SYSTÈME D'ÉDUCATION FRANÇAIS)

Emploi	DQA	FVQ
collège	(France)	(DANS LE SYSTÈME D'ÉDUCATION FRANÇAIS) Établissement d'enseignement du premier cycle du secondaire.
cyclé ou cycle d'études	(France)	(DANS LE SYSTÈME D'ÉDUCATION FRANÇAIS) CYCLE ou CYCLE D'ÉTUDES. Division de l'enseignement secondaire.
classe terminale	Non marqué	(DANS LE SYSTÈME D'ÉDUCATION FRANÇAIS) <i>Classe terminale</i> ou n.f. <i>terminale</i> : dernière année du lycée, où l'on prépare le baccalauréat.
classe maternelle	Ø	(DANS LE SYSTÈME D'ÉDUCATION FRANÇAIS) CLASSE MATERNELLE. Établissement d'enseignement préscolaire qui accueille les enfants de deux à six ans.
classe préparatoire	Ø	(DANS LE SYSTÈME D'ÉDUCATION FRANÇAIS) <i>Classe préparatoire</i> , qui prépare à des études plus avancées.

L'observation des articles du sous-corpus analysé ainsi que des autres articles auxquels ils renvoient montre que cet indicateur de contextualisation géothématique s'oppose notamment à son pendant québécois (DANS LE SYSTÈME D'ÉDUCATION QUÉBÉCOIS) dans la métalangue du FVQ. L'article *collège* illustre bien l'exploitation de ce système d'opposition contextuelle, qui est schématisé dans la figure 3.2.

college [kolɛʒ] n. m.

II Établissement d'enseignement secondaire ou collégial; PAR EXTENSION époque des études collégiales.

Collèges privés, publics

On se connaissait depuis le collège

♦ (DANS LE SYSTÈME D'ÉDUCATION FRANÇAIS) Établissement d'enseignement du premier cycle du secondaire.

L'école, le collège et le lycée

♦ (DANS LE SYSTÈME D'ÉDUCATION QUÉBÉCOIS)

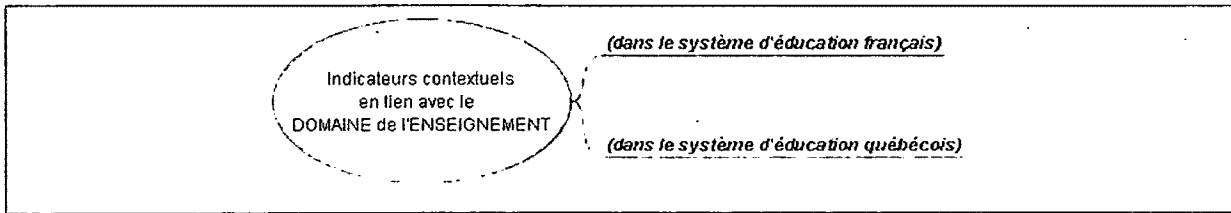
ANCIENNT *College classique*

VOY **COLLÈGE (D'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL ET PROFESSIONNEL)** Établissement

d'enseignement collégial, généralement public, où l'on offre une formation préuniversitaire et une formation technique.

→ CEGEP

Figure 3.2 : Indicateurs géothématiques associés au domaine de l'enseignement



3.4.2 Emplois explicitement associés au domaine de la cuisine française

Six emplois du corpus du FVQ analysé sont introduits par un indicateur qui les associe directement au domaine de la cuisine française. Quatre de ces emplois sont précédés de l'indicateur (DANS LA CUISINE FRANÇAISE) (tableau 3.11). Les deux autres cas (tableau 3.12) sont d'abord introduits par un indicateur thématique qui les associe au domaine de la boucherie, puis par l'indicateur de sous-domaine (COUPE FRANÇAISE). On remarque une légère variante dans la présentation : sous *contre-filet*, la précision est donnée entre parenthèses et en petites majuscules comme les autres indicateurs; sous *culotte*, elle est plutôt introduite comme une amorce définitoire, dans le même caractère que la définition.

Tableau 3.11 : Emplois du FVQ comportant l'indicateur géothématique (DANS LA CUISINE FRANÇAISE)

Emploi	DQA	FVQ
croquignole	Non-marqué	(DANS LA CUISINE FRANÇAISE) Petit biscuit croquant.
croustade	Ø	(DANS LA CUISINE FRANÇAISE) Croûte de pâte feuilletée garnie d'une préparation salée.
crème fraîche	Ø	(DANS LA CUISINE FRANÇAISE) <i>Crème fraîche</i> , constituée de 30 à 40 % de m.g.
crème fleurette	Ø	(DANS LA CUISINE FRANÇAISE) <i>Crème fleurette</i> , crème liquide constituée de 12 et 30 % de m.g.

Tableau 3.12 : Emplois du FVQ comportant l'indicateur géothématique (COUPE FRANÇAISE)

Emploi	DQA	FVQ
contre-filet	(Surtout en France)	BOUCHERIE (COUPE FRANÇAISE) Morceau situé le long de l'épine dorsale, contre le filet.
culotte	Ø	BOUCHERIE En coupe française, partie de la cuisse du bœuf ou du veau allant du filet à l'échine.

Comme le montrent les articles *croquignole* et *croustade*, l'indicateur (DANS LA CUISINE FRANÇAISE) peut s'opposer dans un même article à d'autres indicateurs contextuels du même type : (DANS LA CUISINE X), (DANS LA CUISINE Y), etc. Compte tenu du fait que ces mots n'ont pas la même valeur référentielle en France et en Amérique du Nord, le FVQ introduit chacun de leurs emplois par l'indicateur contextuel approprié, ce qui facilite le décodage et permet une meilleure désambiguïsation.

croquignole [kʁɔkiɲɔl] n. f.

(DANS LA CUISINE FRANÇAISE) Petit biscuit croquant.

(DANS LA CUISINE NORD-AMÉRICAINE) Pâtisserie constituée de pâte frite, souvent tressée.
Les croquignoles des Îles-de-la-Madeleine.

croustade [kʁustad] n. f.

1 (DANS LA CUISINE FRANÇAISE) Croûte de pâte feuilletée garnie d'une préparation salée.
Croustade de champignons, de fruits de mer, de saumon.

2 (DANS LA CUISINE BRITANNIQUE ET NORD-AMÉRICAINE) Dessert fait d'une préparation à base de fruits (petits fruits, pommes, fraises, rhubarbe, etc.) recouverts d'un mélange de farine, de flocons d'avoine, de beurre et de caissonade.

Croustade aux pommes

REMARQUE : On emploie *crumble* en France pour désigner ce dessert.

L'exploitation par le FVQ des indicateurs contextuels est comparable à l'article *contre-filet* où, comme complément à l'indicateur BOUCHERIE, l'indicateur de sous-domaine (COUPE FRANÇAISE) entre directement en opposition avec l'indicateur de même type (COUPE CANADIENNE).

contre-filet [kɔ̃trəfɛl] n. m.

pl. **contre-filets**
 cf. **contrefilet**

◆ **ÉCOUTER**

(COUPE CANADIENNE) Partie désossée de l'ailon, opposée au filet.

(COUPE FRANÇAISE) Morceau situé le long de l'épine dorsale, contre le filet.

→ FAUX-FILET.

À l'article *crème*, la symétrie des indicateurs n'est pas aussi nette, mais ceux-ci produisent le même effet de clarification contextuelle, notamment entre la valeur référentielle de *crème fraîche* au Québec et sa valeur un peu différente en France.

crème [kʁɛm] n. f. et adj. inv.



Matière grasse qui se forme à la surface du lait et qui donne le beurre par barattage.

Crème épaisse, légère.

Berlingot, pot de crème.

Sauce à la crème.

« de larges jattes de lait sur lequel une mince couche de crème commençait à se former » (L. Fréchette, 1892).

- *Crème fouettée* ou *crème Chantilly* : crème battue jusqu'à l'obtention d'une mousse légère, additionnée de sucre et éventuellement de vanille, utilisée pour la préparation et la décoration de différents desserts.

⇒ **CHANTILLY**.

Un « gâteau de nocces, à trois étages, nappé de sucre et de crème fouettée »

(A. Hébert, 1970).

- *Fromage à la crème.*

- EN APPOS. *Café crème* ou n. m. **UF** *crème* : café dans lequel on ajoute de la crème ou du lait.

- (DANS LES CUISINES ANGLAIS-SAXONNE OU ALLEMANDE, NOTAMMENT) **UO** *Crème sure* (PEUT-ÊTRE DE L'ANGLAIS *sour cream*) ou **UF** *crème aigre*, de consistance semi-solide, résultant de la fermentation bactérienne du lait.

- **UO** *Sucre à la crème.*

◆ (AU QUÉBEC, DANS L'ÉTIQUETAGE)

Crème fraîche, constituée de 20 à 50 % de matière grasse.

Crème à fouetter, constituée d'au moins 32 % de matière grasse.

Crème 10 % m.g., 15 % m.g., 35 % m.g., constituée de 10 %, 15 %, 35 % de matière grasse.

◆ (DANS LA CUISINE FRANÇAISE)

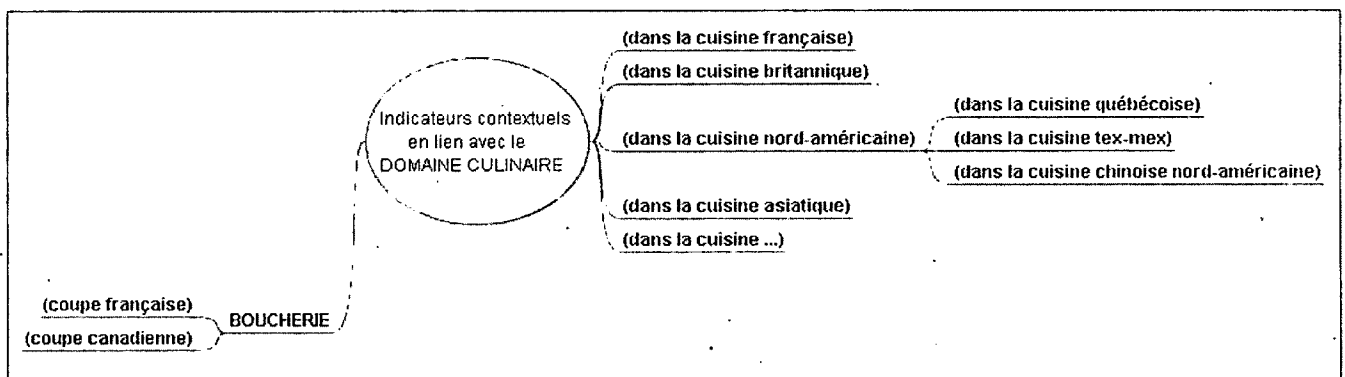
Crème fraîche, constituée de 30 à 40 % de m.g.

Crème fleurette, crème liquide constituée de 12 et 30 % de m.g.

Par ailleurs, cet article nous donne un bon exemple de l'exploitation complémentaire des indicateurs contextuels et des marques géolinguistiques *UQ / UF*.

La figure 3.3 qui suit donne un bon aperçu du réseau d'oppositions contextuelles qui est exploité dans le FVQ en ce qui a trait aux indicateurs en lien avec le domaine culinaire, parmi lesquels deux font explicitement référence à la cuisine française.

Figure 3.3 : Indicateurs géothématiques associés au domaine culinaire



3.4.3 Emplois explicitement associés au domaine du droit français.

Deux emplois du corpus du FVQ analysé présentent un indicateur de contextualisation géothématique étroitement associé au domaine du droit. À l'article *correctionnel*, on a eu recours pour introduire un de ses emplois à l'indicateur (EN DROIT FRANÇAIS), alors qu'à l'article *cour*, on a utilisé l'amorce définitoire « Dans le système juridique français ».

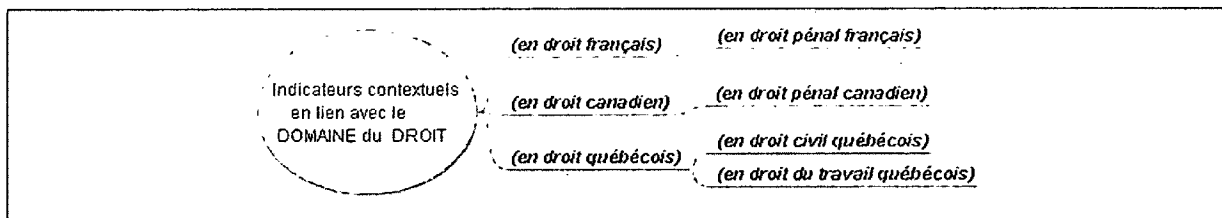
Tableau 3.13 : Emplois du FVQ associés au droit français

Emploi	DQA	FVQ
correctionnel, correctionnelle	(France ⁸)	(EN DROIT FRANÇAIS) Qui a rapport aux infractions nommées délits. <i>Tribunal correctionnel. Peine correctionnelle.</i> Ø N. f. CORRECTIONNELLE. Tribunal où l'on juge les délits. Passer en correctionnelle.
cour	Ø	Dans le système juridique français, tribunal supérieur.

L'observation des articles du sous-corpus dont l'article *correctionnel* (que nous reproduisons ci-dessous) ainsi que la lecture des articles auxquels ils renvoient montrent que, dans le domaine juridique, le FVQ exploite là encore un petit système d'oppositions contextuelles qu'illustre le schéma de la figure 3.4.

<p>correctionnel, correctionnelle [kɔʁɛksjɔnɛl] adj. m et f</p> <p>(EN DROIT CANADIEN) Qui a rapport à l'application des peines infligées par les tribunaux de droit pénal, notamment la garde des détenus. <i>Système correctionnel</i> <i>Centre, agent correctionnel.</i></p> <p>(EN DROIT FRANÇAIS) Qui a rapport aux infractions nommées délits. <i>Tribunal correctionnel</i> <i>Peine correctionnelle</i></p> <p>Ø N. f. CORRECTIONNELLE Tribunal où l'on juge les délits. <i>Passer en correctionnelle</i></p>
--

Figure 3.4 : Indicateurs géothématiques associés au domaine du droit



⁸ Dans le DQA, seul l'emploi du n.f. *correctionnelle* est identifié comme francisme.

3.5 Conclusion

Dans ce troisième chapitre, nous avons étudié un aspect particulier du traitement du FVQ, soit l'emploi de divers indicateurs de contextualisation permettant l'identification rapide des emplois étroitement liés au contexte référentiel hexagonal. On sait que contrairement à la politique éditoriale du DQA, celle du FVQ a choisi d'adopter un type de présentation distinct pour ce type de particularismes référentiels, de façon à ne pas les confondre avec les particularismes de type géolinguistique (dont il sera question dans le chapitre suivant). Nous avons, en premier lieu, porté notre attention sur la localisation et la présentation formelle de ces indicateurs, puis nous avons examiné plus en détail les divers types d'indicateurs exploités dans notre sous-corpus.

3.5.1 À propos de la localisation et de la présentation formelle des indicateurs

L'observation de la localisation et de la présentation formelle de ces indicateurs nous a amené à constater une certaine fluctuation dans la pratique du FVQ. De façon générale, les balises contextuelles sont introduites sous la forme d'un indicateur prédéfini, c'est-à-dire en petites majuscules et entre parenthèses. Mais ce n'est pas toujours le cas, notamment en ce qui a trait à la présentation de la balise géographique *En France*, qui parfois peut aussi se présenter comme une simple amorce définitionnelle, c'est-à-dire dans le même caractère que la définition et séparée de celle-ci par une virgule, ou encore comme un simple trait définitoire intégré à la définition.

Cette fluctuation dans la localisation et la présentation des indicateurs contextuels traduit un certain manque de systématisation qui n'est pas très problématique en soi, les précisions contextuelles demeurant vraies quelle que soit la mise en forme. Cependant, cette fluctuation peut éventuellement devenir une source d'ambiguïté si le lecteur en prend conscience et qu'il est amené à se questionner sur la possible différence de signification des diverses variantes de présentation rencontrées.

3.5.2 À propos de l'identification des particularismes référentiels associés à la France

De manière générale, l'analyse des données permet de conclure que la très grande majorité des emplois qui comportent des indicateurs de contextualisation dans notre sous-corpus font effectivement étroitement référence à des éléments du contexte référentiel

hexagonal. Nous avons toutefois signalé au passage quelques emplois (*col-bleu*, *compostage*, *composter*) qui nous semblent davantage correspondre à des particularismes linguistiques de la variété hexagonale de français, et donc relever plutôt du type géolinguistique que du type référentiel.

3.5.3 À propos des divers types d'indicateurs exploités

L'analyse des données de notre sous-corpus nous a également permis de constater que le FVQ a recours à l'indicateur *En France* dans plus de la moitié des cas, mais qu'en plus de cet indicateur de nature strictement géographique, ce dictionnaire peut aussi faire appel à des indicateurs plus précis, d'ordre géochronologique ou géohistorique (*histoire de France*), ou encore géothématique (par ex. *dans la cuisine française*).

Nous avons également pu constater que les indicateurs faisant référence au contexte référentiel hexagonal viennent s'inscrire dans de petits réseaux où ils s'opposent à d'autres indicateurs faisant référence à des contextes différents, comme le montrent les figures 3.1 à 3.4 que nous reprenons ici.

Figure 3.1: Indicateurs géohistoriques

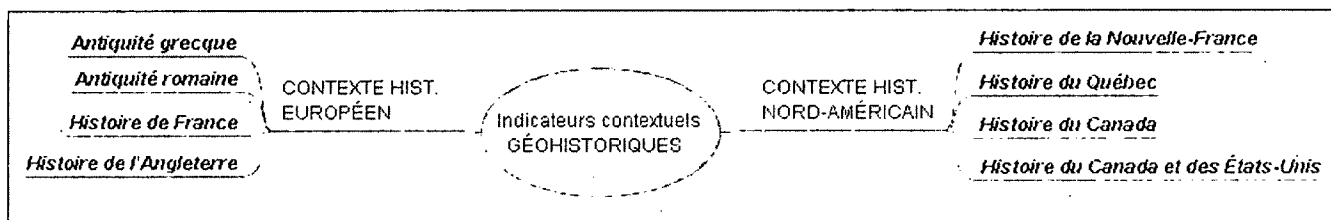


Figure 3.2: Indicateurs géothématiques associés au domaine de l'enseignement

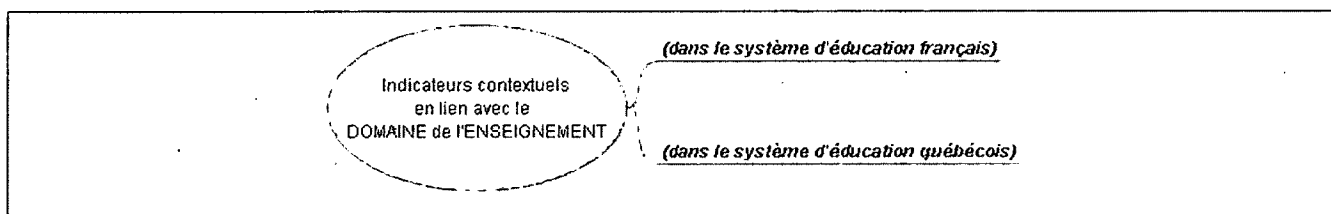


Figure 3.3: Indicateurs géothématiques associés au domaine culinaire

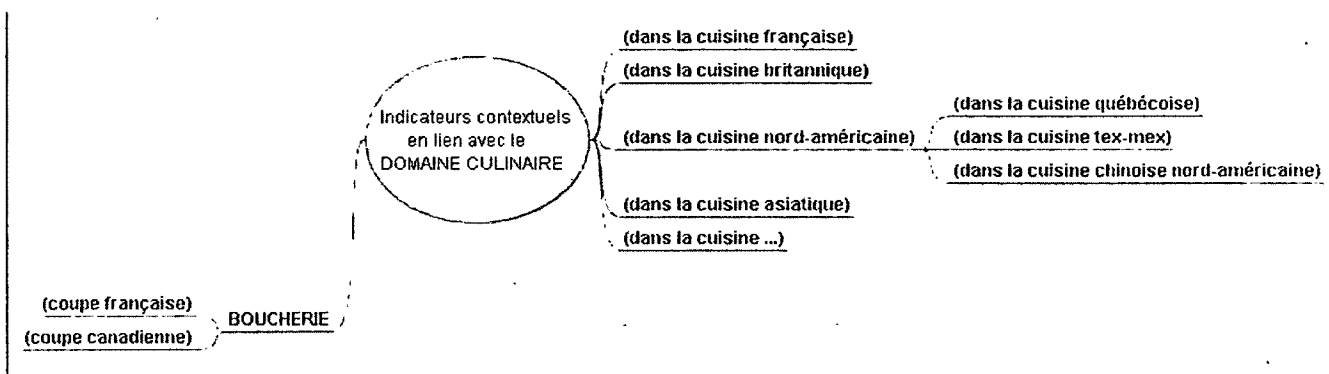
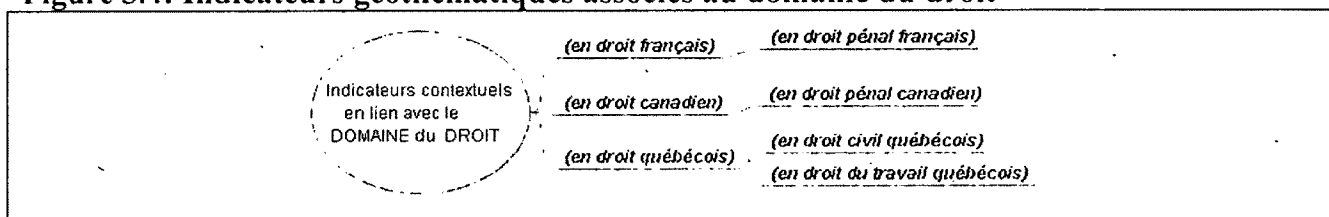


Figure 3.4: Indicateurs géothématiques associés au domaine du droit



Dans un certain nombre d'articles de notre sous-corpus (v. par exemple l'article *canton* reproduit à la suite du tableau 3.3), nous avons eu l'occasion de remarquer que l'utilisation d'une série d'indicateurs en opposition à l'intérieur d'un même article a comme principale fonction de faciliter le décodage. L'insertion de tels indicateurs avant les définitions vient clairement indiquer que le mot en cause est affecté par la variation des contextes référentiels et que les diverses définitions proposées ne valent qu'en fonction des contextes restreints identifiés. La lecture de l'article en est facilitée, puisque le lecteur peut rapidement repérer le contexte référentiel qui l'intéresse plus particulièrement.

Compte tenu du projet éditorial du FVQ, il n'est pas étonnant de constater que les efforts de clarification contextuelle ont essentiellement porté sur l'opposition des contextes hexagonal (ou européen) et québécois ou, plus largement, sur l'opposition des contextes européen et canadien (voire nord-américain ou de tradition anglo-saxonne). Mais comme on l'a vu à l'article *canton*, d'autres contextes francophones (en l'occurrence la Suisse) peuvent occasionnellement être pris en compte.

Si nous nous attardons plus particulièrement aux indicateurs géothématiques, l'analyse des articles de notre sous-corpus nous a amené à constater que la mise en place de réseaux d'indicateurs géothématiques a été développée dans le FVQ pour un certain nombre de domaines de spécialité (enseignement, cuisine et droit). Étant donné les limites de notre sous-corpus, nous ne pouvons pas nous prononcer sur l'ensemble des réseaux d'indicateurs thématiques exploités dans le FVQ, mais à la lumière de notre sous-corpus, il nous semble que certains domaines ont été privilégiés par rapport à d'autres, sans doute parce qu'ils étaient parmi les domaines les plus ouvertement affectés par la variation contextuelle France/Québec.

3.5.4 À propos de la localisation et de la présentation formelle des indicateurs

Par ailleurs, l'observation de la localisation et la présentation formelle de ces indicateurs semble poser la question de la pertinence relative des variantes observées ainsi que celle, plus globale, de la systématisation de cette présentation. Comme nous l'avons souligné, un même type d'indicateur peut connaître des variantes de présentation : pour ne citer que quelques exemples, c'est notamment le cas de l'indicateur strictement géographique qui est présenté en indication prédéfinitionnelle entre parenthèses et en petites capitales (Ex. *(EN FRANCE)*), ou alors en amorce définitionnelle, séparée de la définition par une virgule, ou encore comme un élément intradéfinitionnel associant explicitement au contexte référentiel français l'emploi décrit.

Dans d'autres cas, nous avons vu que l'indicateur géochronologique (HISTOIRE DE FRANCE) se présentait souvent en indication prédéfinitionnelle entre parenthèses et en petites capitales, mais qu'une information géochronologique équivalente pouvait être parfois déduite de la lecture de la définition; certains traits définitoires spécifiques de nature encyclopédique servent alors à cerner le référent, en le situant temporellement et géographiquement.

Cette variation de la présentation et de localisation amène le lecteur à se questionner à savoir si une telle variation formelle de présentation équivaut à une différence de signification de ces étiquettes. La consultation d'un certain nombre d'articles l'amènera sans doute à conclure que le recours à un indicateur clairement dégagé semble être la règle qui connaît, dans une plus petite proportion, des variantes de présentation qui on

toutefois la même valeur. Le lecteur serait alors à même de se demander si cette variation résulte d'une absence de systématisation ou si elle correspond à une nuance qui n'est pas explicitée.

Outre la présentation formelle et la localisation, l'analyse des données de notre sous-corpus nous a également permis de constater que le FVQ a mis en place des séries d'indicateurs, qu'ils soient géographiques, géochronologiques ou géothématiques.

Si nous nous attardons plus particulièrement aux indicateurs géothématiques, l'analyse des articles nous amène à constater que la mise en place de réseaux d'indicateurs géothématiques est développée pour certains domaines de spécialité. Cependant, à la lumière des articles du sous-corpus, il n'a pas été possible de déterminer si le développement de réseaux d'indicateurs géothématiques était généralisé à un grand nombre de domaines ou s'il ne touchait qu'un nombre restreint de domaines. On peut conclure que la précision du contexte au moyen de l'indicateur géothématique n'est pas toujours cohérente, qu'elle semble avoir été mise en place pour certains domaines, mais n'a pas toujours été amenée au même niveau d'explicitation pour d'autres.

Enfin, nous avons remarqué que l'utilisation d'une série d'indicateurs en opposition à l'intérieur d'un même article a comme principale fonction de faciliter le décodage. La présence et la localisation prédéfinitionnelle de l'information vient poser dès le départ le fait que la variation sera de nature référentielle, et oriente immédiatement la lecture en ancrant cette variation dans un contexte qui précède tous les traits définitoires. Dans le cas où une ressource de la langue n'a pas la même valeur selon le contexte dans la francophonie, les indicateurs servent à préciser dans quel contexte se situe chaque référent.

Chapitre 4

Les emplois caractéristiques de la variété hexagonale de français

Au chapitre précédent, nous nous sommes intéressé au traitement que reçoit dans le FVQ une première partie des emplois qui, dans le DQA, sont précédés des parenthèses (France) ou (Surtout en France). Nous avons vu comment le FVQ, au lieu d'avoir recours à sa marque géolinguistique *UF*, avait exploité toute une série d'indicateurs contextuels mettant en évidence l'association étroite de ces emplois avec le contexte référentiel hexagonal.

De manière à répondre au second objectif de ce mémoire, notre avant-dernier chapitre portera sur le traitement des autres emplois qui sont répertoriés par le DQA et par le FVQ et qui, dans au moins un de ces ouvrages, sont explicitement associés à la France ou à la variété hexagonale de français. Nous nous intéresserons tout particulièrement à l'exploitation de la marque géolinguistique *UF* dans le FVQ. Compte tenu des réserves et critiques exprimées à l'endroit du DFP et du DQA en ce qui a trait à l'identification explicite des francismes (v. 1.1.4.2), nous avons voulu vérifier dans quelle mesure l'observation comparative de grands corpus textuels québécois et français venait confirmer la pertinence actuelle de la notion de francisme comme élément de caractérisation diatopique et donner une assise relativement objective à son exploitation en lexicographie québécoise. Nous avons également voulu vérifier, à partir de l'étude de quelques cas précis, si la comparaison des corpus textuels venait confirmer l'emploi de la marque *UF* dans le FVQ.

4.1 Sous-corpus d'emplois concernés

Nous nous intéresserons à deux groupes d'emplois communs à la nomenclature des deux ouvrages comparés qui n'ont pas été étudiés dans le chapitre précédent et qui, dans le FVQ, sont tous accompagnés de la marque géolinguistique *UF*. Parmi les différents sous-ensembles présentés au chapitre 2, il s'agit des deux sous-ensembles suivants, dont nous examinerons successivement le contenu.

- Catégorie C-1 : 63 emplois marqués comme « francismes » dans le DQA et précédés de la marque géolinguistique *UF* dans le FVQ (v. Tableau 4.1).

- Sous-catégorie C-5a : 32 emplois non marqués comme « francismes » au DQA, mais que le FVQ répertorie avec la marque géolinguistique *UF* (v. Tableau 4.5).

4.2 Critères de sélection

Compte tenu du nombre élevé d'emplois relevant de ces sous-ensembles, nous avons dû avoir recours aux deux critères de sélection suivants pour limiter le nombre de cas à étudier.

• Critère 1 : Emplois relativement neutres

Tenant compte de l'objectif de la comparaison et du caractère relativement soigné de la langue écrite illustrée par les corpus textuels exploités, il nous a semblé préférable de faire porter notre étude sur des emplois relativement neutres, c'est-à-dire non marqués en termes de registres de langue, de vieillissement ou de faible fréquence. Nous avons donc écarté tous les emplois que le DQA ou le FVQ associent aux registres familier, très familier ou vulgaire. Ont été écartés également les emplois qui comportent une marque temporelle (*vieilli* ou *vieux*) indiquant qu'ils tendent à sortir de l'usage ou en sont sortis, ainsi que ceux, précédés de l'indicateur *ancienn[emen]t*, qui réfèrent à une réalité du passé. Enfin, nous avons aussi exclu les emplois accompagnés de la marque de fréquence *rare* qui insiste sur le fait que l'emploi est peu connu et peu utilisé en langue générale.

• Critère 2 : Emplois relativement faciles à cibler dans les corpus textuels

Tenant compte du trop grand investissement en temps qu'aurait demandé la simple identification de contextes pertinents dans le cas des mots fortement polysémiques comme dans celui des cas d'homonymie, nous avons décidé de cibler les emplois qui ne posaient pas ce problème de désambiguïsation.

Pour ne pas trop investir de temps dans l'étape de la désambiguïsation, nous avons également décidé d'écarter des emplois comme *cantine* ou *cafétéria* qui, sans être fortement polysémiques, impliquent des nuances d'emploi qui ne peuvent apparaître clairement qu'en présence de précisions référentielles qui ne sont pas toujours explicitées dans le contexte textuel immédiat, ni même dans le contexte élargi.

Une limite supplémentaire a dû être prise en compte dans le cas des locutions et expressions. Nous avons utilisé la série d'opérateurs de recherche (OU, ADJ[acent], ET, SANS, etc.) prévus dans le moteur de recherche de la banque Eureka, mais il a fallu écarter les lexies complexes comportant des mots-outils usuels (déterminants, pronoms, prépositions et conjonctions) qui sont ignorés par ce moteur de recherche. Dans le cas des locutions ou expressions verbales, nous avons limité nos recherches aux formes verbales de l'infinitif et de l'indicatif présent (3^e personne du singulier), considérées comme des formes pouvant compter parmi les plus attendues.

4.2.1 Précisions sur le mode de présentation

Nous procédons de la même façon pour chacun des deux sous-ensembles étudiés.

Nous commençons par reprendre intégralement dans un tableau la liste complète des emplois concernés. Dans ce tableau, nous identifions en grisé les emplois qui ont été écartés parce qu'ils ne répondant pas à nos deux critères de sélection. Nous identifions également le premier trait pris en compte pour justifier l'exclusion (marque de registre pour le premier critère; cas de polysémie ou d'homonymie pour le deuxième critère, etc.).

Dans un deuxième temps, nous nous intéressons à la vitalité des emplois retenus. Pour chacun de ces emplois, nous comparons le nombre d'occurrences-sources recueillies dans les parties québécoise [Canada (fr)] et européenne [Europe (fr)] d'*Eureka*, notre banque de données textuelles de référence (v. 1.4.4.1). Le nombre de sources francophones exploitées variant légèrement selon que l'on observe le sous-corpus québécois (160) et le sous-corpus européen (172), nous avons pondéré les résultats du côté européen. Ainsi, nous avons diminué le nombre d'occurrences-sources du côté européen selon une règle de trois (règle de proportionnalité), en multipliant le nombre brut d'occurrences-sources par 0,93, nombre qui correspond au rapport de 160 sur 172.

Nous procédons par la suite à l'examen plus détaillé de cas permettant de bien illustrer l'apport des grands corpus textuels à la lexicographie qui cherche à intégrer la comparaison différentielle des usages francophones.

4.3 Examen du premier sous-ensemble : les emplois marqués comme « francismes » dans le DQA et que le FVQ répertorie avec la marque géolinguistique *UF*

Le premier sous-ensemble étudié comprend tous les emplois qui sont à la fois marqués comme « francismes » dans le DQA et répertoriés avec la marque géolinguistique *UF* dans le FVQ.

La liste complète de ces emplois est fournie dans le tableau suivant. Des 63 emplois identifiés, 59 ont été écartés pour non-conformité à nos critères de sélection : nous les mettons en grisé ainsi que les critères justifiant leur exclusion (critère unique ou premier critère pris en compte).

Tableau 4.1 : Liste des emplois retenus (4) et écartés (59) du premier sous-ensemble [DQA (France) / FVQ (*UF*)]

Entrée Sous-entrée	DQA	FVQ	C1	C2	C2	C2
			(Marque)	(Polys.)	(Nuance)	(Homom.)
cabillaud	(France) Morue fraîche. Églefin.	UF Nom usuel de la morue de l'Atlantique. Cour. Chair de morue fraîche ou surgelée. REM. Au Québec, le mot <i>cabillaud</i> est associé au domaine de la cuisine française ou méditerranéenne.				
cafard_1	(France) Fam. Personne qui dénonce sournoisement les autres. délateur, dénonciateur, espion, mouchard; fam. panier percé.	UF fam. Délateur, dénonciateur.	X			
cafarder	(France) Fam. Faire le cafard. moucharder, rapporter; fam. placoter. Transitivement. <i>Cafarder qqn</i> , le dénoncer.	UF 2 Fam. V. tr. dir. Dénoncer, moucharder qqn. « on envoie les délateurs rejoindre ceux qu'ils ont <i>cafardés</i> » (<i>Le Monde</i> , 1988). absolt <i>Il a cafardé</i> .	X			
cafétéria	(France) Lieu public où l'on sert du café, des boissons non alcoolisées, des plats très simples, etc. <i>Des cafétérias</i> .	UF Commerce qui offre un service de restauration rapide en libre-service.			X	
calva	(France) abrég. fam. Calvados.	UF Abrég. Fam. Calvados.	X			
cambrousse	(France) Fam. et péj. Campagne. bled.	UF fam., péj. Coin de pays isolé.	X			
came 2	(France) Arg. Cocaïne, drogue.	UF fam. Drogue.	X			
canadien canadienne	(France) Manteau trois-quarts doublé de peau de mouton ou de	UF Manteau doublé de fourrure, qui s'arrête à mi-cuisse.		X		

Entrée Sous-entrée	DQA	FVQ	C1	C2	C2	C2
			(Marque)	(Polys.)	(Nuance)	(Homon.)
	fourrure.					
canette ou cannette	(France) Petite bouteille de bière; son contenu.	UF Petite bouteille de bière.			X	
canoë	(Surtout en France) Embarcation légère et portative manoeuvrée à la pagaie (canot, kayak, pirogue); sport de ceux qui s'en servent. <i>Descendre une rivière en canoë.</i> <i>Faire du canoë.</i> canot. REM. L'orthographe <i>canoë</i> est vieillie en français québécois.	UF Embarcation d'origine amérindienne, aux extrémités effilées, généralement manoeuvrée à la pagaie par deux personnes.			X	
canot	(France) Petit bateau, petite embarcation non pontée (à aviron, rame, moteur, voile).	UF Embarcation légère, généralement manoeuvrée à la rame ou propulsée par un moteur hors-bord, dont l'avant est en pointe et l'arrière, carré.			X	
cantine	(France) Établissement où l'on sert à manger, à boire aux personnes d'une collectivité.	UF Service, généralement subventionné, qui s'occupe de préparer et de servir le repas du midi aux élèves d'un établissement scolaire, au personnel d'une entreprise.			X	
car_2	(Surtout en France) Fam. Autocar.	UF Autocar.	X			
carreau se tenir à carreau	(France) Loc. fam. <i>se tenir à carreau</i> : être sur ses gardes.	UF <i>Se tenir à carreau</i> : être sur ses gardes.	X			
carriole	(France) Petite charrette campagnarde.	UF Voiture campagnarde à deux roues, à traction animale.			X	
cartable	(France) Sac, sacoche d'écolier. sac d'école, serviette. <i>Il porte son cartable sur le dos, à la main.</i>	UF Sac servant à transporter des livres, des documents.			X	
case avoir une case en moins / de vide manquer une case à (qqn)	(France) Loc. fam. <i>Il lui manque une case, il a une case en moins, une case (de) vide</i> , il est anormal, fou. fam. bardeau.	UF fam. <i>Il a une case en moins</i> ou <i>il a une case vide</i> ou <i>il lui manque une case</i> : il est un peu fou, simple d'esprit.	X			
cassé	(France) Qui est en mauvais état, qui ne fonctionne plus. brisé. <i>Une chaise cassée. Une télévision cassée.</i>	UF (MÉCANISME) Endommagé.			X	

Entrée Sous-entrée	DQA	FVQ	C1	C2	C2	C2
			(Marque)	(Polys.)	(Nuance)	(Homon.)
casse_2	(France) <i>Mettre une voiture à la casse</i> , à la ferraille. cimetière de voitures.	UF Ferraille.				X
casser	(France) Fam. Endommager de manière à empêcher le fonctionnement de (qqch.). briser, détériorer. <i>Il a cassé sa montre, sa bicyclette, la porte.</i>	UF Endommager.			X	
caveau	(France) Cabaret, théâtre de chansonniers (2). <i>Les caveaux de Montmartre.</i>	UF Cabaret, café littéraire.		X		
crin être comme un crin	(France) <i>être comme un crin</i> , de mauvaise humeur.	UF fam. <i>être comme un crin</i> : être de mauvaise humeur, prêt à se mettre en colère.	X			
chahuter chahuter qqch	(Surtout en France) <i>Chahuter qqch.</i> , bousculer. <i>Ne chahutez pas ces cartons!</i>	UF Retourner, mettre en désordre.			X	
chansonnier	(France) Personne qui compose ou improvise des chansons, des monologues satiriques, des sketches et qui se produit sur une scène. humoriste. <i>Les chansonniers de Montmartre.</i>	UF Artiste qui chante ou dit des couplets satiriques ou humoristiques de sa composition dans les cabarets, les cafés, un caveau.			X	
charger	fam. (Surtout en France) <i>Taxi qui charge un client</i> , le fait monter.	UF fam. <i>Taxi qui charge un client.</i>	X			
chasseur	(France) Se dit de certains corps de troupes. <i>Chasseurs à pied, chasseurs alpins.</i>	UF Soldat appartenant à un corps d'infanterie et de cavalerie.		X		
chewing-gum	(France) Anglic. Gomme à mâcher.	UF ANGLICISME CRITIQUE Gomme à mâcher.				
chic	(France) Interj. fam. marquant le plaisir, la satisfaction.	UF fam. Expression marquant le contentement et l'enthousiasme.	X			
chiqué	(France) Fam. Attitude prétentieuse qui manque de naturel. <i>C'est du chiqué! Il fait ça au chiqué.</i>	UF fam. Attitude affectée.	X			
chique 2 couper la chique à qqn	Loc. fam. (Surtout en France) <i>couper la chique à qqn</i> : l'interrompre brutalement (Couper le sifflet).	UF Fam. <i>Couper la chique à qqn</i> : le faire taire.	X			
choper	(France) Fam. 1. Voler.	UF fam. Voler, dérober.	X			
choper	(France) Fam. Arrêter, prendre (qqn).	UF fam. Prendre qqn sur le fait, l'arrêter.	X			
choper	(France) Fam. Attraper.	UF fam. Attraper, contracter.	X			

Entrée Sous-entrée	DQA	FVQ	C1	C2	C2	C2
			(Marque)	(Polys.)	(Nuance)	(Homon.)
chou_1 aller planter ses choux	Loc. fam. (France) <i>Aller planter ses choux</i> , se retirer à la campagne.	UF fam. <i>Aller planter ses choux</i> : quitter un emploi, une fonction pour faire autre chose (ailleurs); prendre sa retraite.	X			
cité cité ouvrière	(France) <i>Cités ouvrières, cités universitaires</i> , où habitent les ouvriers, les étudiants.	UF <i>Cité (ouvrière)</i> , pour loger les familles d'ouvriers à proximité d'une usine.			X	
clope	(France) Fam. N. f. Cigarette.	UF fam. Petit cylindre de tabac finement haché, entouré d'une feuille de papier très fin, qui se fume.	X			
clou des clous !	(France) Fam. <i>Des clous!</i> , rien du tout.	UF fam. <i>Des clous!</i> : rien!; pas question!	X			
clou les clous	(France) Fam. Les clous, le passage (autrefois, signalé par de gros clous) que les piétons doivent emprunter pour traverser la chaussée.	UF (Au plur.) fam. Passage clouté.	X			
clou	(France) Fam. Mont-de-piété (où l'on accrochait les objets mis en gage). <i>Mettre ses bijoux au clou</i> .	UF fam. ��tablissement de prêt sur gage.	X			
coca-cola coca	Abrév. fam. (France) <i>COCA</i>	UF Abrév. fam. <i>Coca</i>	X			
coco	(France) Fam. Cocaïne.	UF vieilli, abrév. fam. Cocaïne.	X			
cocotte 2	(Surtout en France) P��j. Fille, femme de moeurs légères.	UF fam., p��j. Femme de moeurs légères richement entretenue.	X			
congère	(France) Amas de neige entassée par le vent.	UF Amoncellement de neige qui se forme sous l'effet du vent ou par suite d'un travail de déneigement.				
conscrit	(France) Jeune homme inscrit pour accomplir son service militaire.	UF Jeune touché par la conscription.			X	
conscrit	(France) Soldat nouvellement recruté	UF Soldat nouvellement enrôlé.			X	
consigne	(France) Défense de sortir par punition.	UF Interdiction de sortir infligée à un élève en guise de punition.		X		
consulter	(France) V. intr. (Médecins) Donner des consultations (3), faire du bureau.	UF Donner des consultations, recevoir des clients dans son cabinet.		X		
contractuel	(France) N. <i>Un contractuel</i> , agent de police chargé de faire respecter les règles de stationnement.	UF Auxiliaire de police chargé de faire respecter les règles de stationnement dans les villes.		X		
contribution	2. (France) Au plur. Impôt. <i>Payer des contributions.</i> => contribuable. <i>Contributions indirectes</i> , établies	spécialt UF Impôt. <i>Payer ses contributions.</i> « <i>J'estime que ces contributions doivent être en</i>		X		

Entrée Sous-entrée	DQA	FVQ	C1	C2	C2	C2
			(Marque)	(Polys.)	(Nuance)	(Homon.)
	sur les objets de consommation. => taxe.	<i>proportion de la richesse de chacun » (A. France, 1908; in Frantext). Contribution directe, indirecte : impôt direct, indirect.</i>				
corde l corde à sauter	(France) <i>corde à sauter</i> : corde munie de poignées que l'on fait tourner.	UF <i>Corde à sauter</i> : corde que l'on tient dans les mains pour sauter, en la faisant tourner et passer sous les pieds.				
cotte	(France) Vêtement de travail, pantalon et devant montant sur la poitrine.	UF vieilli Salopette de travail.	X			
coup être aux cents coups	Loc. fam. (France) <i>être aux cents coups</i> : très inquiet.	UF Fam. <i>Être aux cents coups</i> : être dans l'embarras, dans une vive inquiétude.	X			
courante	(Surtout en France) Fam. Diarrhée. <i>Avoir la courante.</i>	UF Très fam. Diarrhée.	X			
cours	(France) Établissement scolaire, généralement privé.	UF Établissement d'enseignement spécialisé.		X		
cours	(France) Large voie de communication (avenue) servant de promenade (dans quelques villes). <i>Le cours Mirabeau, à Aix-en-Provence.</i>	UF Dans une ville, longue et large avenue bordée d'arbres servant de promenade.		X		
cran être à cran	(France) <i>être à cran</i> : prêt à se mettre en colère (À bout de nerfs). exaspéré. <i>Il l'a mis à cran.</i>	UF <i>être à cran</i> : être exaspéré, prêt à se mettre en colère.		X		
crèche	(France) Établissement, asile destiné à recevoir dans la journée les enfants de moins de trois ans.	UF Établissement qui assure la garde d'enfants en bas âge pendant la journée.		X		
crème	[CAFÉ CRÈME : avec de la crème ou du lait. <i>Des cafés crème</i> . N. m. <i>Un crème, un café crème.</i>] (France) <i>Des grands crème(s)</i>	[<i>Café crème</i> ou] n. m. UF <i>crème</i> : café dans lequel on ajoute de la crème ou du lait.		X		
crèmerie	(France) l. Magasin où l'on vend les produits laitiers. laiterie.	UF Établissement où l'on vend des produits laitiers et des œufs.			X	
créneau	(Surtout en France) <i>Faire un créneau</i> , se stationner.	UF Manœuvre faite en marche arrière pour se stationner le long du trottoir entre deux autres véhicules.		X		
crève attraper/avoir la crève	(France) Fam. <i>Attraper, avoir la crève</i> , attraper du mal, attraper froid.	UF fam. <i>Attraper, avoir la crève</i> : prendre froid.	X			
crosse	(France) Bâton recourbé utilisé dans certains jeux pour pousser ou frapper un objet (balle, rondelle...).	UF Bâton à bout recourbé utilisé dans certains sports pour manier ou frapper une balle, une		X		

Entrée Sous-entrée	DQA	FVQ	C1	C2	C2	C2
			(Marque)	(Polys.)	(Nuance)	(Homon.)
	<i>Crosse de cricket, de hockey sur gazon (bâton).</i>	rondelle.				
culbute faire la culbute	(France) fam. <i>Faire la culbute</i> , faire faillite, être ruiné.	UF fam. <i>Faire la culbute</i> , passer soudainement de la prospérité à la ruine.	X			

4.3.1 Fréquence d'attestation relative des quatre emplois retenus du premier sous-ensemble

Pour les quatre emplois retenus du premier sous-ensemble, nous avons consulté deux sous-corpus de la banque Eureka, soit la section « Canada (FR) » et la section « Europe (FR) ». Le tableau 4.2 affiche les résultats de cette consultation qui, rappelons-le, se limite aux trois dernières années (1^{er} août 2009-1^{er} août 2012). Dans la deuxième colonne, nous indiquons en quels termes précis ont été formulées les requêtes. Compte tenu de l'énorme écart qui sépare le nombre d'occurrences-sources dans ces deux sous-corpus, nous n'avons pas jugé nécessaire d'écarter les doublons d'un même article diffusés dans divers périodiques. Par rapport au sous-corpus européen, le nombre d'occurrences-sources relevées pour ces quatre mots dans le sous-corpus québécois ne représente qu'un très faible pourcentage⁹ (7 % et moins), ce qui est déjà révélateur de leur ancrage nettement plus faible dans l'usage québécois.

Tableau 4.2 : Fréquence d'attestation relative des emplois du 1^{er} sous-ensemble

Entrée Sous-entrée	Requête	Nombre d'occurrences-sources dans <i>Eureka</i>	
		Canada (FR)	Europe (FR) [corrigé ¹⁰]
cabillaud	cabillaud OU cabillauds	57 2 %	3413 [3174]
chewing-gum	« chewing-gum » OU « chewing-gums »	56 2 %	2837 [2638]
congère	congère OU congères	85 7 %	1331 [1238]
corde à sauter	« corde à sauter » OU « cordes à sauter »	46 4 %	1186 [1102]

4.3.2 Examen plus approfondi des occurrences-sources dans le sous-corpus québécois

Si le contraste très marqué des chiffres bruts du tableau 4.2 suffit à confirmer le statut de francisme attribué par le DQA (France) et le FVQ (marque *UF*) aux emplois retenus, cela devient encore plus évident quand on approfondit l'examen des occurrences-sources relevées dans le sous-corpus québécois.

⁹ Par exemple, les 57 occurrences de *cabillaud* dans le sous-corpus québécois ne représentent que 1,8 % des 3174 occurrences du sous-corpus européen (arrondi à 2 %).

¹⁰ À propos du nombre corrigé d'occurrences-sources dans le sous-corpus européen, v. 4.2.3.

Dans une première analyse, nous étudierons le cas de *cabillaud* pour préciser la nature des contextes d'emploi de ce mot qui sont présents dans le sous-corpus « Canada (FR) » et pour mettre en lumière le fait que tous n'ont pas la même valeur de représentation quant à l'usage québécois.

Puis, dans une seconde analyse, nous reviendrons sur les quatre emplois du tableau 4.2 pour étudier leur vitalité relative dans le sous-corpus québécois par rapport à celle de leurs synonymes québécois usuels.

4.3.2.1 Les contextes d'emploi de *cabillaud* dans le sous-corpus québécois

Le mot *cabillaud* est faiblement polysémique : il sert essentiellement à désigner la chair fraîche ou surgelée de la morue (parfois de l'aiglefin) ou, comme espèce, la morue de l'Atlantique. Nous ne tiendrons pas compte de ces nuances.

• Contextes écartés (57 – 24 = 33)

Un premier examen superficiel permet d'écarter comme non pertinents 24 des 57 contextes d'emploi relevés dans la presse québécoise. On constate en effet que 23 d'entre eux proviennent de doublons ou reprises multiples d'un même texte. Il s'agit en général d'un même texte publié dans le quotidien phare d'un groupe de presse et repris dans d'autres publications du groupe, dans des journaux régionaux, par exemple. Il faut en outre écarter le contexte suivant, où on a affaire à un homonyme, le nom propre *Cabillaud* :

« Les frères Cabillaud¹¹, héritiers d'une maison d'édition de renommée internationale, sont brouillés ».
(Chevrier, Louise. *La Terre de chez-nous*. Vol: 82 No: 5. Chronique, 24 février 2011, p. 33)

• Contextes provenant de sources non québécoises (33 – 18 = 15)

Si on regarde la provenance des 33 textes uniques qui fournissent les autres contextes d'emploi de *cabillaud*, on s'aperçoit que plus de la moitié (18/33) proviennent d'agences de presse canadiennes ou internationales¹², qu'ils ont été rédigés ou traduits hors Québec et, conséquemment, qu'ils ne peuvent pas être considérés comme représentatifs de l'usage québécois. La présence de *cabillaud* dans ces textes peut plutôt être révélatrice de

¹¹ Dans les contextes cités, c'est nous qui soulignons.

¹² Agence France-Presse (AFP), Associated Press (AP), Presse canadienne (PC), Métro World News, etc.

la variété européenne de français utilisée par l'auteur ou le traducteur, comme c'est le cas dans les deux exemples suivants :

« Fruits et légumes. Incontournables.

AP, Paris. Les fruits et légumes frais sont des aliments incontournables lorsque l'on surveille sa ligne. Voici quelques conseils pratiques pour profiter de leurs bienfaits, quelles que soient les circonstances du repas. [...]

° Un sandwich poulet-crudités, une demi-barquette de tomates cerises, deux abricots;

° Un sandwich tomate-mozzarella, une pêche;

° Une portion de cabillaud-pommes vapeur et épinards, une poire ».

(*Le Soleil*, Arts magazine, 7 août 2010, p. A32)

« (Bruxelles (AP) Les pays de l'Union européenne ont décidé de réduire les quotas de pêche en 2010 pour plusieurs poissons, dont le cabillaud, mais aussi d'autoriser la réouverture de la pêche à l'anchois dans le Golfe de Gascogne et de relever le plafond des prises pour d'autres espèces. [...]

Les ministres européens de la Pêche ont décidé d'une réduction des prises de cabillauds de 15 % à 35 % selon les zones de pêche.»

Accord à Bruxelles sur les quotas de pêche pour 2010.

La Presse Canadienne, International, 16 décembre 2009.

Comme c'est le cas dans le deuxième exemple, quatre des 18 textes d'agences traitent spécifiquement de l'importance commerciale ou de la réglementation de la pêche de certaines espèces de poissons en lien avec le contexte européen.

• Contextes de provenance incertaine (15 – 1 = 14)

Dans le cas du contexte ludique suivant, inséré dans une chronique québécoise de faits et points divers, il nous semble préférable de ne pas en tenir compte puisqu'on ne peut écarter la possibilité qu'il provienne d'un jeu-questionnaire d'origine européenne :

« Petite énigme... Cherchez l'intrus : dauphin cabillaud anguille maquereau ?

(Réponse ailleurs dans cette page) ».

(Leblond, Robert. *La Voix de l'Est*, 3 septembre 2011, p. 16)

- **Contextes de provenance québécoise mais ayant la France (la cuisine en France) comme cadre de référence (14 – 3 = 11)**

Parmi les textes d'origine québécoise, trois ont la France comme cadre de référence; à l'image de l'extrait suivant, il y est question d'escapade touristico-culinaire en France, de restaurants ou de menus de restaurants :

« Pour ce qui est de la suite, je vous fais la courte liste, parce qu'il n'y a pas que ça à dire, quand même. Je me suis délecté d'un cabillaud sublime à Bayonne, et aussi d'un confit de palombes à faire rêver, à Biarritz ».

(Vézina, Michel, *L'Express d'Outremont*. Vol : 17 No : 9, 18 mars 2010, p. 15)

- **Contextes de provenance québécoise mais dont l'auteur est d'origine européenne (11 – 3 = 8)**

Parmi les textes d'origine québécoise, on peut en identifier trois dont l'auteur n'a pas la variété québécoise comme variété maternelle de français.

Dans le premier extrait, l'auteur utilise spontanément et seulement *cabillaud* dans sa comparaison comme le nom d'un poisson courant ou banal.

« Le politicien français d'extrême droite Jean-Marie Le Pen vient ainsi d'affirmer qu'il était encore "une bonne marque", [...] nous sommes en mesure d'appliquer avec succès cette logique tant à un politicien qu'au frêne, au cabillaud ou à nous-même... »

(Balloffet, Pierre. *La Presse Affaires*, 12 avril 2010)

Dans les deux autres, tous deux de la plume du chef et chroniqueur culinaire Philippe Mollé, d'origine normande, il est intéressant de noter que l'auteur met en oeuvre deux stratégies différentes pour établir une équivalence entre *cabillaud*, son emploi spontané, et le synonyme *morue* qui correspond à l'emploi spontané de ses lecteurs québécois.

« Le cabillaud (morue) : stock divisé par 5 en 20 ans, surtout en Europe et au Canada; en voie de disparition. »

(Mollé, Philippe. *Le Devoir*, Plaisirs, 12 juin 2010, p. D5)

« On découvre ainsi qu'il existe plusieurs espèces de raie, qu'en aucun cas la plie ne peut être de la sole, et que le cabillaud est en fait de la morue ».

Mollé, Philippe. *Le Devoir*, Plaisirs, 17 décembre 2011, p. D6)

- **Contexte de provenance québécoise mais où *cabillaud* est présenté comme un synonyme non usuel de morue (8 – 1 = 7)**

Dans l'extrait suivant, dont l'auteure est d'origine québécoise, le mot *cabillaud* est présenté de façon métalinguistique comme un synonyme non usuel de morue. Et comme l'adverbe *ici* fait référence à un restaurant tenu par deux Wallons, on constate là encore un lien direct avec la variété européenne de français.

« En plat principal, la morue, qu'on appelle ici cabillaud, est servie en pavé avec un assaisonnement qui se balade du côté de l'Espagne, mais sans jamais oublier ce terrain d'entente entre le Bretagne et le Québec: le homard ». (Lortie, Marie-Claude. *La Presse* (site web), 2 mars 2012)

Ainsi, si l'on écarte tous les contextes pour lesquels nous venons d'émettre des réserves, il ne reste plus que 7 occurrences-sources pouvant clairement témoigner de l'emploi du mot *cabillaud* dans le discours de presse québécois. Or, toutes ces occurrences sont en lien avec le menu d'un restaurant ou avec l'industrie de la restauration. On ne peut inférer qu'il s'agit dans tous ces cas de cuisine française ou européenne, comme dans le dernier contexte cité. Cependant, considérant le prestige de cette cuisine, on peut penser que l'emploi du mot *cabillaud* dans ces contextes québécois traduit une influence assez directe de la terminologie culinaire européenne.

À la lumière de cet examen, il semble possible de conclure sans se tromper que la ressource lexicale *cabillaud* n'est que très rarement activée à l'écrit dans la variété québécoise du français. Cela vient donc confirmer la pertinence de la marque géolinguistique *UF* du FVQ ainsi que la justesse de sa remarque linguistique complémentaire qui en précise et en nuance la portée : « REM. Au Québec, le mot *cabillaud* est généralement associé au domaine de la cuisine française ou méditerranéenne ».

4.3.2.2 Vitalité relative des emplois du 1^{er} sous-ensemble au regard de leurs synonymes

Le tableau suivant (4.3) reprend non seulement les quatre emplois du tableau 4.2, mais également leurs synonymes qui ont cours dans l'usage québécois, synonymes correspondant à des ressources communes du français (RC) ou à des québécismes (UQ).

Il apporte un éclairage complémentaire sur la vitalité relative dans le sous-corpus québécois¹³ des quatre emplois identifiés comme francismes (UF).

Tableau 4.3 : Vitalité relative des emplois du 1^{er} sous-ensemble au regard de leurs synonymes

	Requête	Nombre d'occurrences-sources dans <i>Eureka</i>	
		Canada (FR)	Europe (FR) [corrigé ¹⁴]
UF cabillaud	cabillaud OU cabillauds	57 5 %	3413 [3175] 49 %
RC morue	morue OU morues	1085 95 %	3606 [3354] 51 %
		(Total : 1142)	[Total : 6529]
UF chewing-gum	« chewing-gum » OU « chewing-gums »	56 14 %	2837 [2638] 95,5 %
RC gomme à mâcher	« gomme à mâcher » OU « gommes à mâcher »	219 56 %	127 [118] 4,5 %
RC gomme	(mâche ou mâcher) ADJ02 gomme	116 30 %	3 [3] 0,1 %
		(Total : 391)	[Total : 2759]
UF congère	congère OU congères	85 12 %	1331 [1238] 99,5 %
UQ banc de neige	« banc de neige » OU « bancs de neige »	619 88 %	4 ¹⁵ [4] 0,5 %
		(Total : 704)	[Total : 1242]
UF corde à sauter	« corde à sauter » OU « cordes à sauter »	48 33 %	1186 [1102] 100 %
UQ corde à danser	« corde à danser » OU « cordes à danser »	98 67 %	0 ¹⁶ [0] 0 %
		(Total : 146)	[Total : 1105]

¹³ Dans ce tableau comme dans les autres tableaux similaires de ce chapitre, les chiffres correspondant au sous-corpus européen ne sont donnés qu'à titre indicatif et ne font pas l'objet d'une analyse.

¹⁴ À propos du nombre corrigé d'occurrences-sources dans le sous-corpus européen, v. 4.2.3.

¹⁵ Une de ces quatre occurrences-sources fait référence au contexte québécois et deux autres sont des doublons.

¹⁶ Notre requête ne retient que trois occurrences où le mot *corde* fait référence à des instruments à cordes.

Si, du côté francophone européen, *cabillaud* et *morue* affichent sensiblement la même vitalité globale¹⁷, du côté québécois, le seul emploi usuel est *morue*, *cabillaud* n'étant utilisé que dans 5 % des cas.

Dans le cas de *chewing-gum*, la fréquence relative dans le discours de presse québécois (14 %) est presque trois fois plus élevée que celle de *cabillaud*, mais elle demeure très faible par rapport aux synonymes *gomme* et *gomme à mâcher* qui sont très bien attestés du côté québécois (86 %), mais très peu du côté européen (moins de 5 %¹⁸). Dans le cas de la forme simple *gomme*, qui nous semble la plus usuelle au Québec, nous ne donnons ici que les occurrences-sources du mot employé comme complément du verbe *mâcher* (forme infinitive et 3^e personne du singulier de l'indicatif présent). Il est presque assuré que la fréquence relative québécoise de *chewing-gun* aurait baissé encore plus si nous avions pu prendre en compte toutes les occurrences de la forme simple *gomme*, ce qui n'a pas été envisagé ici en raison de sa trop grande polysémie.

Dans le cas de *congère*, pour les 85 occurrences-sources du sous-corpus québécois (12 %), on en dénombre 619 (88 %) du synonyme usuel *banc de neige*, qui est à peu près absent du sous-corpus européen. On retrouve donc à peu près la même proportion que pour le cas de variation précédent *chewing-gum* / *gomme(à mâcher)*.

Dans le dernier cas, on n'observe aucune variation du côté européen où seul *corde à sauter* est attesté. Du côté québécois, on constate que, comparativement aux trois cas précédents, la différence est moins nette entre les deux ressources synonymiques en concurrence : si le québécisme *corde à danser* est nettement plus fréquent (67 %), la forme *corde à sauter* est quand même utilisée dans le tiers des occurrences-sources relevées. Nous avons toutefois remarqué que cette deuxième forme apparaissait souvent dans des contextes où il était question d'activités de cirque, sans doute sous l'influence de la terminologie de ce domaine. Comme on peut le constater à la lecture de la section b du tableau 4.4, si on retranche toutes les occurrences-sources où figure le mot *cirque*, la

¹⁷ Comme notre étude ne porte pas sur l'usage en France, les pourcentages de 49 % et de 51 % font abstraction des nuances sémantiques (poisson à l'état frais ou congelé / poisson à l'état séché et salé) qui départagent souvent l'emploi de *cabillaud* et de *morue* en France.

¹⁸ Une très grande part des 127 occurrences-sources de *gomme à mâcher* du sous-corpus européen vient de sources de presse régionales en France ou étrangères à la France (*Ouest-France*, *Le Progrès* (Lyon), *La Voix du Nord*, *L'Est Républicain*, *Sud Ouest*, *Tribune de Genève*, etc.).

fréquence relative de *corde à sauter* passe effectivement de tiers au quart des attestations-sources; et elle baisse à près de 20 % si on écarte les doublons et les textes rédigés hors-Québec (voir la section c du même tableau)¹⁹.

Tableau 4.4 : Fréquence relative de *corde à sauter* et *corde à danser*

	Requête	Nombre d'occurrences-sources dans <i>Eureka</i>		
		Canada (FR)		
a) Toutes les occurrences-sources				
UF corde à sauter	« corde à sauter » OU « cordes à sauter »	48 33 %	1186 [1102]	100 %
UQ corde à danser	« corde à danser » OU « cordes à danser »	98 67 % (Total : 146)	3 [3] (Total : 1149)	0 %
b) Les occurrences-sources sans le mot <i>cirque</i>				
UF corde à sauter	« corde à sauter » OU « cordes à sauter » SANS cirque	28 25 %	1157 [1076]	100 %
UQ corde à danser	« corde à danser » OU « cordes à danser » SANS cirque	82 75 %	1	0 %
		(Total : 110)	(Total : 1158)	
c) Les occurrences-sources sans le mot <i>cirque</i> , sans doublons, à l'exclusion des textes non québécois				
UF corde à sauter	« corde à sauter » OU « cordes à sauter » SANS cirque	19 22 %		
UQ corde à danser	« corde à danser » OU « cordes à danser » SANS cirque	64 78 %		
		(Total : 82)		

En conclusion, le statut de francisme semble bien confirmé par le différentiel net de la fréquence relative d'attestation des mots retenus par rapport à celle de leur(s) synonyme(s). Comme ressources lexicales, *cabillaud*, *chewing-gum*, *congère* et *corde à danser* (hors de la terminologie du cirque) ne sont que rarement activés à l'écrit dans la variété québécoise du français. À ce titre, nous pouvons conclure à la pertinence de la marque géolinguistique *UF* du FVQ.

¹⁹ L'examen plus attentif des 28 occurrences-sources de *corde à sauter* permet de constater que si l'on retranche les doublons (5), les textes (4) rédigés hors-Québec et le texte (1) dont le référent n'est pas celui attendu, le nombre d'occurrences-sources est ramené à 18 dans le sous-corpus québécois. Celui des 82 occurrences-sources de *corde à danser* SANS *cirque* permet d'écarter 18 doublons, ce qui ramène à 64 le nombre d'occurrences-sources dans ce même sous-corpus.

4.3.3 Remarques relatives au marquage géolinguistique de certains des emplois non retenus du premier sous-ensemble

Compte tenu de ce qui a été dit au chapitre précédent sur la pratique du FVQ et l'exploitation d'indicateurs contextuels pour identifier les emplois étroitement associés au contexte hexagonal, nous avons identifié parmi les emplois non retenus du premier sous-ensemble quelques cas où l'emploi de la marque *UF* nous semble devoir être remis en question et vraisemblablement être remplacé par un indicateur contextuel.

C'est le fait notamment de *crèche* « établissement qui assure la garde d'enfants en bas âge pendant la journée » et de *contractuel* « auxiliaire de police chargé de faire respecter les règles de stationnement dans les villes », qui relèvent clairement de terminologies administratives françaises. C'est peut-être aussi le cas de *contributions* au sens d' « impôts ».

Par ailleurs, dans la mesure où le mot *conscription* au sens de « système de recrutement d'une armée [...] » n'est pas présenté comme un francisme, il est étonnant de voir la marque *UF* accolée à l'emploi de *conscrit* « jeune touché par la conscription ». Il est clair que le lien que ce dernier entretient avec le contexte français ou avec l'usage hexagonal du français n'est pas suffisamment étroit pour justifier cette marque.

4.4 Examen du second sous-ensemble : les emplois non marqués comme « francismes » dans le DQA, mais que le FVQ répertorie avec la marque géolinguistique *UF*

Nous nous intéressons maintenant à un sous-ensemble d'emplois à propos desquels le DQA et le FVQ prennent des positions divergentes, à savoir la trentaine d'emplois qui n'avaient pas été identifiés comme francismes dans le DQA, mais que le FVQ fait précéder de la marque géolinguistique *UF*. Ces emplois sont présentés dans le tableau 4.5. Des 32 emplois identifiés, 25 ont été écartés pour non-conformité à nos critères de sélection : comme nous l'avons fait au point 4.3, nous les mettons en grisé ainsi que les critères justifiant leur exclusion (critère unique ou premier critère pris en compte).

Tableau 4.5 : Liste des emplois retenus (7) et écartés (25) du second sous-ensemble [DQA (sans identification) / FVQ (UF)]

Entrée Sous-entrée	DQA	FVQ	C1	C2	C2	C2
			(Marque)	(Polys.)	(Nuance)	(Homon.)
calé	adj. Fam. 1. (Personnes) Savant, instruit. <i>Il est rudement calé en physique.</i> fam. bollé. 2. (Choses) Difficile. <i>C'est trop calé pour lui.</i>	UF fam. Difficile, compliqué.	X			
caler_l	(Personnes) Céder, reculer; s'arrêter. Il a calé devant la difficulté.	UF fam. Céder, reculer.	X			
camping-car	n. m. Anglic. Campeur. <i>Des camping-cars.</i>	UF L'emploi de <i>camping-car</i> est critiqué. On emploie plutôt <i>autocaravane, motorisé. Une autocaravane luxueusement aménagée.</i>				
canadair	n. m. invar. Avion-citerne équipé pour lutter contre les incendies de forêt. <i>Des canadair.</i> REM. Ce mot est un nom de marque déposée.	UF Avion muni de réservoirs d'eau pour combattre des feux de forêt.				
carton	Boîte, réceptacle en carton fort. <i>Carton à chapeau, à chaussures.</i>	UF Boîte, emballage en carton pour le transport ou le rangement de divers objets. (in TLF)		X		
casaque tourner casaque	2. Loc. fig. TOURNER CASAQUE: fuir; tourner le dos à ceux de son parti, changer de parti, d'opinion.	UF Mod. Fam. <i>Tourner casaque</i> : fuir; changer d'opinion, de parti.	X			
cavaler se cavaler	Fam. Courir, fuir, filer.	UF Fam. <i>Se cavaler</i> : s'enfuir.	X			
change change complet	<i>Change, change complet,</i> couche-culotte jetable.	UF <i>change complet</i> ou <i>change</i> : couche-culotte jetable.				
chemiserie	n. f. Industrie et commerce des chemises et sous-vêtements d'homme, d'accessoires vestimentaires; magasin, comptoir d'un grand magasin où l'on vend ces objets.	UF Établissement commercial qui se spécialise principalement dans la vente ou la confection de chemises pour hommes.				
chercher chercher la petite bête	<i>Chercher la petite bête</i> , être extrêmement méticuleux ou s'efforcer de découvrir une erreur, une irrégularité.	UF Fam. <i>Chercher la petite bête</i> : s'efforcer de trouver la moindre petite erreur, le plus petit détail qui permette de critiquer qqn ou qqch.	X			
chialeur	Fam. Personne qui chiale. [pleurer]	UF Fam. Qui pleure facilement.			X	

Entrée Sous-entrée	DQA	FVQ	C1	C2	C2	C2
			(Marque)	(Polys.)	(Nuance)	(Homon.)
chic avoir le chic pour	N. m. fam. I. AVOIR LE CHIC POUR (+ infinitif) : faire (qqch.) avec facilité, aisance, élégance. <i>Elle a le chic pour recevoir.</i> — Iron. (le plus souvent). <i>Il a le chic pour m'énervier.</i>	UF souvent iron. <i>Avoir le chic pour</i> : réussir parfaitement à.	X			
citronnade	n. f. Boisson rafraîchissante et sucrée, parfumée au citron.	UF Boisson rafraîchissante à base d'eau sucrée additionnée de sirop ou de jus de citron.				
claquant	adj. Fam. Qui fatigue, éreinte, <i>Un travail claquant.</i>	UF fam. Très fatigant, éreinant.	X			
clouté passage clouté	PASSAGE CLOUTÉ : passage de la chaussée limité par des grosses têtes de clou (actuellement remplacées par des bandes peintes).	UF <i>Passage clouté</i> : partie de la voie publique réservée au passage des piétons et généralement marquée de bandes sur la chaussée.				
coco_2	n. m. I. Individu, personnage bizarre, dangereux. <i>Un vilain coco, un drôle de coco.</i>	UF fam., péj. Individu suspect, peu recommandable.	X			
colin 1	n. m. Poisson comestible (même famille que la morue).	UF Nom donné dans le commerce à divers poissons à chair blanche dont la goberge (lieu noir) et le merlu.				
coquille coquille St- Jacques	COQUILLE SAINT- JACQUES : coquille d'un mollusque (que les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle fixaient à leur manteau et à leur chapeau); ce mollusque comestible.	UF <i>Coquille St-Jacques</i> : nom donné, dans le commerce, à diverses espèces de pétoncles.			X	
corbeau	n. m. Oiseau à plumage noir ou gris (grand corbeau et corneille). <i>Le corbeau croasse.</i> <i>Noir comme un corbeau</i> , très noir, très brun. " <i>Le Corbeau et le Renard</i> ", fable de La Fontaine.	UF Nom donné à des oiseaux voisins à plumage noir, dont la corneille.			X	
coucou	n. m. Primevère sauvage, à fleurs jaunes. <i>Un bouquet de coucous.</i>	UF BOT. Nom donné à certaines plantes à fleurs jaunes s'épanouissant au printemps (à l'époque où le coucou commencerait à chanter), dont la primevère officinale.			X	
couillonnade	n. f. Vulg. Bêtise.	UF Très fam. Bêtise, sottise.	X			
couper couper à qqch	Fam. COUPER À. <i>Couper à une corvée</i> , y échapper. <i>Elle n'y</i>	UF Fam. <i>Couper à qqch.</i> Éviter qqch., échapper à qqch.	X			

Entrée Sous-entrée	DQA	FVQ	C1	C2	C2	C2
			(Marque)	(Polys.)	(Nuance)	(Homon.)
	<i>coupera pas.</i>					
cousin 2	n. m. Moustique.	UF Autre nom du moustique.				X
crêcher	Fam. Habiter, loger. <i>Il crèche chez l'un de ses amis.</i>	UF fam. Coucher, habiter.	X			
créneau	Espace disponible entre deux véhicules en stationnement.	UF Espace disponible entre deux espaces occupés, particulièrement entre deux véhicules stationnés.		X		
crever	Exténuer par un effort excessif. <i>Crever un cheval.</i> (Personnes) Fam. <i>Ce travail nous crève. Ce voyage l'a complètement crevé.</i>	UF fam. Épuiser, éreinter, en parlant d'une personne.	X			
cross	cross ou cross-country n. m. invar. Course à pied en terrain varié, avec des obstacles. Faire du cross. Champion de cross.	UF Course à pied qui se déroule en terrain accidenté.				X ₂₀
crosse lever, mettre la crosse en l'air	Loc. <i>Mettre la crosse en l'air</i> , refuser de combattre.	UF RARE (À L'ORIGINE EN PARLANT DE TROUPES ARMÉES) <i>Mettre, lever la crosse en l'air</i> : refuser de combattre, en signe de révolte, de mutinerie.	X			
croûter	Fam. Manger .	UF fam. Manger, casser la croûte.	X			
cuillère ou cuiller cuillère à pot	<i>Cuiller à soupe</i> ou <i>cuiller à pot</i> , grande cuiller pour servir le potage.	UF VIEILLI <i>Cuillère à pot</i> : louche.	X			
cul papier-cul	n. m. l. Vulg. Derrière, postérieur humain. arrière-train. <i>Tomber sur le cul. Il a un gros cul. Donner un coup de pied au cul à qqn.</i> En appos. très fam. <i>Du papier cul</i> , du papier hygiénique.	UF Très fam. - <i>Papier-cul</i> : papier de toilette.	X			
cul trou du cul	Fig. Vulg. Personne de peu d'envergure, qui a peu de moyens financiers, mais qui joue les importants. Vulg. <i>Un gros trou du cul.</i>	UF Vulg. <i>Trou du cul</i> : imbécile, minable.	X			

²⁰ Dans notre corpus de référence, l'homonyme *cross*, comme élément de composition, est employé dans de nombreux composés : *cross-country*, *cyclo-cross*, *moto-cross*, *snowboard cross*, etc.

4.4.1 Fréquence d'attestation relative des sept emplois retenus du second sous-ensemble

Le tableau 4.6 fait état du nombre d'occurrences-sources présentes dans nos deux sous-corpus de référence pour les sept emplois retenus et pour la période ciblée (1^{er} août 2009-1^{er} août 2012); la formulation de nos requêtes y est également précisée. Le nombre d'occurrences dans le sous-corpus québécois correspond à 5 % ou moins du nombre relevé dans le sous-corpus européen; deux emplois en sont même pratiquement absents (v. la section b).

Tableau 4.6 : Fréquence d'attestation relative des sept emplois retenus du 2^e sous-ensemble

Entrée Sous-entrée	Requête	Nombre d'occurences-sources dans <i>Eureka</i>	
		Canada (FR)	Europe (FR) [corrigé ²¹]
a) Emplois très nettement sous représentés dans le sous-corpus Canada (FR)			
camping-car	« camping-car » OU « camping-cars »	58 0,5 %	14 806 [13 770]
canadair	canadair OU canadairs SANS : contrat, entreprise, private, usine, Pratt.	56 5 %	1255 [1167]
citronnade	citronnade OU citronnades	4 2 %	181 [168]
clouté <i>passage clouté</i>	« passage clouté » OU « passages cloutés »	12 2 %	818 [761]
colin	colin OU colins ET poisson OU poissons	47 3 %	1979 [1840]
b) Emploi absent ou hapax du corpus Canada (FR)			
change change complet	« change complet » OU « changes complets »	0 0 %	27 [25]
chemiserie	chemiserie OU chemiseries SANS musée	1 0,5 %	1431 [1331] 209 [194]

²¹ À propos du nombre corrigé d'occurrences-sources dans le sous-corpus européen, v. 4.2.3.

4.4.2 Vitalité relative des sept emplois retenus du 2^e sous-ensemble au regard de leurs synonymes

Nous passerons rapidement sur les cas relativement clairs de *canadair*, de *citronnade* et de *passage clouté* (tableau 4.7) qui sont très faiblement représentés dans le corpus québécois proportionnellement à leurs synonymes qui correspondent à d'autres ressources disponibles du français. À propos du synonyme *limonade*, rappelons toutefois que, dans le sous-corpus européen, ce mot fait plus généralement référence à une boisson gazeuse.

Tableau 4.7 : Vitalité relative de *canadair*, de *citronnade* et de *passage clouté* au regard de leurs synonymes

Entrée Sous-entrée	Requête	Nombre d'occurrences-sources dans <i>Eureka</i>	
		Canada (FR)	Europe (FR) [corrigé ²²]
UF <i>canadair</i>	<i>canadair</i> OU <i>canadairs</i> SANS : contrat, entreprise, private, usine, Pratt.	56 11 %	1255 48 % [1167]
RC avion-citerne RC bombardier d'eau	(« avion-citerne » OU « avions-citernes ») OU (« bombardier d'eau » OU « bombardiers d'eau »)	473 89 % (Total : 529)	1343 52 % [1249] [Total : 2416]
UF <i>citronnade</i>	<i>citronnade</i> OU <i>citronnades</i>	4 1 %	181 9 % [168]
UQ <i>limonade</i>	<i>limonade</i> OU <i>limonades</i>	389 99 % (Total : 393)	1782 91 % [1657] [Total : 1825]
UF <i>passage clouté</i>	« passage clouté » OU « passages cloutés »	12 2 %	818 26 % [761]
RC passage pour piétons RC passage piétonnier	« passage pour piétons » OU « passages pour piétons » OU « passage piétonnier » OU « passages piétonniers »	613 98 % (Total : 625)	2292 74 % [2132] [Total : 2893]

²² À propos du nombre corrigé d'occurrences-sources dans le sous-corpus européen, v. 4.2.3.

Dans le cas de *camping-car* et de *colin*, il faut aller au-delà des chiffres bruts du tableau 4.8 et examiner plus attentivement les contextes si on veut les situer plus précisément par rapport à leurs synonymes.

Tableau 4.8 : Vitalité relative de *camping-car* et de *colin* au regard de leurs synonymes

Entrée Sous-entrée	Requête	Nombre d'occurrences-sources dans <i>Eureka</i>	
		Canada (FR)	Europe (FR) [corrigé ²³]
UF camping-car	« camping-car » OU « camping-cars »	58 22 %	14 806 [13 770] 99,6 %
UQ campeur (motorisé)	« campeur motorisé » OU « campeurs motorisés »	18 7 %	0 ²⁴ 0 %
RC caravane (motorisée)	« caravane motorisée » OU « caravanes motorisées »	30 12 %	13 [12] 0,1 %
RC autocaravane	autocaravane OU autocaravanes	153 59 % (Total : 259)	53 [49] 0,3 % [Total : 13 831]
UF colin	colin OU colins ET poisson OU poissons	38 44 %	1811 [1684] 100 %
UQ goberge	goberge OU goberges	48 56 % (Total : 86)	0 ²⁵ [0] 0 % [Total : 1684]

Le tableau n'est pas complet en ce qui concerne la vitalité de *camping-car* par rapport à ses synonymes usuels dans l'usage québécois : il manque notamment la forme simple *campeur*, le synonyme sans doute le plus usuel, que nous avons dû écarter en raison de sa polysémie; manque également la forme nominale simple *motorisé* qu'il n'a pas été possible de distinguer de la forme identique du participe adjectif. Toutefois, par l'examen des contextes d'emploi de *camping-car*, on peut quand même constater que le mot est très faiblement ancré dans l'usage québécois. Si l'on écarte, comme on l'a fait dans

²³ À propos du nombre corrigé d'occurrences-sources dans le sous-corpus européen, v. 4.2.3.

²⁴ On trouve bien une occurrence-source du syntagme du côté européen, mais *campeur* réfère alors au conducteur du véhicule et non au véhicule lui-même.

²⁵ Aucune des 51 occurrences du mot dans le sous-corpus européen ne correspond à un nom de poisson; il s'agit d'une forme du verbe *se goberger* ou plus rarement d'un patronyme.

l'étude de *cabillaud*, les contextes non pertinents des résultats bruts (doublons, textes provenant d'agences de presse, textes faisant référence à un cadre de voyage à l'étranger, passages métalinguistiques qui présentent *camping-car* comme un synonyme non usuel, etc.), la fréquence d'attestation de *camping-car* est réduite à six occurrences-sources dans notre sous-corpus.

Dans le cas de *colin*, si l'on écarte des résultats bruts du sous-corpus québécois (38 occurrences-sources) les contextes non pertinents (doublons, homographes, textes d'agences de presse, cadre de référence axé sur la France, etc.), il ne reste plus aucune occurrence de la main d'un scripteur québécois.

Les deux derniers cas retenus, *chemiserie* et *change complet*, sont quant à eux pratiquement absents du sous-corpus québécois.

Nous n'avons relevé aucune attestation de *change complet* dans le sous-corpus québécois au cours des trois dernières années, comparativement à vingt-sept (27 [25]) dans le sous-corpus européen. Si nous étendons la requête à toutes les archives de la banque *Eureka*, le nombre d'attestations de *change complet* augmente à 167 dans le sous-corpus européen mais demeure absent du sous-corpus québécois, ce qui semble venir appuyer l'emploi dans le FVQ de la marque géolinguistique *UF*.

Tableau 4.9 : Vitalité relative de *change complet* au regard de ses synonymes

Entrée Sous-entrée	Requête	Nombre d'occurrences-sources dans <i>Eureka</i>	
		Canada (FR)	Europe (FR) [corrigé ²⁶]
change complet	« change complet » OU « changes complets »	0 0 %	27 [25] 2 %
couche-culotte	« couche-culotte » OU « couches- culottes »	25 10 %	870 [809] 58 %
couches	couches.ET (« nouveau-né » OU « nouveaux-nés »)	59 23 %	158 [147] 11 %
couches jetables	couches ET jetables	174 67 % (Total : 258)	442 [411] 29 % [Total : 1392]

Cependant, si on compare la vitalité de *change complet* dans le sous-corpus européen par rapport aux autres ressources synonymiques, on constate qu'elle est relativement très faible. Il semble donc s'agir d'un terme plutôt technique peu répandu dans la langue générale. On pourrait donc s'interroger sur la pertinence de le marquer comme un emploi caractéristique de l'usage hexagonal du français. La marque géolinguistique *UF* du FVQ vient souligner surtout le caractère inusité de cette ressource en contexte québécois; on ne peut pas parler de confirmation évidente du statut de francisme par l'examen de la banque Eureka et nous pouvons supposer que c'est sous l'influence directe des dictionnaires hexagonaux consultés que les rédacteurs ont pensé à marquer cet emploi comme caractéristique de la variété hexagonale, sans égard à la vitalité réelle de cette ressource dans le sous-corpus européen.

On peut également s'interroger sur la pertinence d'accoler la marque géolinguistique *UF* à l'emploi de *chemiserie* comme nom d'établissement commercial. Cet emploi n'est effectivement attesté qu'une seule fois dans le sous-corpus québécois, mais nous nous demandons si l'écart ne tiendrait pas davantage à une différence de contextes référentiels

²⁶ À propos du nombre corrigé d'occurrences-sources dans le sous-corpus européen, v. 4.2.3.

qu'à une réelle concurrence linguistique ou distribution géographique. Il nous semble qu'une chemiserie est un type de boutique très spécialisée caractéristique des métropoles très densément peuplées; il n'est donc pas étonnant que le référent soit plus rare en contexte québécois et par conséquent qu'on y fasse moins souvent référence dans les journaux ici qu'en Europe.

Si nous étendons la requête à toutes les archives de la banque *Eureka* pour le sous-corpus québécois, on trouvera quatre attestations supplémentaires, dont celle-ci qui fait clairement référence au nom d'un établissement commercial à Montréal.

« M. Tarakejian, spécialisé dans la chemise dans sa boutique Chemiserie Le Baron, avance que tout le monde peut faire une chemise. Mais il ajoute poliment que le grand talent est que cette chemise tombe bien, qu'elle ne fasse pas de plis et que le col soit droit. "J'ai déjà vu des chemises griffées avec les pointes qui n'étaient même pas centrées", indique l'artisan.
Chemiserie Le Baron, 5304, avenue du Parc, Montréal. Téléphone : (514) 272-4095. »
La Presse, Mode, mercredi 10 septembre 1997, p. C1.

La marque géolinguistique suppose qu'il existe une ressource synonymique équivalente pour désigner un même référent, ici une boutique spécialisée dans la confection et la vente de chemises. Or, à la lumière du tableau 4.9, on constate l'existence de synonymes dans le sous-corpus européen, mais pas dans le sous-corpus québécois.

Tableau 4.10 : Vitalité relative de *chemiserie* au regard de ses synonymes

Entrée Sous-entrée	Requête	Nombre d'occurrences-sources dans <i>Eureka</i>	
		Canada (FR)	Europe (FR) [corrigé ²⁷]
chemiserie	« chemiserie » OU « chemiseries » SANS musée	1	209 [194]
boutique de chemises	(boutique ou boutiques) adj01 (chemises)	0	11
magasin de chemises	(magasin ou magasins) adj01 (chemises)	0	35

²⁷ À propos du nombre corrigé d'occurrences-sources dans le sous-corpus européen, v. 4.2.3.

En l'absence d'une telle ressource synonymique et en conformité avec la politique de marquage géolinguistique du FVQ, il nous semble qu'il y aurait lieu de reconsidérer le marquage et d'éliminer la marque géolinguistique *UF*.

4.5 Conclusion

Dans ce quatrième chapitre, nous avons étudié un second aspect particulier du traitement du FVQ, soit l'emploi de la marque géolinguistique *UF* identifiant des emplois associés à la variété hexagonale de français. Nous voulions vérifier dans quelle mesure l'observation comparative de grands corpus textuels québécois et français venait confirmer la pertinence de la notion de francisme comme élément de caractérisation diatopique et donner une assise relativement objective à son exploitation en lexicographie québécoise.

À partir de l'étude d'une dizaine de cas précis, nous avons cherché à vérifier concrètement si la comparaison des corpus textuels venait confirmer ou au contraire infirmer l'emploi de la marque *UF* dans le FVQ.

En premier lieu, nous avons porté notre attention sur les emplois qui étaient marqués (*France*) dans le DQA et qui comportaient la marque géolinguistique *UF* dans le FVQ. Les critères de sélection appliqués ont permis de dégager quatre emplois dont nous avons examiné la vitalité relative dans les deux sous-corpus témoins. Cette première analyse a démontré pour ces quatre cas un contraste très marqué des chiffres bruts des occurrences-sources repérées du côté québécois et du côté européen. Même si ces chiffres auraient déjà pu suffire à confirmer leur statut de francisme, nous avons étudié plus en détail un de ces cas, celui de *cabillaud*. Nous avons approfondi l'étude de ce cas par l'examen des contextes d'emplois de ce mot dans le sous-corpus québécois. À la lumière de cette analyse, nous avons conclu que cette ressource lexicale du français n'était que très rarement activée à l'écrit dans la variété québécoise du français, ce qui confirme la pertinence de la marque géolinguistique *UF* du FVQ. Nous avons également examiné la vitalité relative des quatre emplois retenus par rapport à la vitalité dans le sous-corpus québécois de leurs synonymes québécois usuels. Dans tous les cas, le statut de francisme

a été confirmé par un différentiel net de la fréquence relative d'attestation des mots retenus au regard de leurs synonymes.

En second lieu, nous avons examiné le sous-ensemble des emplois comportant la marque géolinguistique *UF* dans le FVQ, alors qu'ils n'avaient pas été présentés comme francismes dans le DQA. En vertu des mêmes critères de sélection, nous avons retenu sept emplois de ce sous-ensemble, dont nous avons également analysé la vitalité relative. Pour cinq de ces emplois, le statut de francisme a clairement été confirmé, à la fois par l'énorme écart observé entre le nombre d'occurrences-sources dans les deux sous-corpus témoins et par leur faible vitalité du côté québécois comparativement à celle de leurs synonymes usuels.

En ce qui concerne l'examen des deux autres emplois retenus, soit *change complet* et *chemiserie*, nos conclusions sont moins catégoriques. Ils sont en fait totalement ou presque totalement absents du sous-corpus québécois, mais, du côté du sous-corpus européen, leur taux d'attestation est relativement très faible comparativement à celui de tous les autres emplois étudiés. Dans le cas de *change complet*, il semble s'agir d'un terme technique très spécialisé sans autre synonyme aussi précis. En ce qui a trait à *chemiserie*, nous avons signalé qu'il nous semble davantage correspondre à un type de commerce très spécialisé caractéristique des très grandes métropoles, ce qui expliquerait pourquoi il en est moins question dans le contexte québécois que dans le contexte hexagonal. Pour ces deux emplois, il y aurait sans doute lieu de reconsidérer le marquage et d'éliminer la marque géolinguistique *UF*. Dans le même ordre d'idées, nous avons également signalé parmi la soixantaine d'emplois écartés du premier sous-ensemble quatre emplois pour lesquels le recours à la marque géolinguistique *UF* ne nous semblait pas tout à fait correspondre aux orientations éditoriales du FVQ.

Malgré ces quelques réserves, il apparaît somme toute que, dans la très grande majorité des cas étudiés, l'examen des sous-corpus témoins vient confirmer l'utilisation qui a été faite dans le FVQ de la marque géolinguistique *UF*.

Chapitre 5

Les emplois que le FVQ n'associe plus explicitement à la France

Au chapitre 3, nous avons examiné les emplois qui, d'un point de vue québécois, sont perçus comme assez étroitement associés à la France, mais qui, selon la politique éditoriale du FVQ, n'entrent pas dans la catégorie des particularismes linguistiques. Ce sont des ressources lexicales du français qui font étroitement référence à des éléments du contexte référentiel hexagonal et qui, dans le FVQ, sont identifiés comme tels.

Au chapitre 4, notre analyse a porté sur le traitement des emplois qui comportent la marque de particularisme géolinguistique *UF* dans le FVQ, emplois dont une partie seulement étaient explicitement identifiés comme francismes dans le DQA à l'aide la parenthèse (*France*) ou (*Surtout en France*).

Il nous reste donc un dernier sous-ensemble à examiner : soit la Catégorie C-3, qui regroupe tous les emplois identifiés comme « francismes » dans le DQA, mais que le FVQ n'associe plus explicitement à la France. Autrement dit, alors que le DQA avait fait précéder ces emplois de la parenthèse (*France*) ou (*Surtout en France*), le FVQ les mentionne sans leur ajouter la marque de particularisme géolinguistique *UF* ni aucun indicateur contextuel les associant explicitement au contexte référentiel hexagonal.

5.1 Examen du sous-ensemble des francismes du DQA que le FVQ n'associe pas à la France (catégorie C-3)

La liste complète des 71 emplois de ce sous-ensemble est fournie dans le tableau suivant. Comme au chapitre 4, nous avons mis en grisé les 48 emplois que nous avons dû retrancher de notre étude de corpus en vertu de l'un ou l'autre des critères de sélection énoncés dans ce chapitre.

Tableau 5.1 : Liste des emplois retenus (23) et écartés (48) du sous-ensemble C-3

Entrée Sous-entrée	DQA	FVQ	C1	C2	C2	C2
			(Marque)	(Polys.)	(Nuance)	(Homon.)
cabas	n. m. invar. (France) Panier souple ou sac à provisions que l'on porte au bras. <i>Faire son marché avec un cabas.</i>	cour. Sac à provisions en matière souple, pourvu de deux anses. <i>La mère « ouvrit son cabas et tendit deux oranges à Violetta »</i> (Ch. Brouillet, 2002).				
cabinet cabinet de toilette	(France) <i>Cabinet de toilette</i> : petite salle d'eau (avec lavabo, et parfois douche).	<i>Cabinet de toilette</i> : petite pièce aménagée pour la toilette, plus sommaire qu'une salle de bains. <i>Un cabinet de toilette attenant à la chambre.</i>			X	
cafard	n. m. (surtout en France) Insecte nocturne, de couleur noire ou brun clair, qui vit dans les maisons. → blatte, cancrelat, coquerelle.	Nom usuel de la blatte, notamment des espèces qui vivent dans les habitations humaines. Au Québec, cet insecte est plus généralement appelé <i>coquerelle</i> .				
café-concert	(France) Anciennt Café où les consommateurs pouvaient écouter des chansonniers (2), de la musique. <i>Des cafés-concerts.</i> (Abrév. caf'conc').	Anciennt Café où l'on pouvait assister à diverses prestations artistiques. Abrév. Fam. caf'conc'.	X			
cafetier	(France) Personne qui tient un café 2.	Personne qui tient un café.				
cahute	(France) Mauvaise hutte; petit réduit. → cabane, hutte.	Petite cabane; habitation misérable.			X	
caillebotis	(France) Panneau de lattes ou assemblage de rondins servant de passage (sur un sol boueux, friable...).	Treillis ou assemblage de rondins servant de plancher, en particulier dans les lieux humides.				
caisse caisse d'épargne	(France) <i>Caisse d'épargne</i> : établissement où l'on dépose de l'argent pour l'économiser et en avoir des intérêts.	Institution ou organisme qui reçoit des fonds en dépôt afin de les gérer. <i>Caisse d'épargne, d'économie, de retraite.</i>				X
cajou (noix de) cajou	(France) Cachou. Des cajous. <i>Noix de cajou.</i> → 2. cachou.	(noix de) cajou : nom usuel de l'anacarde.				
câlin	(Surtout en France) Adj. <i>Un enfant câlin. Un air câlin.</i>	Qui aime cajoler ou être cajolé; tendre, caressant.				X
câlin	(Surtout en France) N. m. Échange de caresses, de baisers.	Caresse affectueuse; étreinte tendre.				X
calot	(France) Coiffure militaire (dite aussi bonnet de police).	Coiffure militaire de forme allongée, qui ne couvre que le sommet de la tête. <i>« Par son guichet, il aperçut les calots des soldats assis dans la salle d'attente »</i> (R. Carrier, 1968).				X
camelot	(France) Marchand ambulant	Marchand ambulant qui vend des				X

Entrée Sous-entrée	DQA	FVQ	C1	C2	C2	C2
			(Marque)	(Polys.)	(Nuance)	(Homon.)
	qui vend des marchandises à bas prix. colporteur. <i>Des boniments de camelot.</i>	objets de peu de valeur.				
canard	(Surtout en France) Fam. Fausse nouvelle lancée dans la presse.	Fausse nouvelle lancée dans la presse à sensation.		X		
canard	(Surtout en France) Péj. Journal. <i>Il n'y a rien à lire, dans ce canard!</i> torchon.	Mauvais journal.		X		
cancre	(France) Fam. Écolier paresseux et nul.	Élève nul et paresseux.	X			
cancrélat	(France) Insecte nocturne qui vit dans les maisons.	Autre nom de la blatte, notamment des espèces qui vivent dans les habitations humaines. REM. Au Québec, cet insecte est plus généralement appelé <i>coquerelle</i> .				
cardigan	(Surtout en France) Veste de laine tricotée à manches longues, et boutonnée devant. →chandail, gilet, tricot.	Veste de tricot à manches longues, sans col, boutonnée devant.				
carton faire un carton	(France) <i>Faire un carton</i> : tirer à la cible*.	<i>Faire un carton</i> : tirer sur une cible et faire mouche.		X		
caserne	(France) Bâtiment destiné au logement des militaires. →baraquement, quartier.	Bâtiment destiné à loger des troupes.		X		
caserne	(France) Troupes logées dans une caserne. <i>Toute la caserne sera consignée.</i>	Ensemble des soldats logés dans une caserne.		X		
casquer	(France) Fam. Donner de l'argent, payer.	Payer.	X			
casse-pieds	(Surtout en France) Fam. Personne insupportable, ennuyeuse. Adj. invar. <i>Ce qu'elles sont casse-pieds!</i>	fam. Qui a un comportement sans gêne et importun; qui ennuie.	X			
casser casser du sucre sur le dos de qqn	(France) Loc. fam. <i>Casser du sucre sur le dos de qqn</i> : dire du mal de qqn en son absence.	<i>Casser du sucre sur le dos de qqn</i> : en dire du mal en son absence.	X			
cassoulet	(France) Ragoût préparé avec de la viande (confit d'oie, de canard, mouton ou porc) et des haricots blancs.	Ragoût à base de haricots blancs et de viande (confit de canard, mouton, porc, etc.). <i>Cassoulet toulousain.</i>				
cataplasme	(France) Fam. Aliment épais et indigeste. <i>Ce potage est un vrai cataplasme.</i> emplâtre.	fam. Aliment épais et indigeste.	X			

Entrée Sous-entrée	DQA	FVQ	C1	C2	C2	C2
			(Marque)	(Polys.)	(Nuance)	(Homon.)
cavale	(France) Arg. Action de s'enfuir de prison.	fam. Évasion.	X			
cavale être en cavale	(France) Arg. Être en cavale, être en fuite.	fam. Être en cavale : être en fuite.	X			
cave_2	(France) N. m. Arg. Personne qui se laisse duper; qui n'est pas du milieu.	Fam. Personne qui manque d'intelligence, se laisse tromper facilement.	X			
centime	(France) Le centième du franc. <i>Une pièce de vingt centimes.</i>	I La centième partie du franc. II La centième partie de l'euro.				
centre	(Surtout en France) Parti politique, électorat dont les opinions se situent entre la droite et la gauche. <i>Un député du centre.</i> →centriste.	polit. Ensemble des idées, partis et régimes politiques qui se situent entre la gauche et la droite.		X		
centriste	(Surtout en France) Qui appartient au centre politique. <i>Députés centristes.</i>	Député, parti du centre.				
cerf	(France) Mammifère ruminant vivant en troupeaux dans les forêts cervidés; le mâle adulte, qui porte de longues cornes ramifiées (appelées bois). Femelle du cerf. biche. Jeune cerf. faon. Les cerfs brament. Cerf de Virginie. chevreuil. Serf, cerf-volant, cervidés, loup-cervier	Cervidé des forêts d'Amérique et d'Eurasie, généralement de grande taille, à pelage brun rougeâtre ou grisâtre, dont le mâle porte des bois ronds, plus ou moins ramifiés; spécialt (par oppos. à biche) cerf mâle. [Genres <i>Cervus</i> , <i>Odocoileus</i> et voisins.] Rem. Au Québec, le mot <i>cerf</i> désigne généralement le cerf de Virginie et, en Europe, le cerf élaphe.				
cerf-volant	(France) Gros insecte volant (coléoptère) dont les pinces dentelées rappellent les bois du chevreuil.	Autre nom du lucane cerf-volant. [espèce européenne de très grande taille, dont le mâle présente des mandibules très développées en forme de bois de cerf.]				X
cervelas	(France) Saucisson cuit, gros et court.	Saucisse cuite, courte et grosse, faite de chair hachée et épicée.				
chaîne	(France) Ensemble d'émetteurs de télévision émettant un même programme. <i>Poste de télévision équipé pour recevoir toutes les chaînes.</i>	télécomm. Ensemble d'émetteurs de radiodiffusion ou de télévision diffusant le même programme. <i>Chaîne privée, publique. La chaîne française de Radio-Canada.</i>		X		
chambre	(France) Section de certains tribunaux. <i>Première chambre, seconde chambre du tribunal correctionnel. La chambre d'accusation.</i>	Section d'une cour, d'un tribunal.		X		

Entrée Sous-entrée	DQA	FVQ	C1	C2	C2	C2
			(Marque)	(Polys.)	(Nuance)	(Homom.)
chambre	(France) Assemblée législative.	Assemblée législative; lieu où se réunit cette assemblée.		X		
chardonneret	(France) Oiseau chanteur, au plumage coloré.	Petit oiseau granivore des milieux ouverts, au plumage généralement marqué de jaune et de noir, dont le mâle est reconnu comme un excellent chanteur. [Genre <i>Carduelis</i> ; famille des fringillidés.]. Rem Au Québec, le mot <i>chardonneret</i> désigne généralement le chardonneret jaune et, en France, le chardonneret élégant.				
charmille	(Surtout en France) Berceau de verdure. <i>Se promener sous une charmille.</i>	Ensemble de charmes plantés et taillés de façon à former une haie, une allée, une tonnelle de verdure, etc.				
charter	(France) Anglic. Avion affrété. →nolisé.	ANGLICISME CRITIQUÉ L'emploi de charter est critiqué. On emploie plutôt autocar nolisé, avion nolisé, vol nolisé.				
chausser	<i>Chausser du 8 1/2</i> ou (France) <i>du 40</i> , porter des chaussures de cette pointure.	Avoir pour pointure. <i>Chausser du 9, du 40.</i>		X		
cheviller avoir l'âme chevillée au corps	(France) <i>Avoir l'âme chevillée au corps</i> , avoir la vie dure.	UF <i>Avoir l'âme chevillée au corps</i> : être résistant, avoir une grande énergie vitale.				
chipolata	(France) Petite saucisse courte et plate. <i>Des chipolatas.</i>	Saucisse de porc longue et mince enveloppée d'un boyau de mouton.				
chope chope de bière	(Surtout en France) Récipient cylindrique à anse, pour boire la bière. →bock. Son contenu.	Récipient généralement cylindrique muni d'une anse et parfois d'un couvercle, destiné à boire de la bière; son contenu. (in TLF)				
chouette	(Surtout en France) Fam. Agréable, beau. <i>Elle est chouette, ta voiture. C'est chouette, c'est digne d'admiration, d'éloge.</i>	fam. 1 Adj. (choses) Joli, bien; agréable. <i>C'est chouette!</i> <i>Une chouette soirée.</i> (personnes) Sympathique. <i>Des amis chouettes.</i>	X			
chouette	(Surtout en France) Interj. Fam. <i>Ah, chouette, alors!</i> →chic; anglic. fam. fun.	Interj. Expression qui manifeste l'enthousiasme, le plaisir. <i>Une surprise? Chouette!</i>	X			
cirage être dans le cirage	(Surtout en France) <i>Être dans le cirage</i> , ne plus rien voir; ne plus rien comprendre.	Fam. <i>Être dans le cirage</i> : ne plus rien comprendre; être dans une demi-conscience sous l'effet d'une maladie, d'un choc, de l'ivresse, etc.	X			
claie	(France) Treillage en bois ou	Treillis d'osier, de fils métalliques,				X

Entrée Sous-entrée	DQA	FVQ	C1	C2	C2	C2
			(Marque)	(Polys.)	(Nuance)	(Homon).
	en fer.	etc., à claire-voie, utilisé pour sécher des aliments.				
coing	(Surtout en France) Fruit du cognassier, ayant la forme d'une poire, de couleur jaune. <i>Les coings ne se consomment que cuits. Confiture de coings.</i> Loc. <i>Être jaune comme un coing</i> , avoir le teint très jaune.	Fruit à pépins du cognassier, ressemblant généralement à une grosse poire jaune, à chair sucrée et très parfumée mais âpre, qui se consomme cuit. <i>Confiture, gelée, pâte de coings.</i>				
comestible comestibles	(France) N. m. pl. <i>comestibles</i> : denrées alimentaires. <i>Boutique de comestibles. Marchand de comestibles.</i>	N. m. plur. Denrées alimentaires.		X		
commandeur commandeur de la Légion d'honneur.	(France) Commandeur de la Légion d'honneur (grade au-dessus de l'officier).	Titulaire d'un grade supérieur à celui d'officier dans certains ordres honorifiques ou de chevalerie. <i>Commandeur de la Légion d'honneur.</i>				
commensal	(France) Didact. Personne qui mange habituellement à la même table avec une ou plusieurs autres. hôte. <i>Les commensaux de qqn</i> , ses invités pour un repas.	SOUTENU Compagnon de table.				X
composition composition (française)	(France) Épreuve scolaire comptant pour un classement, en toute matière. <i>Les compositions trimestrielles. Corriger des compositions. Composition d'histoire.</i>	<i>Composition (française)</i> : exercice par lequel les élèves sont invités à ordonner et à exprimer, par écrit, leurs idées sur un thème imposé ou librement choisi.				X
composition compo	(France) Abrév. fam. Compo, n. f. <i>Des compos.</i>	Abrév. fam. Compo	X			
comté	(France) Domaine dont le possesseur prenait le titre de comte. <i>Terre érigée en comté.</i>	HIST. Territoire conférant à son possesseur le titre de comte.		X		
consigner consigner qqn	(Surtout en France) (<i>Consigner qqn</i>) Empêcher (qqn) de sortir par mesure d'ordre, par punition. →retenir.	Empêcher un soldat de sortir par mesure punitive. Interdire l'entrée ou la sortie d'un lieu.		X		
consultation	(France) Fait de recevoir les malades.	Entretien d'un médecin à son cabinet avec son patient, au cours duquel il le questionne, l'examine, lui prescrit un traitement.		X		
coquin	(Surtout en France) Personne, surtout enfant, qui a de la malice, de l'espièglerie. <i>Petit</i>	Personne, généralement un enfant, qui démontre de la malice, de l'espièglerie.		X		

Entrée Sous-entrée	DQA	FVQ	C1	C2	C2	C2
			(Marque)	(Polys.)	(Nuance)	(Homon.)
	<i>coquin!</i> garnement. Adj. (Enfants) <i>Cette petite fille est bien coquine.</i>					
corner_2	(France) Anglic. Faute commise par un joueur de football (soccer) qui a envoyé le ballon derrière la ligne de but de son équipe. <i>Le ballon sort en corner.</i> Coup accordé à l'équipe adverse à la suite de cette faute. <i>Le corner est tiré d'un angle du terrain.</i>	SOCCER Faute commise par un joueur qui envoie le ballon derrière sa propre ligne de but, entraînant un coup de pied de remise en jeu par l'équipe adverse à partir d'un coin du terrain; par méton. ce coup de pied de remise en jeu accordé à l'équipe adverse.				X
corniaud	(France) Fam. Imbécile. →niaiseux.	fam. Crétin, idiot, imbécile.	X			
cottage 1	(France) Petite maison de campagne élégante de style rustique. <i>Des cottages.</i>	Petite maison élégante de la campagne anglaise; par ext. petite maison de campagne.		X		
cour cour d'honneur	(Surtout en France) <i>Cour d'honneur</i> , située devant l'entrée principale d'un bâtiment.	Principale cour d'un château ou d'un palais.				
course	(France) GARÇON DE COURSE.	au plur.; vieilli Allées et venues effectuées pour aller porter ou chercher qqch. <i>Garçon de courses.</i>	X			
crémier	(France) Commerçant qui vend des produits laitiers, des oeufs, etc.	Personne qui tient une crèmerie, qui vend des produits laitiers.			X	
crémone	(Surtout en France) Espagnolette servant à fermer les fenêtres, composée d'une tige de fer qu'on hausse ou qu'on baisse en faisant tourner une poignée.	Dispositif de fermeture de porte ou de fenêtre, constitué d'une poignée actionnant deux tiges alignées verticalement dans des sens opposés.				
crocheteur	(France) Voleur qui crochète les serrures. →cambrioleur. serrurier.	Voleur qui pénètre en un lieu en crochétant une serrure, en forçant une porte.		X		
crocodile croco	(Surtout en France) Abrév. fam. CROCO	Abrév. Fam. croco.	X			
croque-mitaine	(France) Personnage imaginaire qu'on évoque pour effrayer les enfants. →bonhomme (5), père fouettard. — Personne qui fait peur.	Monstre imaginaire qu'on évoquait pour effrayer les enfants et les faire obéir. ◊ PAR PLAIS. Personne qui effraie par son apparence sévère.				
cul-terreux	(France) Péj. Terme injurieux. →Paysan. habitant. <i>Des culs-terreux.</i>	fam., péj. Paysan.	X			
cultivateur	(France) N. m. Machine qui	Appareil aratoire muni de dents ou		X		

Entrée Sous-entrée	DQA	FVQ	C1	C2	C2	C2
			(Marque)	(Polys.)	(Nuance)	(Homom.)
	fait un labourage superficiel. →charrue.	de socs permettant de labourer (superficiellement) le sol.				

5.1.1 Fréquence d'attestation relative des 23 emplois retenus du sous-ensemble C-3

Le tableau 5.2 fait état du nombre d'occurrences-sources présentes dans nos deux sous-corpus de référence pour les emplois retenus et pour la période ciblée (1^{er} août 2009-1^{er} août 2012); la formulation de nos requêtes y est aussi précisée. Nous présentons également le rapport entre le nombre d'occurrences-sources québécoises et européennes (exprimé en pourcentage²⁸).

Dans la mesure où tous ces emplois avaient été présentés comme francismes dans le DQA, nous nous intéresserons plus particulièrement ici aux emplois les plus faiblement représentés dans le sous-corpus québécois.

À la lumière de la colonne indiquant le nombre d'occurrences-sources dans le sous-corpus québécois, on constate que ce nombre varie de 0 occurrence (*avoir l'âme chevillée au corps*) à près de 2500 (*cerf*). Plus de la moitié des emplois retenus (12 sur 23) affichent moins d'une cinquantaine d'occurrences (en grisé clair), et plus de 20 % (5) moins d'une vingtaine (en grisé foncé).

Par ailleurs, à la colonne du pourcentage relatif d'attestation, on voit qu'un peu plus de 65 % (15) des emplois retenus montrent un taux inférieur à 10 % (en grisé clair) et près de la moitié (11), un taux inférieur à 5 % (en grisé foncé). Dans deux cas seulement, le taux dépasse 25 %, dont celui de 153 % pour le mot *crémone* qui se démarque clairement des autres et qui sera discuté plus loin.

En tenant compte des données complémentaires de ces deux colonnes, on peut assez clairement identifier (en grisé) les 11 emplois qui sont à la fois les moins bien attestés dans le sous-corpus québécois et les plus faiblement représentés dans ce corpus par

²⁸ Pour le calcul du pourcentage, v. 4.3.1 au chapitre précédent.

rapport à l'usage observé dans le sous-corpus européen; nous avons mis en grisé foncé les 4 plus « marginaux » (moins de 20 occurrences et moins de 5 %).

À première vue, on pourrait penser que la faible représentation de ces 11 emplois ainsi que le contraste généralement très marqué des chiffres bruts du tableau 5.2 viennent confirmer le marquage géographique du DQA et jeter des doutes sur l'absence de marque géolinguistique ou d'indicateur contextuel quelconque dans le FVQ. Cependant, un examen plus approfondi des emplois retenus permet de mieux comprendre dans l'ensemble pourquoi le FVQ s'est abstenu d'associer ces emplois au contexte français ou à la variété hexagonale de français.

Tableau 5.2 : Fréquence d'attestation relative des 23 emplois du sous-ensemble C-3

Entrée Sous-entrée	Requête	Nombre d'occurrences-sources dans <i>Eureka</i>	
		Canada (FR)	Europe (FR) [corrigé ²⁹]
cabas	cabas	31 ((1 %))	3774 [3509]
cafard	cafards	66 (7 %)	1048 [975]
cafetier	cafetier OU cafetiers	70 ((1,5 %))	5168 [4806]
caillebotis	caillebotis	26 (5 %)	600 [558]
cajou noix de cajou	cajou OU cajous	93 (23 %)	423 [393]
cancrelat	cancrelat OU cancrelats	100 (12 %)	100 [93]
cardigan	cardigan OU cardigans	278 (44 %)	674 [627]
cassoulet	cassoulet OU cassoulets	197 (16 %)	1331 [1238]
centime	centime OU centimes	274 ((0,9 %))	31 579 [29 368]
centriste	centriste OU centristes	954 ((2 %))	44 499 [41 394]
cerf	cerf OU cerfs SANS volant SANS volants	2493 (22 %)	12 158 [11 309]
cervelas	cervelas	15 ((1 %))	1169 [1087]
chardonneret	chardonneret OU chardonnerets	75 (8 %)	1030 [958]
charmille	charmille OU charmilles	13 ((0,3 %))	4842 [4503]
charter	charter ou charters ET : (avion ou avions) OU (vol ou vols)	268 (8 %)	3460 [3218]
cheviller avoir l'âme chevillée en corps	(âme ADJ01 chevillée) ADJ01 corps	0 ((0 %))	13 [12]
chipolata	chipolata OU chipolatas	7 ((0,5 %))	1860 [1730]
chope chope de bière	« chope de bière » OU « chopes de bière »	26 (11 %)	248 [231]
coing	coing OU coings	78 ((4 %))	2177 [2025]
commandeur de la légion	(commandeur ou commandeurs) ADJ02 « légion d'honneur »	21 ((2 %))	951 [884]

²⁹ À propos du nombre corrigé d'occurrences-sources dans le sous-corpus européen, v. 4.2.3.

Entrée Sous-entrée	Requête	Nombre d'occurrences-sources dans <i>Eureka</i>	
		Canada (FR)	Europe (FR) [corrigé ²⁹]
d'honneur			
cour d'honneur	« cour d'honneur » OU « cours d'honneur »	39 (1 %)	5270 [4901]
crémone	crémone OU crémones ET fenêtre	26 (153 %)	19 [17]
croquemitaine	(croquemitaine OU croquemitaines) OU (croque-mitaine OU croque-mitaines) SANS : groupe	44 (18 %)	267 [248]

5.1.2 Examen approfondi de la nature des emplois retenus du sous-ensemble C-3

Dans un premier temps, nous nous intéresserons aux éléments auxquels les mots retenus font référence pour établir si certains d'entre eux servent à désigner des référents qui, sans être spécifiquement liés à la France, sont susceptibles d'être évoqués plus souvent dans le discours médiatique européen que dans le discours médiatique québécois. Les emplois pour lesquels ce n'est pas le cas seront examinés dans un deuxième temps et nous terminerons par la seule expression figurée du sous-ensemble.

5.1.2.1 Mots dont les référents sont davantage présents ou connus en Europe qu'au Québec (sans équivalents synonymiques en français)

La locution *commandeur de la légion d'honneur* fait clairement référence à un titre associé à un ordre honorifique français, ce qui explique la parenthèse (*France*) du DQA. Le non-marquage dans le FVQ tient à une approche descriptive plus générique de *commandeur* comme titre lié à divers ordres. À l'article *commandeur*, la locution n'est donnée que comme un exemple parmi d'autres. Par contre à l'article *légion*, la locution *légion d'honneur* est précédée d'un indicateur contextuel explicite.

		Canada (FR)	Europe (FR)
commandeur de la légion d'honneur	(commandeur ou commandeurs) ADJ02 « légion d'honneur »	21 (2 %)	951 [884]

	FVQ
commandeur, commandeuse	N. Titulaire d'un grade supérieur à celui d'officier dans certains ordres honorifiques ou de chevalerie. <i>Commandeur de l'Ordre de la Pléiade.</i>

	<i>Commandeuse de la Légion d'honneur.</i>
légion	III (EN FRANCE) LÉGION D'HONNEUR : ordre national honorifique hiérarchisé, institué par Napoléon Bonaparte en 1802 et destiné à récompenser les services civils et militaires.

Trois des mots retenus (*cassoulet*, *cervelas* et *chipolata*) font référence à des plats ou aliments aujourd'hui diffusés hors d'Europe, mais traditionnellement associés à la cuisine française ou du nord de l'Europe. Comme il n'existe pas de ressource synonymique française en concurrence, il ne pouvait être question dans le FVQ d'avoir recours à la marque géolinguistique *UF*, mais en conformité avec sa politique éditoriale illustrée au chapitre 3, on aurait pu recourir à un indicateur géothématique (DANS LA CUISINE FRANÇAISE) pour *cassoulet* notamment ou du moins mentionner l'origine culinaire dans la définition de ces mots.

		Canada (FR)	Europe (FR)
Cuisine française ou européenne			
cassoulet	cassoulet OU cassoulets	197 (16 %)	1331 [1238]
cervelas	cervelas	15 (0 %)	1169 [1087]
chipolata	chipolata OU chipolatas	7 (0 %)	1860 [1730]

Comme le mot *café* désigne un établissement commercial d'origine française et encore typiquement français, il est attendu que le mot *cafetier* désignant le gestionnaire de ce type d'établissement soit d'emploi nettement moins fréquent au Québec qu'en Europe. Le terme *cour d'honneur* est généralement utilisé en référence à l'architecture classique française et européenne. Le terme *charmille* réfère à une pratique horticole d'origine européenne, encore étroitement associée au contexte européen. Le fruit nommé *coing* étant beaucoup plus largement cultivé et commercialisé en Europe qu'en Amérique du Nord (notamment en raison de ses exigences climatiques), il est normal que le mot *coing* soit d'emploi plus rare au Québec.

		Canada (FR)	Europe (FR)
Restauration typiquement française			
cafetier	cafetier OU cafetiers	70 (0 %)	5168 [4806]
Architecture classique française et européenne			
cour d'honneur	« cour d'honneur » OU « cours d'honneur »	39 (0 %)	5270 [4901]

Pratique horticole européenne			
charmille	charmille OU charmilles	13 490 (90 %)	4842 [4503]
coing	coing OU coings	78 (90 %)	2177 [2025]

Le terme *centime* désignant la centième partie de la monnaie européenne (euro) mais pas celle des monnaies nord-américaines, sa plus faible fréquence au Québec est inévitable. *Centime* est le plus souvent utilisé en référence à l'euro (et anciennement au franc), mais le terme sert également à désigner la centième partie de plusieurs autres monnaies étrangères (dinar algérien, dirham marocain, etc.).

		Canada (FR)	Europe (FR)
centime	centime OU centimes	274 (70 %)	31 579 [29368]

Sans concurrent synonymique, les neuf emplois dont il vient d'être question ne correspondent évidemment pas à des particularismes géolinguistiques de la variété hexagonale de français. Et trois seulement d'entre eux (*commandeur de la Légion d'honneur*, *cassoulet* et *cafetier*) peuvent être assez directement associés au contexte référentiel français.

5.1.2.2 Mots dont les référents n'entretiennent pas de lien privilégié avec le contexte français ou européen

La liste des emplois retenus compte une dizaine d'autres mots dont les référents n'entretiennent pas ou n'entretiennent plus vraiment aujourd'hui de lien privilégié avec le contexte européen. Nous nous intéresserons d'abord au cas particulier de *croquemitaine*, puis aux termes techniques qui ne sont concurrencés dans l'usage québécois par aucun synonyme précis.

5.1.2.2.1 Le cas particulier de *croquemitaine*.

		Canada (FR)	Europe (FR)
croquemitaine	(croquemitaine OU croquemitaines) OU (croque-mitaine OU croque-mitaines) SANS : groupe	44 (18 %)	267 [248]

Signalons d'abord que la recherche globale ne permet pas de distinguer l'emploi de base (figure folklorique) de son emploi figuré. L'emploi de base désigne une figure folklorique monstrueuse qui est (selon le DQA ou qui *était* selon le FVQ) évoquée pour effrayer les enfants. Notons déjà que le recours à l'imparfait dans la définition du FVQ (comme dans celles d'autres dictionnaires, notamment le DFP et le *Petit Larousse*) nous amène à nous questionner sur le fait que l'on pourrait être ici en présence d'un emploi qui sort progressivement de l'usage et qui aurait dans ce cas dû être précédé de la marque temporelle VIEILLI, ou plus vraisemblablement à une réalité du passé, auquel cas on se serait attendu à ce que l'emploi soit précédé de l'indicateur ANCIENN[EMEN]T.

Dans le discours médiatique québécois, on rencontre deux ressources qui peuvent à première vue être considérées comme des concurrents de *croquemitaine* : *bonhomme Sept-Heures* et *père Fouettard*. Mais quand on y regarde de plus près, on doit convenir que ces trois ressources ne sont pas de véritables synonymes parce qu'ils ne réfèrent pas exactement à la même figure folklorique. *Croquemitaine* apparaît comme un générique, puisqu'il peut servir à désigner toute figure monstrueuse invoquée de manière générale (en lien plus ou moins direct avec divers folklores) pour menacer les enfants dont on veut se faire obéir. Associée au folklore québécois, ce qui explique son fort taux d'attestation dans les journaux québécois, la dénomination *Bonhomme Sept-Heures* est d'emploi plus spécifique, puisqu'elle désigne un personnage qu'on menace d'appeler le soir lorsque les enfants ne veulent pas aller au lit pour dormir, et donc qui est invoqué dans un contexte très précis. La dénomination *père Fouettard*, quant à elle, est issue du folklore européen lié à la fête de Saint-Nicolas; elle désigne habituellement un personnage qui corrige les enfants indisciplinés. Notons à propos de ces deux ressources apparemment « concurrentes » que, dans le FVQ, *bonhomme Sept-Heures* et *Père Fouettard* sont introduits par les indicateurs contextuels (AU QUÉBEC) et (EN FRANCE).

Nous concluons que *croquemitaine* n'est concurrencé dans l'usage québécois par aucun synonyme précisément équivalent, qu'il est relativement bien attesté dans le discours médiatique québécois (taux de fréquence relative de 18 %), et ne semble donc pas caractéristique d'un usage externe, ce qui exclut le recours à la marque UF; par ailleurs, cette ressource ne présente pas aujourd'hui de lien privilégié avec le contexte européen, ce qui explique le non-recours à un indicateur contextuel.

	Requête	Nombre d'occurrences-sources dans <i>Eureka</i>	
		Canada (FR)	Europe (FR) [corrigé]
croquemitaine	(croquemitaine OU croquemitaines) OU (croque-mitaine OU croque-mitaines) SANS : groupe	44 (18 %)	267 [248] (1 %)
(AU QUÉBEC) bonhomme Sept-Heures	« bonhomme Sept-Heures »	167 (70 %)	1 [1] (0 %)
(EN FRANCE) père Fouettard	« père Fouettard »	29 (12 %)	2660 [2473] (99 %)
		(Total : 240)	[Total : 2722]

5.1.2.2.2 Termes techniques sans véritables équivalents synonymiques en français

Dans le cas des trois emplois suivants (*caillebotis*, *cardigan* et *crémone*), leur référent respectif ne peut pas vraiment être davantage associé au contexte européen qu'au contexte québécois, sauf peut-être le mot *crémone*, par lequel nous commencerons.

Le cas de *crémone*

Le dispositif de fenêtre à crémone est probablement moins largement utilisé au Québec qu'en Europe à l'époque actuelle, mais on l'utilise encore et il demeure associé à l'architecture traditionnelle québécoise. Or, le mot *crémone* demeure le seul terme technique précis disponible en français quand on veut faire référence à ce dispositif. D'après les chiffres bruts présentés plus haut, *crémone* présente une fréquence d'attestation plus grande dans le sous-corpus québécois que dans le sous-corpus européen, ce qui est étonnant compte tenu de ce que nous venons de souligner. Un examen plus attentif des occurrences-sources permet de repérer plusieurs doublons du côté québécois. Si on écarte ces doublons, le nombre d'occurrences du côté québécois ne correspond plus qu'à 76 % des occurrences du mot dans l'autre sous-corpus. L'emploi de *crémone* dans les deux sous-corpus médiatiques ne se démarque plus vraiment.

		Canada (FR)	Europe (FR)
crémone	crémone OU crémones ET : fenêtre ou fenêtres SANS : Italie	26 (153 %)	19 [17]
	Sans doublons	13 (76 %)	19 [17]

Le cas de *cardigan* et de *caillebotis*

Dans le cas de *cardigan*, qui désigne une « veste de tricot à manches longues, sans col, boutonnée devant » (FVQ), il existe plusieurs synonymes québécois usuels (*chandail*, *gilet*, *tricot* et *veste*) pouvant de manière générale servir à dénommer le même référent. Toutefois, en raison de leur polysémie (ils peuvent aussi servir à dénommer d'autres types de tricots), ces ressources n'offrent pas la précision terminologique de *cardigan*. Dans le vocabulaire de l'habillement, aucune autre ressource du français ne cible aussi précisément ce référent. C'est d'ailleurs *cardigan* qui a cours au Québec dans les catalogues ainsi que dans l'étiquetage et l'affichage de grands commerces de détail de vêtements (*Simons*, *La Baie*, *Sears*, par exemple). Le grand nombre d'attestations (278) dans le sous-corpus québécois montre bien que ce terme ne peut pas vraiment être associé plus étroitement à l'usage hexagonal du français ni au contexte européen.

		Canada (FR)	Europe (FR)
cardigan	cardigan OU cardigans	278 (44 %)	674 [627]
caillebotis	caillebotis	26 (5 %)	600 [558]

Quant à *caillebotis*, même si son emploi dans les journaux québécois est nettement moins fréquent, c'est aussi un terme qui n'est concurrencé en français par aucun équivalent aussi précis. Ce terme désigne un « treillis ou [un] assemblage de rondins ou de lattes servant de plancher, en particulier dans les lieux humides » (FVQ). Pour désigner ce référent dans la langue générale, on pourrait notamment recourir à des ressources plus génériques, comme *treillis* ou (*panneau de*) *lattes*, mais aucune d'entre elles ne désigne aussi précisément le référent.

Crémone, *cardigan* et *caillebotis* sont donc des ressources terminologiques de base du français si l'on veut cibler leur référent respectif par un mot précis (plutôt que par une périphrase).

5.1.2.2.3 Emplois clairement concurrencés par des synonymes dans l'usage québécois

Parmi les emplois retenus, on en compte sept qui, dans l'usage québécois, sont clairement concurrencés par des ressources synonymiques. Nous les aborderons dans l'ordre décroissant de leur taux d'attestation relatif dans le corpus médiatique québécois (par rapport au corpus européen).

Le cas de (*noix de*) *cajou*

Un seul de ces emplois, (*noix de*) *cajou*, affiche un taux supérieur à 20 %.

		Canada (FR)	Europe (FR)
cajou noix de cajou	cajou OU cajous	93 (23 %)	423 [393]

Pour désigner la noix de l'anacardier, plusieurs formes sont susceptibles d'être en concurrence dans le corpus médiatique québécois : (*noix de*) *cachou*, (*noix de*) *cashew*, (*noix de*) *cajou* et *noix d'acajou*. Si nous précisons les requêtes afin de trouver les principales formes simples ou complexes concurrentes, on obtient les résultats qui suivent.

	Requête	Nombre d'occurrences-sources dans <i>Eureka</i>	
		Canada (FR)	Europe (FR) [corrigé ³⁰]
cajou	cajou OU cajous ET: noix	7 (7 %)	9 [8]
noix de cajou	SANS: noix ADJ01 (cajou ou cajous)		
cachou ou cashew	noix ADJ01 (cajou ou cajous)	73 (72 %)	416 [387]
noix de cachou	cachou ou cashew		
	noix ADJ01 (cachou OU cachous)	0 (0 %)	1 [0]
	OU (cashew OU cashews)		
noix d'acajou	noix ADJ01 (acajou ou acajous)	21 (21 %)	0 [0]
	(Total : 101)		Total : 426 [395]

³⁰ À propos du nombre corrigé d'occurrences-sources dans le sous-corpus européen, v. 4.2.3.

Notons d'emblée que les formes complexes *noix de cajou(s)* ou *noix d'acajou(s)* représentent ensemble 93 % des attestations québécoises; les 7 % d'attestations restantes correspondent à la forme simple *cajou(s)* qui est assez nettement marginale.

Les synonymes québécois (*noix de*) *cachou(s)* ou (*noix de*) *cashew(s)* signalés par le DQA ne sont pas attestés une seule fois dans le sous-corpus médiatique québécois. Présenté comme emploi critiqué dans le FVQ, *cachou* est également ouvertement critiqué dans le *Multidictionnaire de la langue française*; il est absent dans ce sens de la nomenclature française du *Grand dictionnaire terminologique*, qui enregistre plutôt *noix de cajou* en vedette. On peut penser que c'est en raison de ces critiques et de leur effet sur le travail des réviseurs de textes journalistiques, que les formes *cachou* et *noix de cachou* mentionnées par le DQA comme équivalents de *cajou* et *noix de cajou* (identifiées quant à elles comme « francismes ») sont carrément absentes du sous-corpus québécois. À l'écrit, les formes standards semblent prendre toute la place, et notamment la forme *noix de cajou*; à la lumière de ces observations, il semble donc tout à fait pertinent de ne pas marquer *cajou* comme francisme³¹.

Les quatre emplois suivants (*cafard*, *cancrelat*, *charter* et *chope*) affichent un taux d'attestation de 12 à 8 %.

		Canada (FR)	Europe (FR)
cancrelat	cancrelat OU cancrelats	11 (12 %)	100 [93]
cafard	cafards	66 (8 %)	1048 [975]
chope chope de bière	« chope de bière » OU « chopes de bière »	26 (11 %)	248 [231]
charter	charter ou charters ET: (avion ou avions) OU (vol ou vols)	268 (8 %)	3460 [3218]

Le cas de *cafard* et de *cancrelat*

Dans le cas de *cafard* et de *cancrelat*, on peut comparer les attestations relevées pour ces deux synonymes avec celles des deux autres ressources lexicales en concurrence, soit *blatte*, le nom technique français de l'insecte auquel ces synonymes font référence, et le québécisme *coquerelle*, son nom le plus usuel au Québec.

³¹ On notera que *noix d'acajou*, la deuxième forme donnée comme standard par les ouvrages de référence québécois, est totalement absente du sous-corpus européen.

	Requête	Nombre d'occurrences-sources dans <i>Eureka</i>	
		Canada (FR)	Europe (FR) [corrigé ³²]
cafard	cafards	66 (17,5 %)	1048 [975] (67 %)
cancrelat	cancrelat OU cancrelats	11 (3 %)	100 [93] (7 %)
blatte	blatte OU blattes	66 (17,5 %)	403 [375] (26 %)
coquerelle	coquerelle OU coquerelles	231 (62 %)	0 ³³
		(Total : 374)	[Total : 1443]

Nous observons que la ressource *coquerelle* compte pour près des deux-tiers (62 %) des attestations dans le sous-corpus québécois; viennent ensuite *blatte* et *cafard*, attestés dans les mêmes proportions (17,5 %) et enfin *cancrelat*, nettement plus rare. Du côté européen, on remarque également que *cancrelat* est nettement plus rare que *cafard* et *blatte*. Dans le DQA, les trois ressources attestées dans le sous-corpus européen sont présentées comme des francismes. Dans le FVQ, comme *blatte* est le nom technique français, il ne pouvait être présenté que comme une ressource commune du français, sans marque géographique. Pour ce qui est des synonymes *cafard* et *cancrelat*, nous remarquons que si le FVQ ne les fait pas précéder de la marque *UF* qui les aurait identifier explicitement comme francismes, ce dictionnaire ajoute après la définition une remarque de nature géolinguistique précisant que ces emplois sont d'usage moins fréquent au Québec que *coquerelle*.

	FVQ
cafard	Nom usuel de la blatte, notamment des espèces qui vivent dans les habitations humaines. REM. Au Québec, cet insecte est plus généralement appelé <i>coquerelle</i> . => CANCRELAT, COQUERELLE.
cancrelat	Autre nom de la blatte, notamment des espèces qui vivent dans les habitations humaines. REM. Au Québec, cet insecte est plus généralement appelé <i>coquerelle</i> . => CAFARD, COQUERELLE.

Cette remarque apporte une information plus nuancée que la marque géolinguistique *UF*, car elle met l'accent sur une autre ressource plus usuelle au Québec, sans affirmer que *cafard* et *cancrelat* sont caractéristiques d'un usage externe. Quoi qu'il en soit, on peut

³² À propos du nombre corrigé d'occurrences-sources dans le sous-corpus européen, v. 4.2.3.

³³ 336 occurrences, mais de l'homonyme patronymique.

considérer que cette remarque vient assez directement faire écho aux parenthèses (*En France*) et (*Surtout en France*) du DQA.

Le cas de *chope* (*de bière*)

Dans le contexte québécois, pour désigner un verre à bière muni d'une anse ou encore le contenu de ce verre, le mot *chope* a comme concurrent le mot *bock*. Selon notre expérience, on pourrait même ajouter qu'à l'oral, *bock* est nettement le nom le plus usuel, ce qui peut expliquer que le DQA ait identifié *chope* comme un francisme.

	Requête	Nombre d'occurrences-sources dans <i>Eureka</i>	
		Canada (FR)	Europe (FR) [corrigé]
chope	(chope ou chopes) ADJ01 bière	26 (63 %)	248 [231] (85 %)
bock	(bock ou bocks) ADJ01 bière	15 (37 %)	68 [63] (15 %)
		(Total : 41)	[Total : 273]

Il ressort du relevé des occurrences-sources que *chope* (*de bière*) est étonnamment davantage attestée à l'écrit que *bock* (*de bière*) dans le sous-corpus québécois, presque deux fois plus. L'observation de ce sous-corpus vient donc justifier le fait que, contrairement au DQA, le FVQ n'ait pas eu recours à la marque géolinguistique *UF* pour *chope*.

Précisons que les occurrences de *bock* (*de bière*) du côté européen ont un autre référent; il s'agit d'un verre à bière sans anse (avec ou sans pied, et d'une contenance d'un huitième à un quart de litre selon les sources). C'est pourquoi les attestations de *chope* et de *bock* provenant du sous-corpus européen n'ont pu être comparées au même titre que celles provenant du sous-corpus québécois.

Le cas de *charter*

La recherche du mot *charter* (mentionné dans le même contexte qu'*avion* ou *vol*) montre un taux relatif d'attestation de 8 % dans le sous-corpus québécois par rapport au sous-corpus européen.

charter	charter ou charters ET: (avion ou avions) OU (vol ou vols)	268 (8 %)	3460 [3218]
---------	---	-----------	-------------

Ce faible taux tient notamment au fait que, dans ce sous-corpus, *charter* est concurrencé par les syntagmes *vol nolisé* et *avion nolisé* comme l'indiquent les relevés d'attestation et pourcentages présentés ci-dessous.

	Requête	Nombre d'occurrences-sources dans <i>Eureka</i>	
		Canada (FR)	Europe (FR) [corrigé]
charter	charter ou charters ET : (avion ou avions) OU (vol ou vols)	268 (25 %)	3460 [3218] 99,9 %
vol nolisé	« vol nolisé » ou « vols nolisés »	509 (48 %)	2 [2] 0,01 %
avion nolisé	« avion nolisé » ou « avions nolisés »	287 (27 %)	0 [0] 0 %
		(Total : 1064)	[Total : 3220]

Comme on le voit, ces synonymes sont très bien attestés à l'écrit et représentent à eux deux 75 % des attestations du sous-corpus québécois. Présentée comme forme critiquée dans le FVQ, *charter* fait également l'objet de critiques dans le *Multidictionnaire de la langue française* et dans le *Grand dictionnaire terminologique* (fiche de 1992). Comme nous l'avions mentionné dans l'étude de *cachou*, on peut penser que c'est en raison de ces critiques (formulées depuis au moins vingt ans) et de leur effet sur le travail des réviseurs de textes journalistiques que les syntagmes *vol nolisé* et *avion nolisé* proposés comme équivalents standards prennent autant de place du côté québécois alors qu'ils sont pour ainsi dire absents du côté européen³⁴. Cela dit, les occurrences-sources de *charter* correspondent quand même au quart des attestations du sous-corpus québécois. À la lumière de cette étude, il semble cohérent de ne pas marquer cette forme comme francisme.

Nous arrivons maintenant aux deux derniers emplois ouvertement concurrencés par des synonymes et dont le taux relatif d'attestation du côté québécois est le plus faible (2 % et moins).

		Canada (FR)	Europe (FR)
cabas	cabas	31 (1 %)	3774 [3509]
centriste	centriste OU centristes	954 (2 %)	44 499 [41 394]

³⁴ Dans le *Petit Robert*, ces syntagmes sont mentionnés comme simples formes qui renvoient vers *charter* ou *chartériser*.

Le cas de *cabas*

Dans le cas de *cabas*, nous avons fait une recherche complémentaire à partir du syntagme *sac à provisions* qui, à notre avis, pouvait être considéré comme un synonyme relativement étroit, même si on ne peut exclure que certains sacs à provisions ne soient pas en matière souple et munis d'anses (deux traits servant généralement à définir le mot *cabas*). Le mot simple *sac* n'a pu être retenu en raison de sa valeur générique. Quant au syntagme usuel *sac d'épicerie*, il a été écarté parce qu'il peut servir plus largement à désigner divers types de sacs (avec ou sans poignées ou anses) servant à porter les provisions ou autres courses.

	Requête	Nombre d'occurrences-sources dans <i>Eureka</i>	
		Canada (FR)	Europe (FR) [corrigé ³⁵]
cabas	cabas	31 (34 %)	3774 (93 %) [3509]
sac à provisions	(sac OU sacs) ADJ01 (provisions OU provision)	59 (66 %)	300 (7 %) [279]
		(Total : 90)	[Total : 3788]

Notre recherche comparative est donc de portée limitée, mais ses résultats montrent que *cabas* compte pour plus d'un tiers des occurrences-sources du côté québécois.

Si *cabas* n'est pas identifié comme un francisme dans le FVQ en dépit de son très faible taux d'attestation relatif (1 %), c'est vraisemblablement parce que le rédacteur de l'article a considéré que *cabas* était une ressource précise (un terme précis) pour désigner un type de sac particulier, impliquant une matière souple et deux anses. Si l'on considère que cette ressource est la seule du français pour désigner précisément ce référent, alors il n'y a pas lieu de la marquer géolinguistiquement.

Cependant, le fait que certains dictionnaires français comme le *Petit Robert* suggèrent que *cabas* désigne aussi un sac à provisions que l'on porte au bras le situe plus directement en concurrence avec *sac à provisions*. Dans cette perspective, compte tenu que *cabas* montre un très faible taux relatif d'attestation dans le sous-corpus québécois, soit moins de 1 %, on comprend que le mot ait été perçu et identifié comme francisme par

³⁵ À propos du nombre corrigé d'occurrences-sources dans le sous-corpus européen, v. 4.2.3.

le rédacteur du DQA. Le cas de *cabas* permet de constater qu'il y a une certaine part de relativité dans le marquage : on peut identifier ou non cet emploi comme francisme en fonction de l'angle descriptif adopté ou privilégié par le rédacteur qui peut mettre l'accent sur le caractère quasi inusité de mot dans l'usage québécois (aspect géolinguistique) ou plutôt sur son potentiel d'exploitation terminologique comme ressource commune.

Le cas de *centriste*

Le cas de *centriste* est différent parce qu'en dépit de son faible taux relatif d'attestation (2 %), il est loin d'être inusité dans le corpus médiatique québécois (près de mille occurrences-sources).

centriste	centriste OU centristes	954	(2 %)	44 499 [41 394]
-----------	-------------------------	-----	-------	-----------------

Si nous associons à *centriste* quelques cooccurrents du domaine de la politique (*candidat*, *partisan* et *parti*) afin de réduire et de circonscrire la portée de la requête, nous observons que le taux relatif d'attestation dans le sous-corpus québécois n'augmente guère, ne gagnant qu'un pourcent.

centriste	(centriste ou centristes) ET (partisan OU candidat OU parti)	753	(3 %)	29 202 [27 158]
-----------	---	-----	-------	-----------------

Si on étend l'étude à la locution concurrente *du centre*, on constate que la répartition des deux concurrents n'est pas du tout la même dans les deux sous-corpus, comme le montrent les pourcentages dégagés ci-dessous.

	Requête	Nombre d'occurrences-sources dans <i>Eureka</i>	
		Canada (FR)	Europe (FR) [corrigé ³⁶]
centriste	(centriste ou centristes) ET (partisan OU candidat OU parti)	753 (12 %)	29 202 (48 %) [27 158]
du centre	« du centre » ET (partisan OU candidat OU parti)	5748 (88 %)	32 209 (52 %) [29 954]
		(Total : 6501)	[Total : 57 112]

Il ressort deux constats de cette comparaison. Premièrement, la ressource *centriste* est très minoritairement représentée à l'intérieur du sous-corpus québécois (12 %). En second lieu, on constate que, dans le sous-corpus européen, elle montre une vitalité à peu près égale à celle de la locution *du centre*. Ainsi, on peut conclure que la ressource *centriste* est relativement peu attestée à l'écrit au Québec pour désigner les référents mentionnés. Un parcours très sommaire des occurrences-sources québécoises de *centriste* semblerait montrer un très grand nombre de textes provenant d'agences de presse non québécoises ou faisant référence au contexte politique de la France. Nous croyons dans ce cas que le rédacteur du FVQ aurait pu envisager de marquer ce mot au moyen de la marque géolinguistique *UF* ou, si une nuance que nous ne pouvons déceler dans une analyse sommaire s'imposait, par un indicateur contextuel. Mais il faut aussi convenir que *centriste* est la seule ressource adjectivale du français pouvant être associée à l'emploi du mot *centre* référant à un positionnement politique entre la gauche et la droite.

5.1.2.2.4 Le cas particulier des mots ambigus *cerf* et *chardonneret*

Nous regroupons les cas de *cerf* et *chardonneret* qui se démarquent nettement des autres cas étudiés parce que ces deux mots présentent des emplois génériques et spécifiques qui sont étroitement interreliés et qui ne sont souvent pas clairement décrits ou distingués dans les dictionnaires, ce qui peut être une source d'ambiguïté.

cerf	cerf OU cerfs SANS volant SANS volants	2493 (22 %)	12 158 [11 309]
chardonneret	chardonneret OU chardonnerets	75 (8 %)	1030 [958]

³⁶ À propos du nombre corrigé d'occurrences-sources dans le sous-corpus européen, v. 4.2.3.

Comparons d'abord les articles *cerf* et *chardonneret*, tels qu'ils sont présentés dans les deux ouvrages.

	DQA	FVQ
cerf	(France) Mammifère ruminant vivant en troupeaux dans les forêts → cervidés; le mâle adulte, qui porte de longues cornes ramifiées (appelées <i>bois</i>). <i>Femelle du cerf</i> . → biche. <i>Jeune cerf</i> . → faon. <i>Les cerfs brament</i> . <i>Cerf de Virginie</i> . → chevreuil.	Cervidé des forêts d'Amérique et d'Eurasie, généralement de grande taille, à pelage brun rougeâtre ou grisâtre, dont le mâle porte des bois ronds, plus ou moins ramifiés; spécialt (par oppos. à <i>biche</i>) cerf mâle. [Genres <i>Cervus</i> , <i>Odocoileus</i> et voisins.] REM. Au Québec, le mot cerf désigne généralement le cerf de Virginie et, en Europe, le cerf élaphe. [...] CERF DE VIRGINIE [<i>O. virginianus</i>] : espèce nord-américaine commune, marquée de blanc à la gorge, au ventre et sous la queue. [...] CERF ÉLAPHE [<i>C. elaphus</i>] : espèce commune d'Eurasie, plus grande que le cerf de Virginie et marquée à la croupe d'une tache jaunâtre. [...]
chardonneret	1. Oiseau passereau d'un jaune vif, qui est granivore. <i>Le chardonneret des pins</i> . 2. (France) Oiseau chanteur, au plumage coloré.	Petit oiseau granivore des milieux ouverts, au plumage généralement marqué de jaune et de noir, dont le mâle est reconnu comme un excellent chanteur. [Genre <i>Carduelis</i> ; famille des fringillidés.] REM. Au Québec, le mot chardonneret désigne généralement le chardonneret jaune et, en France, le chardonneret élégant. CHARDONNERET JAUNE [<i>C. tristis</i>] : espèce commune d'Amérique du Nord, dont le plumage, chez le mâle, est d'un jaune très vif, marqué de noir sur la tête, les ailes et la queue. [...] CHARDONNERET ÉLÉGANT [<i>C. carduelis</i>] : espèce commune d'Eurasie, au plumage bigarré, marqué de jaune sur les ailes et de rouge à la tête, traditionnellement élevé en captivité pour son chant (appelée aussi <i>chardonneret d'Europe</i>). [...]

Nous remarquons une présentation relativement confuse de ces ressources du français dans le DQA et une approche plus générique dans le FVQ. En fait, de prime abord, rien ne permet l'association objective des mots *cerf* et *chardonneret* à la France. Dans sa définition de ces mots, le FVQ dégage d'abord la valeur générique de chacune des ressources. Comme le souligne Mercier (2000 : 294) à propos des noms d'oiseaux, les

noms d'espèces naturelles servent très souvent à désigner un groupe d'espèces étroitement apparentées : « les ornithonymes sont rarement associés à une seule espèce; de façon générale, ils font référence à un type particulier d'oiseaux auquel est rattaché un certain nombre d'espèces partageant un minimum de traits communs. » Les mots *cerf* et *chardonneret* comme ressources génériques du français ne sont pas davantage associés aux espèces européennes (cerf élaphe et chardonneret élégant) qu'à leurs espèces nord-américaines (cerf de Virginie et chardonneret jaune). À ce titre, la présentation du DQA est plutôt ambiguë. Ce dont il essaie de rendre compte au niveau de la définition, le FVQ l'introduit en remarque complémentaire (en grisé). C'est là qu'est précisé le fait que les mots *cerf* et *chardonneret* employés seuls peuvent prendre une valeur plus spécifique selon le contexte européen ou nord-américain. Ils peuvent alors être étroitement et spontanément associés dans la langue générale aux espèces les plus communes dans ces contextes géographiques. Dans les articles correspondants, c'est donc par le biais d'une remarque que le FVQ apporte des précisions sur la variation contextuelle, et non au moyen d'une marque géolinguistique.

5.1.2.2.5 Le cas de l'expression figurée *avoir l'âme chevillée au corps*

Nous terminerons ce chapitre par l'étude de l'expression figurée *avoir l'âme chevillée au corps* qui n'est pas attestée une seule fois dans notre sous-corpus québécois.

cheviller -- avoir l'âme chevillée au corps	(âme ADJ01 chevillée) ADJ01 corps (1 ^{er} août 2009-1 ^{er} août 2012)	0 (0 %)	13 [12]
	(âme ADJ01 chevillée) ADJ01 corps (Toutes les archives d'Eureka)	3 (4 %)	79 [73]

Les résultats de la consultation de nos deux sous-corpus montrent clairement que si l'expression est inattestée du côté québécois, elle est par ailleurs loin d'être fréquente du côté européen. Parmi les 23 emplois retenus, c'est celui qui est le moins bien attesté dans le sous-corpus européen. Même lorsqu'on étend la recherche à toutes les archives de la base *Eureka* (qui s'étendent sur une trentaine d'années), l'expression *avoir l'âme chevillée au corps* ne présente qu'un nombre relativement limité d'occurrences-sources du côté européen; du côté québécois, trois attestations seulement. Tenant compte de ces

résultats, même si on observe un certain écart de fréquence entre les deux sous-corpus, ce qui semble caractériser le plus cette expression serait davantage sa relative rareté qu'une association particulière à l'usage hexagonal du français.

Un élargissement de la recherche axé sur le seul segment *chevillé au corps* (sans association à *âme*) apporte un éclairage complémentaire. On observe une plus large attestation de cette locution dans l'ensemble du corpus médiatique qui apparaît encore plus nettement caractéristique de l'usage européen du français. Mais, pour cet emploi de la locution, on ne peut comparer le traitement du DQA et du FVQ puisqu'aucun de ces dictionnaires ne le répertorie.

cheviller – (avoir qqch.) chevillé au corps	((chevillé ou chevillés) OU (chevillée ou chevillées)) ADJ01 corps (1 ^{er} août 2009-1 ^{er} août 2012)	20 (1 %)	1995 [1855]
	((chevillé ou chevillés) OU (chevillée ou chevillées)) ADJ01 corps (Toutes les archives d'Eureka)	140 (2 %)	6681 [6214]

5.2 Conclusion

Dans ce cinquième chapitre, nous avons étudié un sous-ensemble de 71 emplois (soit la catégorie C-3) identifiés comme « francismes » dans le DQA, mais que le FVQ n'associe plus explicitement à la France, c'est-à-dire pour lesquels il n'a recours ni à une marque de particularisme géolinguistique *UF*, ni à un indicateur en lien avec le contexte référentiel français.

Comme au chapitre précédent, nous avons axé notre analyse sur les emplois (23) se prêtant le mieux à une étude comparative de leurs attestations dans nos deux sous-corpus de référence.

Comme ces emplois avaient été présentés comme francismes dans le DQA et qu'ils étaient pour la plupart faiblement représentés dans le sous-corpus québécois, une première lecture rapide des taux d'attestation relatifs pouvait donner à penser que ceux-ci

venaient confirmer le marquage géographique du DQA et jeter un doute sur le silence du FVQ (absence de caractérisation géolinguistique ou contextuelle).

Pour tenter de comprendre pourquoi le FVQ s'était abstenu d'associer ces emplois à la France, nous avons effectué un examen plus approfondi de ces emplois.

Cet examen a permis d'identifier un premier sous-ensemble de neuf emplois dont les référents sont davantage présents ou connus en Europe qu'au Québec. Pour ces neuf emplois l'absence de synonymes en français confirme qu'il ne s'agit pas de particularismes géolinguistiques. La plupart des référents en cause n'étant pas circonscrits au contexte français, on comprend l'absence d'indicateurs trop étroitement axés sur le contexte français. Toutefois, conformément à la politique de marquage du FVQ, trois de ces emplois (*cassoulet*, *cervelas* et *chipolata*) auraient pu être associés au contexte hexagonal au moyen d'un indicateur contextuel géothématique (DANS LA CUISINE FRANÇAISE).

Parmi les autres mots dont les référents n'entretiennent pas de lien privilégié avec le contexte français ou européen, on compte deux autres sous-ensembles et quelques cas particuliers.

Le deuxième sous-ensemble regroupe quatre emplois dont *croquemitaine* et trois termes techniques (*crémone*, *caillebotis* et *cardigan*) qui ne sont concurrencés dans l'usage québécois par aucun synonyme précis et qui, en conséquence, ne correspondent pas non plus à des particularismes géolinguistiques.

Le troisième sous-ensemble est composé de sept emplois (*noix de cajou*, *cafard*, *cancrelat*, *chope de bière*, *charter*, *cabas* et *centriste*) dont le faible taux relatif d'attestation dans le sous-corpus médiatique québécois tient notamment à la forte concurrence de synonymes plus usuels dans l'usage québécois. L'analyse montre que trois de ces emplois (*cajou*, *chope de bière*, *charter*) sont suffisamment bien attestés dans le sous-corpus médiatique québécois pour ne pas être marqués comme emplois caractéristiques de l'usage hexagonal du français. Quant à *cafard* et *cancrelat* nettement moins bien représentés dans le sous-corpus québécois que le québécisme *coquerelle*, on constate que le FVQ les enregistre sans la marque *UF* proprement mais ajoute une remarque après la définition qui met plutôt l'accent sur le caractère plus usuel du

concurrent *coquerelle*. Quoique plus nuancée, cette remarque fait écho au marquage du DQA. En ce qui a trait aux mots *cabas* et *centriste*, nous avons vu qu'il y avait différentes façons de les envisager, pouvant ou non suggérer un marquage géolinguistique.

Nous avons enfin analysé les cas particuliers de *cerf* et *chardonneret* pour lesquels le FVQ a plus clairement dégagé que le DQA la valeur générique commune en français, qui ne peut pas être associé plus directement à un usage géographique du français qu'à un autre. Quant à la valeur spécifique de ces mots selon le contexte européen ou nord-américain, le FVQ a plutôt recours à une remarque complémentaire à la définition pour rendre compte de la variation contextuelle.

Enfin, l'expression *avoir l'âme chevillée au corps* étant relativement rare dans les 2 sous-corpus témoins, le marquage géolinguistique ne serait pas suffisamment appuyé.

En conclusion, dans ce chapitre, il apparaît que l'examen des sous-corpus témoins permet, dans la grande majorité des cas, de comprendre le fait que le FVQ ne les associe explicitement ni à l'usage européen du français, ni au contexte référentiel français.

Conclusion

Bilan comparatif général en fonction des aspects formels du traitement

Lorsque nous avons entrepris l'analyse comparative du traitement des francismes dans le DQA et dans le FVQ, nous avons formulé deux objectifs précis.

Le premier objectif consistait à établir dans quelle mesure le traitement des francismes dans le FVQ se rapprochait ou différait de celui qui leur avait été réservé dans le DQA il y a vingt ans, en 1992. À cette fin, nous avons d'abord dégagé tous les emplois qui sont associés à l'usage hexagonal du français, ou encore à des éléments caractéristiques du contexte hexagonal, répertoriés à la lettre C dans ces deux dictionnaires.

Pour établir ce premier bilan comparatif, nous n'avons tenu compte que des aspects formels du traitement, partant des variantes observables dans le nouveau traitement proposé par le FVQ.

Dans le chapitre 2, nous avons ainsi départagé et catégorisé en 6 groupes principaux (catégories C-1 à C-6) les emplois associés à la France dans l'un ou l'autre des dictionnaires.

Dans une première étape, nous avons comparé, pour chacun des francismes du DQA inclus dans la sous-nomenclature de la lettre C du dictionnaire, le type de traitement proposé par le FVQ. Nous avons catégorisé ces emplois selon quatre sous-ensembles (catégories C-1 à C-4).

Dans une seconde étape, partant cette fois du FVQ, nous nous sommes intéressé aux emplois que ce dictionnaire associe étroitement à la France (à l'aide d'une marque géolinguistique ou d'un indicateur contextuel) alors que le DQA les avait répertoriés sans marque ou encore les avait ignorés de sa nomenclature; ces emplois sont regroupés dans les catégories C-5 et C-6.

Nous avons illustré dans des diagrammes les points de convergence et de divergence de traitement. Il ressort qu'un peu moins de la moitié (47 %) des « francismes » du DQA sont repris dans le FVQ, dont 2/3 (soit 33 % de l'ensemble) repris avec la marque *UF* à titre de particularismes de la variété hexagonale de français et un tiers (14 % de

l'ensemble) accompagnés d'un autre type d'indicateur comme éléments caractéristiques du contexte référentiel hexagonal.

Toutefois, si l'on s'en tient uniquement aux 201 emplois qui sont communément répertoriés dans les deux ouvrages, nous constatons que le quatre cinquième (79 %) des emplois communs sont marqués comme francismes par le DQA, alors que le FVQ n'en associe étroitement à la France (marque géolinguistique ou indicateur contextuel) que les deux tiers (65 %). De surcroît, si l'on ne retient que les emplois que le FVQ marque comme particularismes géolinguistiques (96), alors cet ouvrage n'en marque plus que la moitié (48 %).

Au-delà de ces statistiques, ces comparaisons nous auront surtout permis de mettre en évidence la principale divergence de traitement entre les deux ouvrages qui concerne spécifiquement les emplois que le FVQ associe à la France au moyen d'un indicateur de contextualisation plutôt qu'au moyen de la marque *UF* de particularisme linguistique; c'est cet aspect que nous avons traité au chapitre 3.

À propos de l'exploitation par le FVQ de divers indicateurs de contextualisation

Notre étude a montré que, contrairement au DQA, le FVQ a adopté un type de présentation distinct pour les particularismes référentiels, de façon à ne pas les confondre avec les particularismes de type géolinguistique. Nous avons d'abord porté notre attention sur la localisation et la présentation formelle de ces indicateurs, puis nous avons examiné plus en détail les types d'indicateurs exploités.

L'observation de la localisation et de la présentation formelle de ces indicateurs nous a amené à constater une certaine fluctuation dans la pratique du FVQ. De façon générale, les balises contextuelles sont introduites sous la forme d'un indicateur prédéfinitionnel, présenté en petites majuscules et entre parenthèses. Toutefois, certaines balises (notamment la balise géographique en France) peuvent parfois aussi se présenter sans mise en forme particulière, comme une simple amorce définitionnelle ou encore comme un simple trait définitoire intégré à la définition.

L'analyse des données a permis de conclure que la très grande majorité des emplois qui comportent des indicateurs de contextualisation font effectivement étroitement référence à des éléments du contexte référentiel hexagonal. Elle nous a également permis de constater que le FVQ a eu recours à l'indicateur *en France* dans plus de la moitié des cas. Outre la présentation formelle et la localisation, nous avons observé que le FVQ a mis en place des petites séries d'indicateurs, qu'ils soient géographiques, géochronologiques ou géothématiques. Ces indicateurs faisant référence au contexte référentiel hexagonal viennent s'inscrire dans de petits réseaux où ils s'opposent à d'autres indicateurs faisant référence à des contextes différents; ils ont été développés dans le FVQ pour un certain nombre de domaines de spécialité (enseignement, cuisine et droit) sans doute parce qu'ils étaient parmi les domaines les plus ouvertement affectés par la variation contextuelle France/Québec et les plus susceptibles de présenter des zones d'ambiguïté pour le lecteur du dictionnaire.

À propos de l'exploitation lexicographique de la notion de francisme

Compte tenu de notre second objectif, nous voulions, à la lumière de l'expérience du FVQ, revenir sur l'utilisation lexicographique de la notion de francisme comme élément de caractérisation diatopique des usages. Aux chapitres 4 et 5, nous avons donc évalué, à partir de cas précis, dans quelle mesure l'observation des corpus textuels exploités par le FVQ – trois années des sous-ensembles Canada (Fr) et Europe (Fr) de la base Eureka – venait confirmer la pertinence lexicographique de la marque *UF* et encadrer son application de façon relativement objective.

Dans le quatrième chapitre, à partir de l'étude d'une dizaine de cas précis, nous avons cherché à vérifier concrètement si la comparaison des corpus textuels venait confirmer ou au contraire infirmer l'emploi de la marque *UF* dans le FVQ.

En premier lieu, nous avons porté notre attention sur les emplois qui étaient marqués (*France*) dans le DQA et qui comportaient la marque géolinguistique *UF* dans le FVQ (catégorie C-1). Les critères de sélection appliqués ont permis de cibler quatre emplois dont nous avons examiné la vitalité relative dans les deux sous-corpus témoins. Dans tous

les cas, le statut de francisme a été confirmé par un différentiel net de la fréquence relative d'attestation des mots retenus au regard de leurs synonymes.

En second lieu, nous avons examiné le sous-ensemble des emplois comportant la marque géolinguistique *UF* dans le FVQ, mais non présentés comme francismes dans le DQA (catégorie C-5). En vertu des mêmes critères de sélection, nous avons retenu sept emplois de ce sous-ensemble, dont nous avons également analysé la vitalité relative. Pour cinq de ces emplois, le statut de francisme a clairement été confirmé, à la fois par l'énorme écart observé entre le nombre d'occurrences-sources dans les deux sous-corpus témoins et par leur faible vitalité du côté québécois comparativement à celle de leurs synonymes usuels.

En ce qui concerne l'examen des deux autres emplois retenus, nos conclusions sont moins catégoriques. Pour ces deux emplois, il y aurait sans doute lieu de reconsidérer le marquage et d'éliminer la marque géolinguistique *UF*.

Malgré ces réserves, il apparaissait somme toute que, dans la très grande majorité des cas étudiés, l'examen des sous-corpus témoins vient confirmer l'utilisation qui a été faite dans le FVQ de la marque géolinguistique *UF*.

À propos de la non-reprise dans le FVQ de certains marquages du DQA

Dans le cinquième chapitre, nous avons étudié le sous-ensemble d'emplois (71) qui avaient été identifiés comme « francismes » dans le DQA, mais que le FVQ n'associait plus explicitement à la France, c'est-à-dire pour lesquels il n'avait recours ni à la marque de particularisme géolinguistique *UF*, ni à aucun indicateur établissant un lien direct avec le contexte référentiel français.

Nous avons à nouveau axé notre analyse sur les emplois se prêtant le mieux à une étude comparative de leurs attestations dans nos deux sous-corpus de référence. Ces « francismes » du DQA, au nombre de vingt-trois, étaient pour la plupart faiblement ou très faiblement représentés dans le sous-corpus québécois, ce qui aurait pu jeter un doute sur le silence du FVQ (absence de caractérisation géolinguistique ou contextuelle) et ainsi confirmer le marquage géographique du DQA.

L'examen a permis de regrouper les emplois retenus en cinq sous-ensembles au profil légèrement différent (présence ou absence de liens privilégiés avec le contexte référentiel français ou européen, degré de technicité, degré de généricité, présence ou non de concurrents synonymiques dans l'usage québécois, etc.). Nous ne reprendrons pas ici les résultats détaillés qui viennent d'être présentés à la conclusion du chapitre précédent. Nous avons à l'occasion soulevé certains cas dont le traitement pourrait vraisemblablement être retouché dans le FVQ : comme la possibilité d'ajouter un indicateur contextuel à *cassoulet*, *cervelas* et *chipolata*; ou celle d'ajouter la marque UF à *cabas*. Malgré ces quelques réserves, il apparaissait somme toute que, dans la très grande majorité des cas étudiés, l'examen des sous-corpus témoins vient justifier le fait que, le FVQ ait jugé préférable de ne pas avoir recours à la marque géolinguistique *UF* ni à aucun indicateur contextuel.

Plus globalement, notre étude a principalement permis de montrer que le FVQ a mis en place un ensemble de ressources afin d'associer un emploi plus ou moins étroitement à l'usage hexagonal du français ou encore à des éléments caractéristiques du contexte hexagonal, que ce soit au moyen de la marque géolinguistique *UF*, d'indicateurs contextuels, de traits définitionnels ou alors à l'intérieur de remarques.

Il nous semble qu'à ce seul titre, le FVQ répond à l'une des principales critiques qui reprochait au DQA de confondre les véritables particularismes linguistiques de l'usage hexagonal (qui s'inscrivent dans un contexte de concurrence entre deux variantes diatopiques) avec les mots servant à désigner des particularismes notionnels ou référentiels relevant d'un contexte référentiel donné.

Par ailleurs, nos études ont permis de démontrer que l'examen attentif des sous-corpus témoins nous amène, dans la très grande majorité des cas, à valider l'utilisation que fait le FVQ de la marque géolinguistique *UF*, ou alors le fait que, contrairement au DQA, il n'associe plus certains emplois explicitement ni à l'usage européen du français, ni au contexte référentiel français.

L'observation des corpus textuels exploités par le FVQ est venue selon nous confirmer la pertinence du marquage et encadrer son application de façon relativement objective, ce qui répond clairement aux principales critiques émises qui voulaient qu'il soit impossible de mesurer ou d'apprécier la vitalité réelle de certains emplois en l'absence de bases de données textuelles représentatives des usages québécois, et ainsi ne faire reposer le marquage que sur l'intuition personnelle du lexicographe.

Par ailleurs, nos analyses ont montré que si l'exploitation lexicographique de la notion de *francisme* doit faire intervenir des considérations quantitatives, elle peut aussi, dans une certaine mesure, tirer profit de considérations qualitatives. Si la plus faible fréquence d'un emploi dans le sous-corpus québécois peut être un indicateur important de son statut de francisme, ce statut peut être confirmé ou infirmé par la prise en compte de l'existence ou non d'autre(s) ressource(s) lexicale(s) concurrente(s).

BIBLIOGRAPHIE

- ALGEO, J. (1989). « Americanisms, Briticisms, and the Standard : an Essay at Definition », dans J.-B. Trahern, *Standardizing English*, Knoxville, The University of Tennessee Press, p. 139-157.
- BOUCHARD, P., M.-L. MOREAU et P. SINGY (2004). « La place du français de France dans la conscience normative des francophones belges, québécois et suisses : une erreur de perspective », dans *La variation dans la langue standard. Actes du colloque tenu les 13 et 14 mai 2002 à l'Université Laval dans le cadre du 70^e Congrès de l'ACFAS*, Québec, Office québécois de la langue française, (« Langues et sociétés »), p. 37-50
- BOULANGER, J.-C. (1998). « Le pacte normatif du français québécois : réflexions sur les marques lexicographiques diatopiques », Actes de la table ronde tenue à Montréal les 3 et 4 novembre 1994», dans *Études, recherches et documentation. Les publications du Québec*, Québec, p. 171-187.
- BOULANGER, J.-C., J.-Y. Dugas, B. de Bessé et A. Rey (1992). « Introduction », dans *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, Saint-Laurent, Dicorobert, p. IX-XXVII.
- CAJOLET-LAGANIÈRE, H. (2008). « Pertinence de la prise en compte de la variation dans les outils de référence », dans *La langue française dans sa diversité*, Gouvernement du Québec, Secrétariat à la politique linguistique, p.149-168.
- CAJOLET-LAGANIÈRE, H. (2009). « Marques et indicateurs géographiques dans le dictionnaire général du français de l'équipe FRANQUS », dans *Français du Canada-Français de France VIII*, Actes du huitième Colloque international de Trèves, du 12 au 15 avril 2007, Niemeyer, p. 121-136.
- [DFP] *Dictionnaire du français plus, à l'usage des francophones d'Amérique* (1988), sous la responsabilité de A. E. Shiaty, Montréal, Centre éducatif et culturel.
- [DQA] *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (1993; 1^{re} édition, 1992), sous la direction de Jean-Claude Boulanger et la supervision d'Alain Rey, Saint-Laurent, Dicorobert, XXXVIII-1274 p.

- [FVQ] *Dictionnaire de la langue française. Le français vu du Québec* (2009, version bêta), sous la direction éditoriale de H. Cajolet-Laganière et P. Martel, et la direction informatique de C.-É. Masson (2009) [site : franqus.ca].
- HAUSMANN, F. J. (1986). « Les dictionnaires du français hors de France » dans *La lexicographie québécoise. Bilan et perspectives*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 3-21.
- LABRECQUE, G. (2007). « Les apports et les limites de la Banque de données textuelles de Sherbrooke au regard de la description lexicographique du français en usage au Québec : l'exemple du mot cœur », dans *Communication, lettres et sciences du langage*, Vol. 1, no 1 – Avril 2007, p. 57-71.
- MARTEL, P., H. CAJOLET-LAGANIÈRE et C.-É. MASSON (2004). « La BDTS – concordances : un outil d'enrichissement de la pratique lexicographique », dans Gérald Purnelle, Cédric Faison, Anne Dister (éds), *Le poids des mots : actes des 7^e Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, Louvain-la-Neuve, 10-12 mars 2004, vol. II, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, p. 765-775.
- MARTEL, P. et S. THIBOUTOT (1997). « La notion de "francisme" a-t-elle sa raison d'être? », dans Julie Auger et Yvan Rose (dir.), *Explorations du lexique*, Québec, Centre international de recherche sur l'aménagement linguistique, coll. (« Publication [Université Laval. Centre international de recherche en aménagement linguistique] »), no B-208, p. 147-160.
- MENEY, L. (2010). *Main basse sur la langue. Idéologie et interventionnisme linguistique au Québec*, Montréal, Liber, 508 p.
- MENEY, L. (2003; 1^{re} édition, 1999). *Dictionnaire québécois français. Mieux se comprendre entre francophones*, Montréal, Guérin, 1 884 p.
- MERCIER, L. (2009). « Le traitement des noms d'espèces naturelles dans un dictionnaire québécois ouvert à la variation topolectale et à la différence de contextes référentiels », dans M. Heinz (éd.), *Le dictionnaire maître de langue. Lexicographie et didactique, Actes des « Deuxièmes journées allemandes des dictionnaires »*

(*Klingenberg am Main, Allemagne, juillet 2006*), Berlin, Frank & Timme (« Metalexikographie »), p. 179-208.

- MERCIER, L. (2008). « Travailler depuis le Québec à l'émancipation de la lexicographie du français », dans *Le français des dictionnaires. L'autre versant*, sous la direction de Claudine Bavoux (dir.), Paris, De Boeck éditeur, p. 289-325.
- MERCIER, L. (2002). « Le français, une langue qui varie selon les contextes », dans Claude Verreault, Louis Mercier et Thomas Lavoie (éd.), *Le français : une langue à apprivoiser*, Québec, Les Presses de l'Université Laval (« Langue française en Amérique du Nord »), p. 41-60.
- MERCIER, L. (2000). « La difficile cohabitation des points de vue européen et nord-américain dans les dictionnaires du français : le cas du vocabulaire ornithologique », dans Marie-Rose Simoni-Aurembou (éd.), *Français du Canada-français de France. Actes du cinquième Colloque international de Bellême, du 3 au 7 juin 1997*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, (« Canadiana Romanica, 13 »), p. 291-305.
- PAQUOT, A. (1995). « Le terme francisme : les avatars lexicographiques d'un concept à revisiter », *Langues et linguistique*, Université Laval, n° 21, p. 123-136.
- POIRIER, C. (1995). « Les variantes topolectales du lexique français : Propositions de classement à partir d'exemples québécois », dans M. Francard et D. Latin, *Le régionalisme lexical*, Louvain-la-Neuve, Duculot, p. 13-56.
- POIRIER, C. (1988). « Présentation du dictionnaire », dans *Dictionnaire du français plus à l'usage des francophones d'Amérique*, Montréal, Centre éducatif et culturel inc., p. XIII-XIX.
- PÖLL, B. (2005). *Le français, langue pluricentrique ? Études sur la variation diatopique d'une langue standard*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 340 p.
- REMYSEN, Wim. (2009). « L'emploi des termes canadianisme et québécisme dans les chroniques de langage canadiennes-françaises », dans France Martineau, Raymond Mougeon, Terry Nadasdi et Mireille Tremblay (éd.), *Le français d'ici : études linguistiques et sociolinguistiques sur la variation du français au Québec et en Ontario*, Toronto, Éditions du GREF (« Theoria, 13 »), p. 207-231.

- RÉZEAU, P. (1986). « Les régionalismes et les dictionnaires du français », dans Lionel Boivert, Claude Poirieret Claude Verreault (dir.), *La langue française au Québec*, 8 : *La lexicographie québécoise, bilan et perspectives, Actes du colloque organisé par le TLFQ à l'Université Laval les 11 et 12 avril 1985*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 41-52.
- THIBAUT, A. (2012). « Le concept de 'francisme' en lexicographie/lexicologie québécoise, ou : comment l'objectiver ? », dans Cl. Curell, Cr. G. de Uriarte, J. M. Oliver (coords), *Estudios franceses en homenaje a Berta Pico*, La Laguna, Universidad de la Laguna, p. 307-318.
- THIBAUT, A. (2008). « Lexicographie et variation diatopique : le cas du français », dans *Lexicographie et lexicologie historiques du français. Bilan et perspectives*. Polimetrica Publisher, Italy, p. 69-92.
- THIBOUTOT, S. (1995). *La pénétration du français de France dans les textes journalistiques québécois*. Thèse (M.A.) Université de Sherbrooke, 124 p.
- VERREULT, C. (1999). « L'enseignement du français en contexte québécois : de quelle langue est-il question? », *Terminogramme*, no 91-92 (septembre : La norme du français au Québec. Perspectives pédagogiques, sous la dir. de Conrad Ouellon), p. 21-40.
- VERREULT, C. (1996). « Inclusion, reconnaissance et identification des francismes dans les dictionnaires québécois : Problèmes et méthodes à la lumière de l'expérience du Dictionnaire québécois d'aujourd'hui », dans T. Lavoie et J.-D. Gendron (éds.), *Français du Canada-Français de France*. Tübingen: Niemeyer, p. 199-208
- WAUTHION, M. (2001). « Le francisme est-il une notion lexicologique pertinente? », *Français Moderne*, n° 69, vol. 1, p. 77-85.

Annexe 1

« FRANCISMES » DU DQA AVEC LA MARQUE GÉOLINGUISTIQUE UF DANS LE FVQ (63 EMPLOIS)

Entrée	DQA	FVQ	définition FVQ
cabillaud	(France) Morue fraîche. Églefin.	UF	Nom usuel de la morue de l'Atlantique. REM. Au Québec, le mot cabillaud est associé au domaine de la cuisine française ou méditerranéenne.
cafard 1	(France) Fam. Personne qui dénonce sournoisement les autres. délateur, dénonciateur, espion, mouchard; fam. panier percé.	UF	fam. Délateur, dénonciateur.
cafarder	(France) Fam. Faire le cafard. moucharder, rapporter; fam. placoter. Transitivement. <i>Cafarder qqn</i> , le dénoncer.	UF	2 V. tr. dir. Dénoncer, moucharder qqn. <i>« on envoie les délateurs rejoindre ceux qu'ils ont cafardés »</i> (Le Monde, 1988). - absol. <i>Il a cafardé.</i>
cafétéria	(France) Lieu public où l'on sert du café, des boissons non alcoolisées, des plats très simples, etc. Des cafétérias.	UF	Commerce qui offre un service de restauration rapide en libre-service.
calvados	(France) abrég. fam. calva	UF	Abrég. Fam. Calva.
cambrousse	(France) Fam. et péj. Campagne. bled.	UF	fam., péj. Coin de pays isolé.
came 2	(France) Arg. Cocaïne, drogue.	UF	fam. Drogue.
canadien	(France) Manteau trois-quarts doublé de peau de mouton ou de fourrure.	UF	Manteau doublé de fourrure, qui s'arrête à mi-cuisse.
canette ou cannette 2	(France) Petite bouteille de bière; son contenu.	UF	Petite bouteille de bière.
canot	(France) Petit bateau; petite embarcation non pontée (à aviron, rame, moteur, voile).	UF	Embarcation légère, généralement manœuvrée à la rame ou propulsée par un moteur hors-bord, dont l'avant est en pointe et l'arrière, carré.

Entrée	DQA	FVQ	définition FVQ
cantine	(France) Établissement où l'on sert à manger, à boire aux personnes d'une collectivité.	UF	Service, généralement subventionné, qui s'occupe de préparer et de servir le repas du midi aux élèves d'un établissement scolaire, au personnel d'une entreprise.
carreau	(France) Loc. fam. <i>se tenir à carreau</i> : être sur ses gardes.	UF	<i>Se tenir à carreau</i> : être sur ses gardes.
carriole	(France) Petite charrette campagnarde.	UF	Voiture campagnarde à deux roues, à traction animale.
cartable	(France) Sac, sacoche d'écuyer. sac d'école, serviette. <i>Il porte son cartable sur le dos, à la main.</i>	UF	Sac servant à transporter des livres, des documents.
case	(France) Loc. fam. <i>Il lui manque une case, il a une case en moins, une-case (de) vide</i> , il est anormal, fou. fam. bardeau.	UF	fam. <i>Il a une case en moins</i> ou <i>il a une case vide</i> ou <i>il lui manque une case</i> : il est un peu fou, simple d'esprit.
cassé	(France) Qui est en mauvais état, qui ne fonctionne plus. brisé. Une chaise cassée. Une télévision cassée.	UF	(MÉCANISME) Endommagé.
casse 2	(France) <i>Mettre une voiture à la casse</i> , à la ferraille. cimetière de voitures.	UF	Ferraille.
casser	(France) Fam. Endommager de manière à empêcher le fonctionnement de (qqch.). briser, détériorer. <i>Il a cassé sa montre, sa bicyclette, la porte.</i>	UF	Endommager.
caveau	(France) Cabaret, théâtre de chansonniers (2). <i>Les caveaux de Montmartre.</i>	UF	Cabaret, café littéraire.
chansonnier	(France) Personne qui compose ou improvise des chansons, des monologues satiriques,	UF	Artiste qui chante ou dit des couplets satiriques ou humoristiques de sa composition dans les cabarets, les cafés, un

Entrée	DQA	FVQ	définition FVQ
	des sketches et qui se produit sur une scène. humoriste. <i>Les chansonniers de Montmartre.</i>		caveau.
chasseur	(France) Se dit de certains corps de troupes. <i>Chasseurs à pied, chasseurs alpins.</i>	UF	Soldat appartenant à un corps d'infanterie et de cavalerie.
chewing-gum	(France) Anglic. Gomme à mâcher.	UF	Anglic. Gomme à mâcher.
chic	(France) Interj. fam. marquant le plaisir, la satisfaction.	UF	fam. Expression marquant le contentement et l'enthousiasme.
chiqué	(France) Fam. Attitude prétentieuse qui manque de naturel. C'est du chiqué! Il fait ça au chiqué.	UF	fam. Attitude affectée
choper	(France) Fam. 1. Voler.	UF	fam. Voler, dérober.
choper	(France) Fam. Arrêter, prendre (qqn).	UF	fam. Prendre qqn sur le fait, l'arrêter.
choper	(France) Fam. Attraper.	UF	fam. Attraper, contracter.
chou 1	(France) <i>Aller planter ses choux</i> , se retirer à la campagne.	UF	<i>Aller planter ses choux</i> : quitter un emploi, une fonction pour faire autre chose (ailleurs) ; prendre sa retraite.
cité	(France) <i>Cités ouvrières, cités universitaires</i> , où habitent les ouvriers, les étudiants.	UF	<i>Cité ouvrière</i> , pour loger les familles d'ouvriers à proximité d'une usine.
clope	(France) Fam. N. f. Cigarette.	UF	fam. Petit cylindre de tabac finement haché, entouré d'une feuille de papier très fin, qui se fume.
clou	(France) Fam. <i>Des clous!</i> , rien du tout.	UF	fam. <i>Des clous!</i> : rien!; pas question!
clou	(France) Fam. Les clous, le passage (autrefois, signalé par de gros clous) que les piétons doivent emprunter pour traverser la chaussée.	UF	(Au plur.) fam. Passage clouté.

Entrée	DQA	FVQ	définition FVQ
clou	(France) Fam. Mont-de-piété (où l'on accrochait les objets mis en gage). <i>Mettre ses bijoux au clou.</i>	UF	fam. Établissement de prêt sur gage.
coca-cola	(France) COCA	UF	Abrév. Fam. Coca
coco	(France) Fam. Cocaïne.	UF	vieilli, abrév. fam. Cocaïne.
congère	(France) Amas de neige entassée par le vent.	UF	Amoncellement de neige qui se forme sous l'effet du vent ou par suite d'un travail de déneigement.
conscrit	(France) Jeune homme inscrit pour accomplir son service militaire..	UF	Jeune touché par la conscription.
conscrit	(France) Soldat nouvellement recruté	UF	Soldat nouvellement enrôlé.
consigne	(France) Défense de sortir par punition.	UF	Interdiction de sortir infligée à un élève en guise de punition.
consulter	(France) V. intr. (Médecins) Donner des consultations (3), faire du bureau.	UF	Donner des consultations, recevoir des clients dans son cabinet.
contractuel	(France) N. <i>Un contractuel</i> , agent de police chargé de faire respecter les règles de stationnement.	UF	Auxiliaire de police chargé de faire respecter les règles de stationnement dans les villes.
contribution	(France) Au plur. Impôt. Payer des contributions. <i>Contributions indirectes</i> , établies sur les objets de consommation.	UF	Impôt. <i>Contribution directe, indirecte</i> : impôt direct, indirect.
corde 1	(France) <i>corde à sauter</i> : corde munie de poignées que l'on fait tourner.	UF	<i>Corde à sauter</i> : corde que l'on tient dans les mains pour sauter, en la faisant tourner et passer sous les pieds.
cotte	(France) Vêtement de travail, pantalon et devant montant sur la poitrine.	UF	vieilli Salopette de travail.
coup	(France) <i>être aux cents coups</i> : très inquiet.	UF	<i>Être aux cents coups</i> : être dans l'embarras, dans une vive inquiétude.
cours	(France) Établissement	UF	Établissement d'enseignement

Entrée	DQA	FVQ	définition FVQ
	scolaire, généralement privé.		spécialisé.
cours	(France) Large voie de communication (avenue) servant de promenade (dans quelques villes). <i>Le cours Mirabeau, à Aix-en-Provence.</i>	UF	Dans une ville, longue et large avenue bordée d'arbres servant de promenade.
cran	(France) <i>être à cran</i> : prêt à se mettre en colère (À bout de nerfs). exaspéré. <i>Il l'a mis à cran.</i>	UF	<i>être à cran</i> : être exaspéré, prêt à se mettre en colère.
crèche	(France) Établissement, asile destiné à recevoir dans la journée les enfants de moins de trois ans.	UF	Établissement qui assure la garde d'enfants en bas âge pendant la journée.
crème	CAFÉ CRÈME: avec de la crème ou du lait. Des cafés crème. N. m. <i>Un crème, un café crème.</i> (France) <i>Des grands crème(s).</i>	UF	Café crème ou n. m. UF crème : café dans lequel on ajoute de la crème ou du lait.
crèmerie	(France) 1. Magasin où l'on vend les produits laitiers. laiterie.	UF	Établissement où l'on vend des produits laitiers et des œufs.
crève	(France) Fam. <i>Attraper, avoir la crève</i> , attraper du mal, attraper froid.	UF	fam. <i>Attraper, avoir la crève</i> : prendre froid.
crin	(France) <i>être comme un crin</i> , de mauvaise humeur.	UF	<i>être comme un crin</i> : être de mauvaise humeur, prêt à se mettre en colère.
crosse	(France) Bâton recourbé utilisé dans certains jeux pour pousser ou frapper un objet (balle, rondelle...). <i>Crosse de cricket, de hockey sur gazon</i> (bâton).	UF	Bâton à bout recourbé utilisé dans certains sports pour manier ou frapper une balle, une rondelle.
culbute	(France) Fam. <i>Faire la culbute</i> , faire faillite, être ruiné.	UF	fam. <i>Faire la culbute</i> , passer soudainement de la prospérité à la ruine.
canoë	(Surtout en France) Embarcation légère et	UF	Embarcation d'origine amérindienne, aux extrémités

Entrée	DQA	FVQ	définition FVQ
	portative manoeuvrée à la pagaie (canot, kayak, pirogue); sport de ceux qui s'en servent. Descendre une rivière en canoé. Faire du canoé. canot. REM. L'orthographe canoë est vieillie en français québécois.		effilées, généralement manoeuvrée à la pagaie par deux personnes.
car 2	(Surtout en France) Fam. Autocar.	UF	Autocar.
chahuter	(Surtout en France) <i>Chahuter qqch.</i> , bousculer. <i>Ne chahutez pas ces cartons!</i>	UF	Retourner, mettre en désordre.
charger	(Surtout en France) Taxi qui charge un client, le fait monter.	UF	fam. <i>Taxi qui charge un client.</i>
chique 2	(Surtout en France) <i>couper la chique à qqn</i> : l'interrompre brutalement (Couper le sifflet).	UF	<i>Couper la chique à qqn</i> : le faire taire.
cocotte 2	(Surtout en France) Péj. Fille, femme de moeurs légères.	UF	fam., péj. Femme de moeurs légères richement entretenue.
courante	(Surtout en France) Fam. Diarrhée. <i>Avoir la courante.</i>	UF	très fam. Diarrhée.
créneau	(Surtout en France) <i>Faire un créneau</i> , se stationner.	UF	Manœuvre faite en marche arrière pour se stationner le long du trottoir entre deux autres véhicules.

Annexe 2

« FRANCISMES » DU DQA RÉPERTORIÉS DANS LE FVQ SANS LA MARQUE *UF*, MAIS EXPLICITEMENT ASSOCIÉS AU CONTEXTE RÉFÉRENTIEL OU CULTUREL HEXAGONAL (26 EMPLOIS)

1. Emplois strictement géographiques

Emploi	DQA	FVQ
canton	(France)	(EN FRANCE) Subdivision territoriale d'un arrondissement qui constitue une circonscription électorale.
cantonales (les)	(France)	(EN FRANCE) les cantonales. Élections d'un représentant au niveau du département.
carte grise	(France)	(EN FRANCE) <i>Carte grise</i> : carte de couleur grise tenant lieu de titre de propriété d'un véhicule immatriculé, indispensable pour sa mise en circulation.
chef-lieu	(France)	(EN FRANCE) Centre administratif d'une circonscription territoriale, où se trouve le siège des services publics offerts dans cette circonscription.
chêne	(France)	<i>chêne vert</i> . [<i>Q. ilex</i>] : espèce commune de la région méditerranéenne, à feuilles persistantes, non lobées et souvent épineuses.
clerc	(France)	(EN FRANCE) Employé d'une étude d'officier public ou ministériel.
commissariat de police	(France)	Comissariat 2 (EN FRANCE) spécialt Commissariat (de police) : lieu où est situé le bureau du commissaire de police.
commissaire de police	(France)	(EN FRANCE) Magistrat de l'ordre judiciaire et administratif chargé de veiller au maintien de l'ordre public, habilité à mener l'enquête en cas d'infraction et représentant du ministère public devant le tribunal de police.
communal	(France)	(EN FRANCE) Qui appartient à la commune.
commune	(France)	mod. (EN FRANCE) Plus petite circonscription administrative, sous la gouverne d'un maire et d'un conseil municipal.
contre-allée	(France)	(EN FRANCE) En milieu urbain, voie de desserte parallèle à une voie de communication plus importante (boulevard, avenue, allée) et à accès limité.
cassation I	(France)	<i>Cour de cassation</i> : en France, juridiction suprême de l'ordre judiciaire qui statue sur les violations du droit qu'auraient pu commettre les juridictions inférieures.
clinique	(France)	<i>Chef de clinique</i> : en France, médecin qui dispense l'enseignement

		clinique aux étudiants.
cancan	(France)	(French) <i>cancan</i> : danse française excentrique et acrobatique, typique des cabarets et des music-halls du début du 20e siècle.
crottin	(France)	Fromage de lait de chèvre à pâte molle et à croûte fleurie, en forme de petite boule aplatie, originaire de France.
conscription	(France)	Système de recrutement d'une armée, notamment en Europe, fondé sur l'appel annuel de jeunes gens ayant atteint l'âge légal du service militaire.

2. Emplois géochronologiques

Emploi	DQA	FVQ
commune	(France)	(HIST. DE FRANCE) Ville ou bourg affranchis du joug féodal et placés sous l'administration des bourgeois organisés.
communard	(France)	(HIST. DE FRANCE) Personne ayant participé au mouvement insurrectionnel de la Commune de Paris en 1871.
commune	(France)	[emploi subordonné à <i>commune</i> « ville ou bourg affranchis du joug féodal et placés sous l'administration des bourgeois organisés » lui-même précédé de (HIST DE FRANCE)] (parfois avec une majusc.) <i>La commune (de Paris de 1871)</i> : gouvernement révolutionnaire de la commune de Paris, en 1871.
constituante (Assemblée)	(France)	(HIST. DE FRANCE) <i>L'Assemblée constituante</i> ou n. f. <i>la Constituante</i> : première assemblée constituante de France (1789-1791).
consul	(France)	(HIST. DE FRANCE) Chacun des trois chefs de gouvernement de la République française sous le régime de la Constitution de l'An VIII (1799-1804).
collaboration	(France)	En France, sous l'occupation allemande (1940-1944), politique de coopération avec l'ennemi.

3. contextualisation géothématique

Emploi	DQA	FVQ
collège	(France)	(DANS LE SYSTEME D'EDUCATION FRANÇAIS) Établissement d'enseignement du premier cycle du secondaire.
cycle	(France)	(DANS LE SYSTEME D'EDUCATION FRANÇAIS) Division de l'enseignement secondaire.

contre-filet	(Surtout en France)	(COUPE FRANÇAISE) Morceau situé le long de l'épine dorsale, contre le filet.
correctionnelle	(France)	(EN DROIT FRANÇAIS) Tribunal où l'on juge les délits.

Annexe 3

« FRANCISMES » DU DQA RÉPERTORIÉS DANS LE FVQ SANS LA MARQUE UF ET SANS ASSOCIATION EXPLICITE AU CONTEXTE RÉFÉRENTIEL OU CULTUREL HEXAGONAL (71 EMPLOIS)

Entrée	DQA	FVQ	définition FVQ
cabas	(France) Panier souple ou sac à provisions que l'on porte au bras. <i>Faire son marché avec un cabas.</i>	Non marqué	1 rare Panier dans lequel on met des fruits. 2 cour. Sac à provisions en matière souple, pourvu de deux anses. La mère « <i>ouvrit son cabas et tendit deux oranges à Violetta</i> » (Ch. Brouillet, 2002).
cabinet	(France) <i>Cabinet de toilette</i> : petite salle d'eau (avec lavabo, et parfois douche).	Non marqué	<i>Cabinet de toilette</i> : petite pièce aménagée pour la toilette, plus sommaire qu'une salle de bains. Un cabinet de toilette attenant à la chambre.
café-concert	(France) Ancienn. Café où les consommateurs pouvaient écouter des chansonniers (2), de la musique. <i>Des cafés-concerts.</i> (Abrév. caf'conc').	Non marqué	ancienn Café où l'on pouvait assister à diverses prestations artistiques. Abrév. Fam. caf'conc'.
cafetier	(France) Personne qui tient un café 2.	Non marqué	Personne qui tient un café.
cahute	(France) Mauvaise hutte. Petit réduit. cabane, hutte.	Non marqué	Petite cabane; habitation misérable.
caillebotis	(France) Panneau de lattes ou assemblage de rondins servant de passage (sur un sol boueux, friable...).	Non marqué	Treillis ou assemblage de rondins servant de plancher, en particulier dans les lieux humides.
caisse	(France) <i>Caisse d'épargne</i> : établissement où l'on dépose de l'argent pour l'économiser et en avoir des intérêts.	Non marqué	<i>Caisse d'épargne</i> : institution ou organisme qui reçoit des fonds en dépôt afin de les gérer. Caisse d'épargne, d'économie, de retraite.
cajou	(France) Cachou. <i>Des cajous.</i> Noix de cajou. 2. cachou.	Non marqué	(noix de) cajou : nom usuel de l'anacarde. noix d'acajou*.
calot	(France) Coiffure militaire (dite aussi bonnet de police).	Non marqué	Coiffure militaire de forme allongée, qui ne couvre que le sommet de la tête. « <i>Par son guichet, il aperçut les calots des soldats assis dans la</i>

Entrée	DQA	FVQ	définition FVQ
			<i>salle d'attente</i> » (R. Carrier, 1968).
camelot	(France) Marchand ambulant qui vend des marchandises à bas prix. colporteur. <i>Des boniments de camelot.</i>	Non marqué	Marchand ambulant qui vend des objets de peu de valeur.
cancrer	(France) Fam. Écolier paresseux et nul.	Non marqué	Élève nul et paresseux.
carton	(France) <i>Faire un carton</i> : tirer à la cible*.	Non marqué	<i>Faire un carton</i> : tirer sur une cible et faire mouche.
caserne	(France) Bâtiment destiné au logement des militaires. baraquement, quartier.	Non marqué	Bâtiment destiné à loger des troupes.
caserne	(France) Troupes logées dans une caserne. <i>Toute la caserne sera consignée.</i>	Non marqué	Ensemble des soldats logés dans une caserne.
casquer	(France) Fam. Donner de l'argent, payer.	Non marqué	Payer.
casser	<i>Casser du sucre sur le dos de qqn</i> : dire du mal de qqn en son absence.	Non marqué	<i>Casser du sucre sur le dos de qqn</i> : en dire du mal en son absence.
cassoulet	(France) Ragoût préparé avec de la viande (confit d'oie, de canard, mouton ou porc) et des haricots blancs.	Non marqué	Ragoût à base de haricots blancs et de viande (confit de canard, mouton, porc, etc.). Cassoulet toulousain.
cataplasme	(France) Fam. Aliment épais et indigeste. <i>Ce potage est un vrai cataplasme.</i> emplâtre.	Non marqué	Préparation pâteuse appliquée sur la peau, entre deux linges, pour soulager une inflammation.
cavale	(France) Arg. Action de s'enfuir de prison.	Non marqué	fam. Évasion.
cavale	(France) Arg. Être en cavale, être en fuite.	Non marqué	fam. Être en cavale : être en fuite.
cave 2	(France) N. m. Arg. Personne qui se laisse duper; qui n'est pas du milieu.	Non marqué	Fam. Personne qui manque d'intelligence, se laisse tromper facilement.
centime	(France) Le centième du franc. <i>Une pièce de vingt centimes.</i>	Non marqué	La centième partie du franc. La centième partie de l'euro.
cerf-volant	(France) Gros insecte volant (coléoptère) dont les pinces dentelées rappellent les bois du	Non marqué	Autre nom du lucane cerf-volant. [espèce européenne de très grande taille, dont le mâle

Entrée	DQA	FVQ	définition FVQ
	chevreuil.		présente des mandibules très développées en forme de bois de cerf.]
cervelas	(France) Saucisson cuit, gros et court.	Non marqué	Saucisse cuite, courte et grosse, faite de chair hachée et épicée.
chaîne	(France) Ensemble d'émetteurs de télévision émettant un même programme. <i>Poste de télévision équipé pour recevoir toutes les chaînes.</i>	Non marqué	télécomm. Ensemble d'émetteurs de radiodiffusion ou de télévision diffusant le même programme. <i>Chaîne privée, publique.</i> <i>La chaîne française de Radio-Canada.</i>
chambre	(France) Section de certains tribunaux. <i>Première chambre, seconde chambre du tribunal correctionnel. La chambre d'accusation.</i>	Non marqué	Section d'une cour, d'un tribunal.
charter	(France) Anglic. Avion affrété. nolisé.	Non marqué	L'emploi de charter est critiqué. On emploie plutôt autocar nolisé, avion nolisé, vol nolisé.
chausser	<i>Chausser du 8 1/2</i> ou (France) <i>du 40</i> , porter des chaussures de cette pointure.	Non marqué	Avoir pour pointure. <i>Chausser du 9, du 40.</i>
cheviller	(France) <i>Avoir l'âme chevillée au corps</i> , avoir la vie dure.	Non marqué	<i>Avoir l'âme chevillée au corps</i> : être résistant, avoir une grande énergie vitale.
chipolata	(France) Petite saucisse courte et plate. <i>Des chipolatas.</i>	Non marqué	Saucisse de porc longue et mince enveloppée d'un boyau de mouton.
claie	(France) Treillage en bois ou en fer.	Non marqué	Treillis d'osier, de fils métalliques, etc., à claire-voie, utilisé pour sécher des aliments.
comestible	(France) N. m. pl. <i>comestibles</i> : denrées alimentaires. <i>Boutique de comestibles. Marchand de comestibles.</i>	Non marqué	N. m. plur. Denrées alimentaires.
commandeur	(France) Commandeur de la Légion d'honneur (grade au-dessus de l'officier).	Non marqué	Titulaire d'un grade supérieur à celui d'officier dans certains ordres honorifiques ou de chevalerie. <i>Commandeur de la Légion d'honneur.</i>
composition	(France) Épreuve scolaire comptant pour un classement, en toute matière. <i>Les compositions trimestrielles. Corriger</i>	Non marqué	<i>Composition (française)</i> : exercice par lequel les élèves sont invités à ordonner et à exprimer, par écrit, leurs idées sur un thème imposé ou

Entrée	DQA	FVQ	définition FVQ
	<i>des compositions.</i> <i>Composition d'histoire.</i>		librement choisi.
composition	(France) Abrév. fam. Compo, n. f. <i>Des compos.</i>	Non marqué	Abrév. fam. Compo
commensal	(France) Didact. Personne qui mange habituellement à la même table avec une ou plusieurs autres. hôte. <i>Les commensaux de qqn</i> , ses invités pour un repas.	Non marqué	SOUTENU Compagnon de table.
comté	(France)	Non marqué	HIST. Territoire conférant à son possesseur le titre de comte.
consultation	(France) Fait de recevoir les malades.	Non marqué	Entretien d'un médecin à son cabinet avec son patient, au cours duquel il le questionne, l'examine, lui prescrit un traitement.
corner 2	(France) Angl. Faute commise par un joueur de football (soccer) qui a envoyé le ballon derrière la ligne de but de son équipe. <i>Le ballon sort en corner.</i> Coup accordé à l'équipe adverse à la suite de cette faute. <i>Le corner est tiré d'un angle du terrain.</i>	Non marqué	SOCCER Faute commise par un joueur qui envoie le ballon derrière sa propre ligne de but, entraînant un coup de pied de remise en jeu par l'équipe adverse à partir d'un coin du terrain; par méton. ce coup de pied de remise en jeu accordé à l'équipe adverse.
corniaud	(France) Fam. Imbécile. niaiseux.	Non marqué	fam. Crétin, idiot, imbécile.
cottage 1	(France) Petite maison de campagne élégante de style rustique. <i>Des cottages.</i>	Non marqué	Petite maison élégante de la campagne anglaise; par ext. petite maison de campagne.
course	(France) GARÇON DE COURSE.	Non marqué	au plur.; vieilli Allées et venues effectuées pour aller porter ou chercher qqch. <i>Garçon de courses.</i>
crémier	(France) Commerçant qui vend des produits laitiers, des oeufs, etc.	Non marqué	Personne qui tient une crèmerie, qui vend des produits laitiers.
crocheteur	(France) Voleur qui crochète les serrures. cambrioleur. serrurier.	Non marqué	Voleur qui pénètre en un lieu en crochétant une serrure, en forçant une porte.
croquemitaine	(France) Personnage imaginaire qu'on évoque pour effrayer les enfants. bonhomme (5), père fouettard.	Non marqué	Monstre imaginaire qu'on évoquait pour effrayer les enfants et les faire obéir. par plais. Personne qui effraie par son

Entrée	DQA	FVQ	définition FVQ
	Personne qui fait peur.		apparence sévère.
cul-terreux	(France) Péj. Terme injurieux. Paysan. habitant. <i>Des culs-terreux.</i>	Non marqué	fam., péj. Paysan.
cultivateur	(France) N. m. Machine qui fait un labourage superficiel. charrue.	Non marqué	Appareil aratoire muni de dents ou de socs permettant de labourer (superficiellement) le sol.
câlin	(Surtout en France) Adj. <i>Un enfant câlin. Un air câlin.</i>	Non marqué	tendre, caressant.
câlin	(Surtout en France) N. m. Échange de caresses, de baisers.	Non marqué	Caresse affectueuse; étreinte tendre.
canard	(Surtout en France) Fam. Fausse nouvelle lancée dans la presse.	Non marqué	Fausse nouvelle lancée dans la presse à sensation.
canard	(Surtout en France) Péj. Journal. <i>Il n'y a rien à lire, dans ce canard!</i> torchon.	Non marqué	Mauvais journal.
cardigan	(Surtout en France) Veste de laine tricotée à manches longues, et boutonnée devant. chandail, gilet, tricot.	Non marqué	Veste de tricot à manches longues, sans col, boutonnée devant.
casse-pieds	(Surtout en France) Fam. Personne insupportable, ennuyeuse. Adj. invar. <i>Ce qu'elles sont casse-pieds!</i>	Non marqué	Qui a un comportement sans gêne et importun; qui ennueie.
centre	(Surtout en France) Parti politique, électorat dont les opinions se situent entre la droite et la gauche. Un député du centre. centriste.	Non marqué	polit. Ensemble des idées, partis et régimes politiques qui se situent entre la gauche et la droite.
centriste	(Surtout en France) Qui appartient au centre politique. <i>Députés centristes.</i>	Non marqué	Député, parti du centre.
chambre	(France) Assemblée législative.	Non marqué	Assemblée législative; lieu où se réunit cette assemblée.
charmille	(Surtout en France) Berceau de verdure. <i>Se promener sous une charmille.</i>	Non marqué	Ensemble de charmes plantés et taillés de façon à former une haie, une allée, une tonnelle de verdure, etc.

Entrée	DQA	FVQ	définition FVQ
chope	(Surtout en France) Récipient cylindrique à anse, pour boire la bière. bock. Son contenu.	Non marqué	Récipient généralement cylindrique muni d'une anse et parfois d'un couvercle, destiné à boire de la bière; son contenu.
chouette	(Surtout en France) Fam. Agréable, beau. Elle est chouette, ta voiture. C'est chouette, c'est digne d'admiration, d'éloge.	Non marqué	fam. 1 Adj. (choses) Joli, bien; agréable. <i>C'est chouette!</i> <i>Une chouette soirée.</i> (personnes) Sympathique. <i>Des amis chouettes.</i>
chouette	(Surtout en France) Interj. Fam. <i>Ah, chouette, alors!</i> chic; anglic. fam. fun.	Non marqué	Interj. Expression qui manifeste l'enthousiasme, le plaisir. <i>Une surprise? Chouette!</i>
cirage	(Surtout en France) <i>Être dans le cirage</i> , ne plus rien voir ; ne plus rien comprendre.	Non marqué	<i>Être dans le cirage</i> : ne plus rien comprendre; être dans une demi-conscience sous l'effet d'une maladie, d'un choc, de l'ivresse, etc.
coing	(Surtout en France) Fruit du cognassier, ayant la forme d'une poire, de couleur jaune. Les coings ne se consomment que cuits. <i>Confiture de coings.</i>	Non marqué	Fruit à pépins du cognassier, ressemblant généralement à une grosse poire jaune, à chair sucrée et très parfumée mais âpre, qui se consomme cuit. <i>Confiture, gelée, pâte de coings.</i>
consigner	(Surtout en France) (<i>Consigner qqn</i>) Empêcher (qqn) de sortir par mesure d'ordre, par punition. retenir.	Non marqué	Empêcher un soldat de sortir par mesure punitive. Interdire l'entrée ou la sortie d'un lieu.
coquin	(Surtout en France) Personne, surtout enfant, qui a de la malice, de l'espièglerie. <i>Petit coquin!</i> garnement. Adj. (Enfants) <i>Cette petite fille est bien coquine.</i>	Non marqué	Personne, généralement un enfant, qui démontre de la malice, de l'espièglerie.
cour	(Surtout en France) <i>Cour d'honneur</i> , située devant l'entrée principale d'un bâtiment.	Non marqué	Principale cour d'un château ou d'un palais.
crémone	(Surtout en France) Espagnolette servant à fermer les fenêtres, composée d'une tige de fer qu'on hausse ou qu'on baisse en faisant tourner une poignée.	Non marqué	Dispositif de fermeture de porte ou de fenêtre, constitué d'une poignée actionnant deux tiges alignées verticalement dans des sens opposés.

Entrée	DQA	FVQ	définition FVQ
crocodile	(Surtout en France) Abrév. fam. CROCO	Non marqué	Abrév. Fam. croco.
cerf	(France) Mammifère ruminant vivant en troupeaux dans les forêts cervidés; le mâle adulte, qui porte de longues cornes ramifiées (appelées bois). Femelle du cerf. biche. Jeune cerf. faon. <i>Les cerfs brament.</i> Cerf de Virginie. chevreuil. serf. cerf-volant, cervidés, loup-cervier	Non marqué	Au Québec, le mot cerf désigne généralement le cerf de Virginie et, en Europe, le cerf élaphe.
chardonneret	(France) Oiseau chanteur, au plumage coloré.	Non marqué	Au Québec, le mot chardonneret désigne généralement le chardonneret jaune et, en France, le chardonneret élégant.
cafard	n. m. (surtout en France) Insecte nocturne, de couleur noire ou brun clair, qui vit dans les maisons. blatte, cancrelat, coquerelle.	Non marqué	Nom usuel de la blatte, notamment des espèces qui vivent dans les habitations humaines. Au Québec, cet insecte est plus généralement appelé coquerelle.
cancrelat	(France) Insecte nocturne qui vit dans les maisons.	Non marqué	Autre nom de la blatte, notamment des espèces qui vivent dans les habitations humaines. REM. Au Québec, cet insecte est plus généralement appelé coquerelle.

Annexe 4
« FRANCISMES » DU DQA NON RÉPERTORIÉS DANS LE FVQ (33 EMPLOIS)

Entrée	DQA	FVQ
cabanon	(France) En Provence. Petite maison de campagne.	Absent FVQ
cahier	(France) <i>Cahier de textes</i> , agenda scolaire où l'on note les devoirs à faire, les leçons à apprendre.	Absent FVQ
camelot	(France) Vendeur de journaux	Absent FVQ
carafe	(France) Fam. Tête. Recevoir un coup sur la carafe.	Absent FVQ
carrée	(France) Fam. Chambre. fam. piaule.	Absent FVQ
casse-cou	(France) <i>Crier casse-cou à qqn</i> , l'avertir d'un danger.	Absent FVQ
casser	(France) Réfl. (Personnes) Fam. Se fatiguer. <i>Elle ne s'est pas cassée.</i>	Absent FVQ
cave_2	(France) N. m. Arg. Personne qui n'est pas du milieu.	Absent FVQ
charte	(France) <i>L'École des chartes</i> , école instituée pour préparer des spécialistes des documents anciens (ou chartistes).	Absent FVQ
chauffer	(France. Sportifs, etc.) Se mettre en train avant un effort.	Absent FVQ
chausses	(France) Loc. littér. <i>Être, courir après les chausses de qqun, à ses chausses</i> , le poursuivre.	Absent FVQ
classe	(France) 1. Tous les jeunes gens qui atteignent l'âge du service militaire la même année. <i>La classe (de) 1990.</i>	Absent FVQ
classe	(France) Fam. Être bon pour la classe, apte au service militaire.	Absent FVQ
classe	(France) 2. Être de la classe, du groupe qui doit être libéré dans l'année où l'on est. La libération. Vive la classe!	Absent FVQ
clope	(France) Fam. N. m. Mégot.	Absent FVQ
code	(France) Code à cinq chiffres. <i>Son code postal est 75016.</i>	Absent FVQ
colle	(France) Consigne, retenue, devoir donné en punition. <i>Donner une colle, coller</i>	Absent FVQ
coller	(France) Fam. Infliger une retenue à. , consigner, punir; fam. 2. colle.	Absent FVQ
coller	(France) Coller un candidat, le refuser à un examen. ajourner, recalcr, refuser. Au passif. <i>Il a été collé à son examen. Je suis collée</i> (opposé à reçu).	Absent FVQ
contribution	(France) Administration chargée de la répartition et du recouvrement des impôts. <i>Fonctionnaires des</i>	Absent FVQ

Entrée	DQA	FVQ
	<i>contributions.</i>	
conventionnel	(France) Histoire. Membre de la Convention.	Absent FVQ
correction	(France) <i>maison de correction</i> : autrefois, lieu où les mineurs délinquants étaient placés. centre d'accueil.	Absent FVQ
coupe-vent	(France) <i>Avoir un profil, un nez en coupe-vent</i> , aigu, pointu.	Absent FVQ
crédit	(France) Nom d'établissements de crédit. <i>Le Crédit agricole.</i>	Absent FVQ
crèmerie	(France) Loc. fam. <i>Changer de crèmerie</i> , aller ailleurs.	Absent FVQ
croque-monsieur	(France) Abrév. fam. UN CROQUE.	Absent FVQ
cuite	<i>Prendre une cuite</i> (France) FAM se cuire.	Absent FVQ
câlin	(Surtout en France) I. I. N. Personne qui aime à être caressée, à être traitée avec une grande douceur ou qui aime câliner.	Absent FVQ
chic	(Surtout en France. Avant le nom) Fam. Beau, agréable. <i>On a fait un chic voyage.</i>	Absent FVQ
chipper	(Surtout en France) Attraper. <i>Chipper un rhume.</i> fam. choper; fam. pogner.	Absent FVQ
colonie	(France) <i>colonie (pénitentiaire)</i> : établissement pour jeunes délinquants.	Absent FVQ
colonie	(France) <i>colonie de vacances</i> : groupement d'enfants des villes que l'on fait séjourner à la campagne.	Absent FVQ
commission	(Surtout en France) Lang. enfantin. Fam. <i>Faire la grosse, la petite commission</i> , aller à la selle, uriner. fam. faire caca; fam. faire pipi.	Absent FVQ

Annexe 5

EMPLOIS EXPLICITEMENT ASSOCIÉS À LA FRANCE (USAGE OU CONTEXTE) DANS LE FVQ, MAIS NON IDENTIFIÉS COMME « FRANCISMES » DANS LE DQA (41 EMPLOIS)

Entrée	FVQ	définition FVQ
calé	UF	fam. Difficile, compliqué.
caler 1	UF	fam. Céder, reculer.
camping-car	UF	L'emploi de camping-car est critiqué. On emploie plutôt autocaravane, motorisé. Une autocaravane luxueusement aménagée.
canadair	UF	Avion muni de réservoirs d'eau pour combattre des feux de forêt.
carton	UF	Boîte, emballage en carton pour le transport ou le rangement de divers objets. (in TLF)
casaque	UF	mod. Tourner casaque : fuir ; changer d'opinion, de parti.
cavaler	UF	s'enfuir.
change	UF	change complet ou change : couche-culotte jetable.
chemiserie	UF	Entreprise où l'on confectionne ou vend des chemises et des sous-vêtements pour hommes.
chercher	UF	<i>Chercher la petite bête</i> : s'efforcer de trouver la moindre petite erreur, le plus petit détail qui permette de critiquer qqn ou qqch.
chialeur	UF	Qui pleure facilement.
chic	UF	souvent iron. <i>Avoir le chic pour</i> : réussir parfaitement à.
citronnade	UF	Boisson rafraîchissante à base d'eau sucrée additionnée de sirop ou de jus de citron.
claquant	UF	fam. Très fatigant, éreintant.
clouté	UF	Vieilli <i>passage clouté</i> : partie de la voie publique réservée au passage des piétons et généralement marquée de bandes sur la chaussée.
coco 2	UF	fam., péj. Individu suspect, peu recommandable.
colin 1	UF	Nom donné dans le commerce à divers poissons à chair blanche dont la goberge (lieu noir) et le merlu.
coquille	UF	<i>Coquille St-Jacques</i> : nom donné, dans le commerce, à diverses espèces de pétoncles.
corbeau	UF	Nom donné à des oiseaux voisins à plumage noir, dont la corneille.
coucou	UF	BOT. Nom donné à certaines plantes à fleurs jaunes s'épanouissant au printemps (à l'époque où le coucou commencerait à chanter), dont la primevère officinale.
couillonnade	UF	très fam. Bêtise, sottise.
couper	UF	<i>Couper à qqch.</i> Éviter qqch., échapper à qqch.
cousin 2	UF	Autre nom du moustique.
crécher	UF	fam. Coucher, habiter.
créneau	UF	Espace disponible entre deux espaces occupés,

Entrée	FVQ	définition FVQ
		particulièrement entre deux véhicules stationnés.
crever	UF	fam. Épuiser, éreinter, en parlant d'une personne.
cross	UF	Course à pied qui se déroule en terrain accidenté.
crosse	UF	<i>Lever la crosse en l'air</i> : se rendre.
croûter	UF	fam. Manger, casser la croûte.
cuillère ou cuiller	UF	<i>Cuillère à pot</i> : louche.
cul	UF	<i>Papier-cul</i> : papier de toilette.
cul	UF	<i>Trou du cul</i> : imbécile, minable.

Entrée	FVQ	définition FVQ
chopine	en France	anciennt Mesure équivalant approximativement à un demi-litre (soit 0,466 l à Paris).
compostage 1	en France	Action d'imprimer, de marquer, de perforer au composteur
composter 2	en France	Imprimer, marquer, perforer à l'aide d'un composteur.
cravate	en France	Bande d'étoffe servant d'insigne de haute décoration.
croquignole	dans la cuisine française	Petit biscuit croquant.
classe	dans le système d'éducation français	<i>Classe terminale</i> : dernière année du lycée, où l'on prépare le baccalauréat.
chambellan	hist. de France	Gentilhomme de la cour qui assurait le service de la chambre d'un souverain. <i>Grand chambellan</i> : chambellan le plus élevé en dignité, qui était chargé du service de la chambre du roi ou de l'empereur.
corme	France (en remarque)	REM. Le mot corme sert notamment en France à désigner le fruit en forme de petite poire du sorbier domestique, qui conserve une teinte jaune verdâtre à maturité.
cacahouète ou cacahuète	France (en remarque)	Fruit sec de l'arachide, formé d'une gousse beige d'aspect réticulé contenant généralement deux graines oléagineuses comestibles qui sont recouvertes d'une pellicule brun rougeâtre; graine de ce fruit, que l'on consomme après torréfaction ou dont on extrait une huile alimentaire. REM. Le fruit et la graine de cette plante, généralement désignés sous le nom de cacahuète en France, sont plus couramment appelés arachide au Québec.

Annexe 6

EMPLOIS EXPLICITEMENT ASSOCIÉS À LA FRANCE (USAGE OU CONTEXTE) DANS LE FVQ,
MAIS NON RÉPERTORIÉS DANS LE DQA (211 EMPLOIS)

C-6a Emplois marqués UF

Entrée	FVQ	définition FVQ
cabane	UF	fam. Prison.
câblo-opérateur	UF	Entreprise spécialisée dans la distribution de signaux télévisuels par câble coaxial ou à fibres optiques.
cacahouète ou cacahuète	UF	<i>Beurre de cacahouète(s)</i> : pâte lisse et onctueuse à base de graines d'arachides torréfiées et moulues, généralement consommée en tartine.
cache-tampon	UF	Jeu d'enfants où un objet caché doit être retrouvé par un ou plusieurs joueurs.
caddie	UF	L'emploi de caddie (de l'anglais) est critiqué au sens de chariot (à bagages, d'épicerie). REM. Chariot est une recommandation officielle en France.
cafardage	UF	fam. Action de cafarder.
cafardeur	UF	fam. Personne qui cafarde.
cafétéria	UF	abrév. fam. Cafét.
cafter ou cafeter	UF	fam. Dénoncer.
cage	UF	Amour en cage : autre nom du physalis alkékenge et du physalis du Pérou (plante et fruit).
cailler	UF	fam. Ça caille : il fait froid.
caisse	UF	fam. Automobile.
caisse	UF	<i>Les caisses de l'État</i> : le Trésor public.
cake	UF	Gâteau à pâte consistante, souvent aromatisée à l'alcool, qui contient des fruits secs et confits.
calebasse	UF	fam. Tête.
calotte	UF	fam. Tape sur la tête, la joue.
camé	UF	fam. Drogué.
camembert	UF	fam. Graphique circulaire divisé en secteurs.
camionnette	UF	Tout véhicule automobile léger pour le transport de marchandises.
camomille	UF	Camomille puante : noms usuels de l'anthémis fétide.
canada	UF	(Pomme) Canada : autre nom de la reinette du Canada.
canard	UF	Canard carolin : espèce huppée des milieux forestiers d'Amérique du Nord, à plumage très coloré chez le mâle, qui a l'habitude de se percher et de nicher dans des cavités d'arbres.

canif	UF	fam. fig. <i>Donner un, des coups de canif à, dans qqch.</i> : ne pas respecter un engagement.
canne	UF	<i>Canne anglaise</i> : béquille d'avant-bras.
canotable	UF	rare Où l'on peut faire du canot (embarcation légère généralement manœuvrée à la rame ou propulsée par un moteur hors-bord, dont l'avant est en pointe et l'arrière, carré).
canotage	UF	rare Action de manœuvrer une embarcation légère, généralement manœuvrée à la rame ou propulsée par un moteur hors-bord, dont l'avant est en pointe et l'arrière, carré.
car 2	UF	<i>Car de ramassage scolaire</i> : autobus scolaire.
carabinier	UF	fam. <i>Arriver comme les carabiniers</i> : arriver trop tard.
caravanage	UF	Activité touristique de camping en caravane.
caravane 2	UF	caravane pliante (en toile), dont les parois de toile ou autre matériau souple, repliées pour le transport ou le remisage, sont déployées pour son utilisation.
carottage	UF	fam. Escroquerie, tromperie.
carré-éponge	UF	Petite serviette carrée en tissu éponge avec laquelle on fait sa toilette.
carrelet	UF	Autre nom de la plie commune.
casse 1	UF	<i>Passez-moi la casse, je vous passerai le séné</i> : faisons tous les deux des concessions.
casse-pierre	UF	Autre nom de la paroi de la paroi officinale.
casse-pipe	UF	fam. Zone de combat de première ligne, particulièrement exposée.
casseur	UF	<i>Casseur (de voitures)</i> : personne qui fait le commerce de pièces récupérées de voitures mises à la casse.
catch	UF	Sport de combat corps à corps et à mains nues dans lequel la plupart des prises sont permises, opposant deux adversaires ou deux équipes dont les membres se relaient sur le ring.
catcher	UF	Pratiquer le catch.
catcheur	UF	Personne qui pratique le catch.
causette	UF	inform. Conversation écrite entre internautes, en ligne, en temps réel et par clavier interposé.
cavaler	UF	Mener une vie de débauche.
cavalerie	UF	Opération frauduleuse entre commerçants simulant une affaire pour se procurer de l'argent auprès d'une banque.
cave 1	UF	<i>Cave à vin(s)</i> : armoire à température et humidité contrôlées où l'on conserve le vin.

centre	UF	<i>Centre aéré</i> : lieu offrant un programme d'activités destinées aux enfants scolarisés, sans hébergement, durant les vacances estivales ou scolaires.
cerisier	UF	<i>Cerisier des oiseaux</i> : autre nom du merisier.
chaîne	UF	<i>Chaîne à péage</i> : dont le contenu, ou une partie de celui-ci, n'est accessible qu'aux abonnés.
chalandage	UF	Action de magasiner.
charbon	UF	fam. Travail, en particulier travail pénible.
charbonnier 1	UF	Autre nom de la morue charbonnière.
charentaise	UF	Pantoufle en tissu molletonné, pourvue d'une languette sur le cou-de-pied.
charge	UF	hockey <i>Charge avec la crosse</i> : fait de frapper l'adversaire en tenant le bâton à deux mains, à l'horizontale.
chargé	UF	<i>Lettre chargée</i> : affranchie de manière à l'assurer contre les risques de perte, de détérioration ou de spoliation.
charlot	UF	fam. Homme que l'on ne prend pas au sérieux.
charrette	UF	Travail intensif dans le but de remettre à temps un ouvrage, un projet.
chasse-neige	UF	météor. Neige au sol soulevée et poussée par un vent plus ou moins violent.
châtaigne	UF	fam. Coup de poing.
chatterie	UF	Bonbon, friandise qui flatte agréablement le goût.
chausser	UF	<i>Chausser les bottes, les pantoufles de qqn</i> : jouer le rôle de qqn ; se mettre à la place de qqn.
chausson	UF	Par ext. pantoufle
chaussure	UF	<i>Chaussure de ski</i> : conçue pour être retenue au ski au moyen d'une fixation.
chenil	UF	fam. Logement sordide et mal tenu.
chèvre	UF	<i>Devenir chèvre</i> : enrager, s'énervier.
chevrier 2	UF	Autre nom du flageolet vert.
chiard	UF	très fam. Enfant.
chiche 1	UF	fam. <i>Être chiche de</i> (faire qqch.) : être assez audacieux pour (faire qqch.).
chicorée	UF	<i>Chicorée rouge</i> : variété de chicorée sauvage d'origine italienne, à feuillage rougeâtre marqué de nervures blanches.
chiée	UF	très fam. Grande quantité.
chiner 3	UF	vieilli Se moquer ironiquement de qqn.
chnoque ou schnock	UF	Adj. <i>Être un peu chnoque</i> .
chnouf ou schnouf	UF	vieilli Nom utilisé pour désigner une drogue, de façon générale.

chocolat	UF	<i>Chocolat glacé</i> : crème glacée enrobée de chocolat, moulée et fixée à un bâtonnet.
chopine	UF	mod., fam. Bouteille de vin
chou 1	UF	<i>Chou de Milan</i> : variété de chou pommé à feuilles cloquées et frisées.
chou 1	UF	<i>Chou mari</i> : nom donné au crambe maritime, dont on consomme les tiges feuillues.
chou 1	UF	fam. <i>Avoir les oreilles en feuilles de chou</i> : grandes et décollées.
chou 2	UF	Joli, mignon.
christophine	UF	Autre nom de la chayotte.
cinéma	UF	<i>Cinéma à domicile</i> . Visionnement de films à domicile où l'on cherche à reproduire les conditions visuelles et sonores d'une salle de cinéma ; équipement audiovisuel servant à reproduire ces conditions.
cinoche	UF	Fam. Cinéma.
cive	UF	Autre nom de la ciboule.
civette 2	UF	Autre nom de la ciboulette.
claque	UF	fam. Échec cuisant, affront.
cloche 1	UF	fam. <i>Déménager à la cloche de bois</i> : en cachette, sans payer.
clodo	UF	fam. Clochard.
clopinettes	UF	fam. <i>Des clopinettes</i> : rien, presque rien.
club 2	UF	Instrument en forme de mince bâton muni d'une tête à une extrémité, spécialement conçu pour frapper des balles de golf.
coaltar	UF	fam. <i>Être dans le coaltar</i> : être confus, avoir les idées embrouillées.
cocotier	UF	<i>Secouer le cocotier</i> : chercher à écarter les personnes âgées ou moins utiles.
code	UF	<i>Code confidentiel</i> : code numérique qui permet à un utilisateur de s'authentifier à un système informatique, en particulier à un guichet automatique ou à un terminal d'un commerce.
coeur	UF	<i>Cœur(-)de(-)Marie</i> : nom usuel du dicentre, en particulier de ses grandes variétés horticoles dont les fleurs roses ou blanches ressemblent à de petits cœurs dont la pointe serait prolongée d'une goutte.
coiffer	UF	<i>Être né coiffé</i> : avoir beaucoup de chance.
colback	UF	fam. Cou, col, collet.
colonne	UF	<i>Colonne Morris</i> : dans les grandes villes, édicule cylindrique qui sert à la promotion d'activités culturelles (spectacles, de films, etc.).
coloquinte	UF	fam. Tête.
colourpoint	UF	<i>Persan colourpoint</i> : autre nom de l'himalayen.

coltiner	UF	fam. se coltiner qqch.: faire un travail fatigant, pénible ou inintéressant.
commissaire	UF	<i>commissaire aux comptes</i> : personne qui vérifie les états financiers.
compère-loriot	UF	cour. Orgelet.
compilation	UF	Abrév. fam. compil(e).
compilation	UF	péj. Livre constitué d'emprunts, et de ce fait sans originalité propre.
compiler	UF	péj. Plagier.
comptoir	UF	<i>De comptoir</i> : simpliste.
conard ou connard	UF	injur., vulg. Imbécile, abruti.
conasse ou conasse	UF	injur., vulg. Sotte, imbécile.
concierge	UF	fam. Personne bavarde, qui aime rapporter les rumeurs.
concombre	UF	<i>Concombre d'âne</i> : nom donné à l'ecballium, et à son fruit.
concours	UF	fam. <i>Bête à concours</i> : élève, étudiant qui aspire à participer aux concours, s'acharnant ainsi à réussir brillamment ses études.
conjugateur	UF	Logiciel d'application ou outil logiciel offrant la conjugaison des verbes.
contredanse	UF	Fam. Contravention.
coquard ou coquart	UF	fam. Œil tuméfié à la suite d'un coup.
coquelourde	UF	Autre nom de l'anémone pulsatille.
coqueret	UF	Autre nom du physalis (plante et fruit), et notamment de ses variétés cultivées.
coquillette	UF	Pâte alimentaire en forme de petit coude creux.
corniaud	UF	Chien bâtard.
corps	UF	<i>Avoir l'âme chevillée au corps</i> : être résistant, avoir une grande énergie vitale.
corps	UF	<i>Près du corps</i> : très ajusté, sans être tout à fait collant, en parlant d'un vêtement.
corps	UF	tenir au corps: être très nourrissant.
costard	UF	fam. Costume d'homme.
côte	UF	Fam. <i>Avoir les côtes en long</i> : être paresseux.
côte	UF	<i>Être à la côte</i> : être désemparé, sans argent.
couleur	UF	<i>Marchand de couleurs</i> : droguiste.
couplé	UF	sport Pari mutuel qui consiste à désigner les deux premiers chevaux ou deux des trois premiers chevaux d'une course.
courge	UF	fam. Imbécile.
courir	UF	<i>Courir le jupon</i> : courir les femmes, les filles.
cousiner	UF	Avoir des rapports familiaux, bien s'entendre (avec qqn).

cracher	UF	fig. et fam. <i>Cracher au bassin</i> : contribuer financièrement, souvent à contrecœur.
cramer	UF	fam. Brûler, flamber, se consumer.
cran	UF	Ondulation, naturelle ou non, d'une chevelure.
crécelle	UF	Personne qui importune par son bavardage ou sa voix désagréable.
crécerelle	UF	Nom usuel du faucon crécerelle.
crème	UF	<i>Crème aigre</i> , de consistance semi-solide, résultant de la fermentation bactérienne du lait.
crème	UF	<i>Crème à chaussures</i> : cirage à chaussures.
créneau	UF	Intervalle disponible dans un emploi du temps.
cricri ou cri-cri	UF	fam. Autre nom du grillon.
croc	UF	fam. Avoir très faim.
croisette	UF	Nom donné à certaines plantes dont des parties de la fleur (pétales, bractées) sont disposées en croix, dont la gentiane et le gaillet.
croquant l	UF	péj., vx Homme grossier, pauvre, méprisable.
croquer	UF	vx <i>Croquer le marmot</i> : attendre longtemps en se morfondant.
crotte	UF	<i>Crotte (de chocolat, en chocolat)</i> : petite bouchée ronde de chocolat.
croupière	UF	<i>Tailler des croupières à qqun</i> : lui mettre des obstacles.
cubitainer	UF	Contenant de vin constitué d'une poche étanche souple, dans une boîte en carton.
cucu ou cucul	UF	<i>Cucu la praline</i> : niais, simplet.
cuir	UF	fam. <i>Tanner* le cuir à qqn</i> : le battre.
cuit-vapeur	UF	<i>Panier cuit-vapeur</i> : ustensile de cuisine servant pour la cuisson à la vapeur des aliments, en particulier des légumes.
cul	UF	vulg. <i>Se casser le cul</i> : déployer de grands efforts à faire qqch.
culbute	UF	fam. <i>Faire la culbute</i> , revendre qqch. le double de son prix d'achat.
cutiréaction	UF	<i>Virer sa cuti</i> : réagir pour la première fois, et de façon décisive, à qqch.
cutiréaction	UF	<i>Virer sa cuti</i> : subir un changement radical dans son existence.
cutter	UF	L'emploi de <i>cutter</i> est critiqué. On emploie plutôt couteau à lame rétractable, couteau de précision. En France, la graphie francisée cutteur est acceptée.
cybercaméra	UF	Caméra numérique miniaturisée connectée à un ordinateur, utilisée principalement pour diffuser en temps réel des images vidéo sur le Web.

cycliste	UF	vieilli Culotte moulante, qui descend jusqu'au genou.
cafarder	UF	fam. V. intr. Avoir le cafard, des idées noires. broyer* du noir.
concombre	UF	<i>Concombre d'âne</i> : nom donné à l'ecballium, et à son fruit.

C-6b Emplois comportant une précision linguistique

Entrée	FVQ	définition FVQ
con	France	En France, l'adjectif s'utilise parfois à la forme masculine avec un sujet féminin : <i>une histoire con ou conne</i> .
cresson	France	Le mot cresson désigne généralement le cresson de fontaine, mais il s'applique aussi, surtout en France, à quelques plantes de genres voisins (<i>Barbarea</i> , <i>Cardamine</i>) aux mêmes utilisations culinaires.
croustade/crumble	France	On emploie crumble en France pour désigner ce dessert.
cerisier	France	<i>Cerisier à grappes</i> : En France, cette appellation est synonyme de merisier à grappes; au Québec, c'est le nom usuel du cerisier de Virginie.
chêne	France	<i>Chêne noir ou chêne quercitron ou chêne des teinturiers</i> : espèce originaire de l'est de l'Amérique du Nord, dont les feuilles présentent des lobes pointus et dont l'écorce contient un colorant jaune. Au Québec, on emploie généralement l'appellation chêne noir, alors qu'en France, on emploie plus couramment chêne quercitron ou chêne des teinturiers.
chicon	France	Au Québec, le mot chicon est surtout employé en référence à la cuisine belge; en France, ce mot est régional.
christophine	française	Le mot est souvent associé à la cuisine créole des anciennes colonies françaises (les Antilles, Maurice, La Réunion).
chat-huant	France	En France, le mot chat-huant désigne généralement la chouette hulotte.
ciguë	France	<i>Petite ciguë</i> : espèce d'origine européenne, voisine de la grande ciguë, mais plus petite et moins toxique (en France, appelée aussi ciguë des jardins).

C-6c Emplois comportant une indication contextuelle strictement géographique

Entrée	FVQ	définition FVQ
canton	en France	<i>Canton de route</i> : portion de cette route ou de cette voie dont l'entretien incombe à un même cantonnier ou groupe de cantonniers.
cadastre	en France	Administration fiscale chargée d'établir, de mettre à jour et de conserver les documents du cadastre.
caporal	en France	anciennt <i>Tabac (de) caporal</i> : tabac à fumer brun qu'on destinait aux militaires gradés et qui était d'une qualité meilleure que celui distribué aux troupes.
carte	en France	<i>Carte professionnelle</i> : carte qui atteste d'un permis d'exercer une profession (agent immobilier, chauffeur de taxi, agent de sécurité, etc.).
cédule	en France	Feuillet fiscal anciennement utilisé pour la déclaration de chaque catégorie de revenus.
central	en France	<i>Prison centrale</i> , où sont détenus les prisonniers dont la peine est supérieure à un an.
col	en France	fam. <i>Col(-)bleu</i> : marin de la Marine nationale.
comice	en France	<i>Comice agricole</i> : association privée d'agriculteurs visant à l'amélioration de leurs techniques et de leurs productions.
communal	en France	<i>Maison communale</i> : mairie.
conseiller l	en France	Magistrat siégeant dans les juridictions administratives, occupant généralement un rang élevé dans la hiérarchie.
conseil	France	<i>Conseil d'État</i> : en France, tribunal le plus élevé de l'ordre administratif, possédant des attributions juridictionnelles et administratives.
cahors	France	Vin rouge produit dans la région de Cahors (sud-ouest de la France).
comice	française	<i>(poire) comice</i> : poire d'origine française à peau épaisse, d'un vert jaunâtre (souvent marqué de rouge), à chair fondante et juteuse.
coulommiers	France	Fromage de lait de vache à pâte molle et à croûte fleurie, originaire de France.
courante	français	Ancienne danse française à trois temps, de rythme assez vif
crapahuter	France	Mot argot de l'école militaire de Saint-Cyr (France) signifiant « faire de la gymnastique ».

chamérops ou chamaerops	français	Palmier nain du littoral méditerranéen français, à plusieurs tiges en touffe et à feuilles palmées en éventail, qui fournit un crin végétal.
chancellerie	France	<i>Grande chancellerie</i> (de la Légion d'honneur): en France, ensemble des services chargés des attributions administratives de tout ce qui se rapporte à la Légion d'honneur.
chancellerie	France	En France, administration centrale du ministère de la Justice.
chardon	français	Petite confiserie chocolatée de conception française, généralement fourrée à l'eau-de-vie, dont la forme arrondie et la texture imitant des piquants rappellent le capitule du chardon.
chartreux	français	Race féline d'origine française, aux yeux dorés, au pelage court et épais, de teinte gris bleuté; chat de cette race.
château	France	En France, dans la région de Bordeaux, vaste demeure dont le domaine est un vignoble qui donne son nom au cru qu'il produit.
chaudrée	France	Soupe de poissons au vin blanc, originaire du sud-ouest de la France.
cigale	France	<i>(Grande) cigale commune</i> : grande cigale d'Europe, commune dans le sud de la France.
cinsault ou cinsaut	France	Cépage noir cultivé dans le sud de la France, très utilisé pour l'élaboration de vins rosés.

C-6d Emplois comportant une indication contextuelle géochronologique

Entrée	FVQ	définition FVQ
croquant I	hist. de France	Paysan révolté en Limousin, en Périgord et en Quercy, à la fin du 16 ^e et au commencement du 17 ^e siècle.
cachet	hist. de France	<i>Lettre de cachet</i> : sous l'Ancien Régime, lettre fermée du cachet royal, contenant un ordre d'emprisonnement ou d'exil.
cagoulard	hist. de France	Membre de la Cagoule, organisation clandestine d'extrême droite (1932-1940).
constitutionnel	hist. de France	<i>La Charte constitutionnelle</i> : charte accordée au peuple français par Louis XVIII en 1814, qui rétablissait la monarchie tout en limitant les pouvoirs du roi.
consulat	hist. de France	Gouvernement des trois consuls
chancel	hist. de France	Lieu entouré d'une balustrade où était gardé le sceau de l'État.

contingent	en France	anciennt Ensemble des jeunes gens appelés à une même date pour effectuer leur service militaire.
cordelier	en France	Nom donné sous l'Ancien Régime aux membres de l'ordre de saint François d'Assise qui portaient une corde en guise de ceinture.
carmagnole	français	Veste étroite, à collet sur les épaules, revers courts, nombreux boutons et courtes basques, adoptée en particulier par les révolutionnaires français.
capétien	France	Relatif à la dynastie qui régna sur la France de 987 à 1328.
capitation	France	Imposition par individu, abolie en France en 1789.
cagoulard	français	REM. La Cagoule est l'appellation courante du Comité secret d'action révolutionnaire (C.S.A.R.), organisation française d'extrême droite (1932-1940), dont les membres portaient une cagoule à l'occasion de certaines manifestations.
colback	France	Bonnet à poil en forme de cône tronqué renversé, fermé par une poche tombante conique en drap, porté en France par différents corps cavaliers des premier et second Empires.
chapska	France	Coiffure militaire empruntée aux Polonais, portée en France par les lanciers du Premier et du Second Empire.
charte	français	<i>La Charte constitutionnelle</i> : charte accordée au peuple français par Louis XVIII en 1814, qui rétablissait la monarchie tout en limitant les pouvoirs du roi.
chassepot	français	Fusil de guerre français muni d'un sabre baïonnette, utilisé de 1866 à 1874.

C-6e Emplois comportant une indication contextuelle géothématique

Entrée	FVQ	définition FVQ
croustade	dans la cuisine française	Croûte de pâte feuilletée garnie d'une préparation salée.
crème	dans la cuisine française	<i>Crème fraîche</i> , constituée de 30 à 40 % de m.g.
crème	dans la cuisine française	<i>Crème fleurette</i> : crème liquide constituée de 12 et 30 % de m.g.
classe	dans le système d'éducation français	<i>Classe maternelle</i> . Établissement d'enseignement préscolaire qui accueille les enfants de deux à six ans.
classe	dans le système d'éducation français	<i>Classe préparatoire</i> , qui prépare à des études plus avancées.

cour	français	Dans le système juridique français, tribunal supérieur.
culotte	français	En coupe française, partie de la cuisse du bœuf ou du veau allant du filet à l'échine.

